

le français dans le monde

N°437 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2021

5 fiches pédagogiques dans ce numéro

// LANGUE //

François Noudelmann : « Faire entendre le français dans sa diversité »

// MÉTIER //

FLE Zapping : un blog pour télétravailler

Apprendre pour apprendre : une perspective indienne ?

PROSE COMBAT À L'ÉCOLE DU RAP

// ÉPOQUE //

Mahmud Nasimi :
Lettres afghanes d'outre-tombe

// MÉMO //

Akhénaton :
« le rap arrive à sentir l'air du temps »

Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre le français au cœur de la France

Chaque année plus de 4000 stagiaires et étudiants étrangers, de plus de 120 nationalités, suivent des formations en FLE dans une ambiance chaleureuse et sur un site d'exception au cœur de la France, à Vichy.

Il est temps pour vous de vivre l'aventure du français aussi !

www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83



Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



9,90€ HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-
MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE
www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter abonnement@fdlm.org

ou + 33 (1) 72 36 30 67

ou aller sur le site www.fdlm.org

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter abonnement@fdlm.org / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier+ numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Quand les villes se font diplomates
- **Question d'écriture** : Liaisons... pas dangereuses
- **Mnémon** : L'incroyable histoire des trois marqueurs temporels

LES REPORTAGES AUDIO

- **Dossier** : Oula Téhé : bijoutier de la culture hip-hop
- **Ciména** : Gogo, la plus vieille écolière du monde
- **Tendance** : Les conséquences de la crise : changer de vie
- **Mot de l'actu** : Rap



FRANCE
MÉDIAS
MONDE



ÉPOQUE

08. Portrait

Mahmud Nasimi : Lettres afghanes d'outre-tombe

10. Région

Quand les villes se font diplomates

12. Tendance

La rando, c'est le pied !

13. Sport

Sport à l'école : usine à champions ou simple échappatoire ?

14. Idées

Pierre Rosanvallon : « Les Français ne sont pas des abstractions »

16. Anniversaire

TNP : un siècle d'utopies pour tous

17. Hommage

Un héros très français

LANGUE

18. Entretien

François Noudelmann : « Faire entendre le français dans sa diversité, c'est essentiel ! »

20. Étonnants francophones

Liisa Peura : « L'imperfection du robot en fait un interlocuteur humain »

21. Mot à mot

Dites-moi professeur !

22. Politique linguistique

Les confetti linguistiques de la Papouasie-Nouvelle-Guinée

24. Évènement

JIPF : valoriser l'engagement des enseignants en faveur de la langue française

25. Festival

Enfin en scène !

MÉTIER

28. Réseaux

30. Focus

Evelyne Argaud : « Mon souhait est de réhabiliter les savoirs »

32. Vie de profs

Tamara Perić, Bianca Bartos : Métier de cœur

34. FLE en France

Formation continue : une étape indispensable ?

36. Questions d'écritures

Liaisons... pas dangereuses

38. Expérience

Apprendre pour apprendre : une perspective indienne

40. Savoir-faire

FLE Zapping : un blog pour télétravailler l'apprentissage du français

42. Astuces de classe

Comment utilisez-vous le slam en classe ?

44. Français professionnel

Pédagogie intentionnelle ou attentionnelle ?

46. Initiative

Former une communauté de porteurs de projet

48. Tribune didactique

Service civique et engagement citoyen

50. Ressources

MÉMO

66. À écouter

68. À lire

72. À voir

INTERLUDES

06. Graphie

Magnifique

26. Poésie

Julos Beaucarne : « Nous sommes 180 millions de francophones dans le monde »

52. En scène !

Sauve qui peut !

64. BD

Les Noël : Gentillesse express



édito

Jour de fête

Cynthia Eid, notre nouvelle présidente de la FIPF, nous le rappelle dans son Billet (voir page 29) : le 25 novembre, c'est jour de fête. Et jour d'une fête particulière, puisque ce sont les professeurs que nous célébrons. Dire que pour notre revue ce soit tous les jours la fête des profs, c'est en tout cas ce que nous nous essayons à faire, numéro après numéro. Fêter les mots «au rythme du flow », garder le rythme, dans une volonté de dépassement permanent de créativité... Tel est le rap, cette forme esthétique, sociale, culturelle, pour ne pas dire aussi politique, que nous avons voulu placer au cœur de ce numéro. Parce qu'il nous paraît emblématique du désir quotidien des enseignants d'adapter leurs pratiques aux réalités vécues par leurs apprenants, c'est-à-dire en lien avec leurs centres d'intérêts et proches de leurs pratiques et de leurs loisirs. Et si les professeur(e)s se sont emparé(e)s du rap pour en faire un objet pédagogique nouveau, c'est qu'ils et elles savent bien qu'il y a là matière à mettre en œuvre des stratégies pertinentes, propres à stimuler l'implication des publics adolescents ou jeunes adultes familiers de ce genre musical. Avec cet objectif si difficile et si ambitieux : décrocher l'apprentissage de la langue. Ambition, innovation, adaptation, implication, toutes et tous ensemble nous fêterons tout cela ce 25 novembre, tant chacune et chacun portent en soi le désir fou de rendre bien réelle cette utopie : que chaque jour de classe soit un jour de fête. ■

DOSSIER

PROSE COMBAT, À L'ÉCOLE DU RAP

54

« La langue rap a imprimé les consciences »	56
« Avec ma gueule de mètèque »	58
Mesdames Rap	60
Le FLE au rythme du flow : le rap en classe	62

OUTILS

74. Jeux

Exploites-tu tout ton potentiel d'apprentissage du français ?

75. Mnémo

L'incroyable histoire des trois marqueurs temporels

76. Quiz

Rapsodie

77. Test

As-tu la tchatte ?

79. Fiche pédagogique

Oula Téhé : bijoux et hip-hop

81. Fiche pédagogique

Objectif rap !

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 92, avenue de France - 75013 Paris - Tél.: +33 (0) 1 72 36 30 67 Fax: +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax: +33 (0) 1 40 94 22 32

Directeur de la publication Cynthia Eid (FIPF) • Conseiller de la rédaction Jacques Pécheur • Secrétaire général de la rédaction Clément Balta cbalta@sejer.fr • Relations commerciales Sophie Ferrand sferrand@sejer.fr • Conception graphique - réalisation miz'enpage - www.mizenpage.com Commission paritaire: 0422T81661. 60^e année. Imprimé par Estimprim • Comité de rédaction Michel Boiron, Célestine Bianchetti, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot. Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie: Cynthia Eid (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Nivine Khaled (OIF), Dominique Depriester (MEAE), Marc Boisson (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).



Simple comme ABC



Apprenez le français sous le soleil !

Cours de français en juillet

1 à 4 semaines



→ Enseignement

- ✓ Tous niveaux
- ✓ 20h de cours hebdomadaires
- ✓ Tous les matins du lundi au vendredi

CUEF Perpignan
Université de Perpignan Via
Domitia - France
☎ +33 (0)4 68 66 20 10

✉ cuef@univ-perp.fr  [/cuefperpignan](https://www.facebook.com/cuefperpignan)
 www.cuef.fr  [/cuefperpignan](https://www.instagram.com/cuefperpignan)

**A partir de
370€ la semaine**

→ Activités et découverte de la région

- ✓ Excursions culturelles ou activités
toutes les après-midis
- ✓ Excursion touristique d'une journée le
week-end
- ✓ **Service d'hébergement et transport**



GRAFFIE

► Affiche Festival de Cannes 2018, Jean-Paul Belmondo et Anna Karina dans *Pierrot le Fou*, de Jean-Luc Godard.

« Une seule chose compte, envers et contre tous les particularismes, c'est l'engrenage magnifique qui s'appelle le monde. »

Ella Maillart, *Oasis interdites*

« Vous pouvez être magnifique à trente ans, charmant à quarante ans et irrésistible pour le reste de votre vie. »

Coco Chanel

Magnifique

FESTIVAL DE CANNES

« Je lui disais : "Maman, je veux être clown."
Elle me répondait :
"Jean-Paul, tu l'es déjà."
Chaque fois que j'ai tenu
un rôle comique, j'ai
pensé au magnifique
clown Rhum. »

Jean-Paul Belmondo

**« Si on commence
à rentrer dans le
regret, c'est foutu.
Les échecs,
c'est magnifique. »**

Vincent Lindon

**« L'architecture est le jeu savant,
correct et magnifique, de formes
assemblées dans la lumière. »**

Le Corbusier

**« Magnifique
et dangereux métier
de l'acteur qui
consiste à se perdre,
puis à se retrouver. »**

François Mauriac

**« L'amour est une catastrophe
magnifique : savoir que l'on fonce
dans un mur, et accélérer
quand même. »**

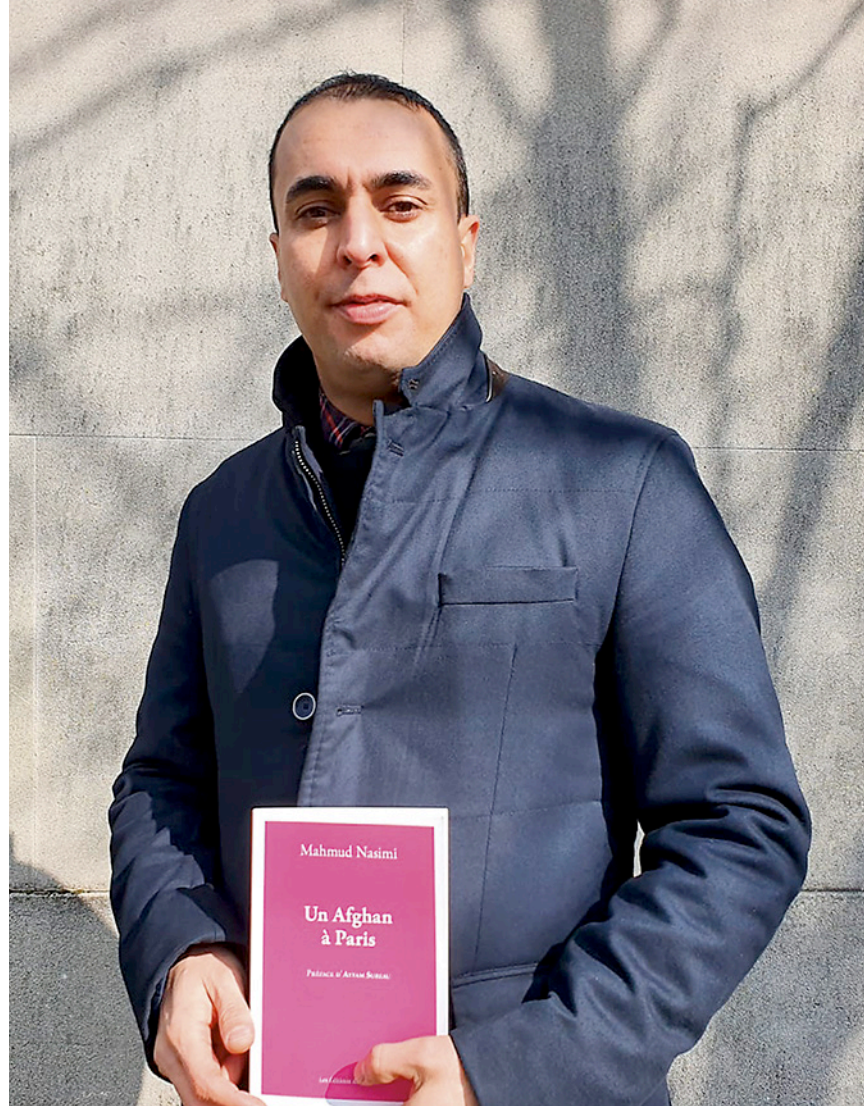
Frédéric Beigbeder, *L'Amour dure trois ans*

En 2017, Mahmud Nasimi est un réfugié afghan parmi tant d'autres, errant dans les ruelles parisiennes avec ses rêves d'une vie meilleure dans la poche. La découverte d'un cimetière et de ses habitants de renom va tout changer pour celui qui publie cette année son second livre. En français, évidemment !

PAR CHLOÉ LARMET

MAHMUD NASIMI

LETTRES AFGHANES D'OUTRE-TOMBE



Balzac et Proust en profs de français, imaginez un peu. À la recherche du calme perdu, Mahmud Nasimi a trouvé la langue française et le goût de l'écriture. Tout ça en déambulant entre les tombes des grands noms de la littérature. Récit d'un destin romanesque à souhait qui débute en Afghanistan et se poursuit sur des pages écrites en français.

Une fuite par-delà les frontières

En avril 2013, tout bascule : « *En ce jour où ma vie était en danger, écrit-il, j'ai fui en laissant tout sur place : études, amis, famille, amour, souvenirs d'enfance et de jeunesse. Je suis parti sans parapluie ni chapeau sur la tête pour affronter ce qui m'attendait.* » Débute la fuite, à pied principalement, la traversée des frontières et des pays avec la peur d'y laisser chaque jour sa peau. Mahmud

Nasimi rejoint l'Iran, la Turquie, la Grèce où il demeure quelque temps, vivant de petits boulots en attendant d'avoir les moyens pour financer d'autres passages de frontière. Début 2015, nouvelle migration : Répu-

blique de la Macédoine, Serbie, Hongrie, Autriche, Allemagne et enfin, en avril 2015, Anvers, en Belgique. Après deux ans passés outre-Quévrain, un long séjour en centre pour demandeurs d'asile et une procédure

déboutée, le voilà qui débarque à Paris en 2017. « *Paris qu'[il] aime* », ville où il dépose ses (minces) valises et une nouvelle demande de droit d'asile. Voilà pour la chronologie. Le reste est littérature.

Une première version de l'histoire se limiterait aux faits que déjà il y aurait matière à écrire un roman. Mahmud Nasimi est né en 1987 à Jabul Saraj, un village situé dans la province de Parwan, au nord de Kaboul. Il grandit dans un pays en guerre, au sein d'une famille « ouverte et éduquée », raconte-t-il dans *Un Afghan à Paris* (éditions du Palais, 2021). Les livres ne le passionnent guère et tous les prétextes sont bons pour ne pas aller à l'école, quitte à devoir encaisser les coups de son oncle lorsqu'il est pris en flagrant délit d'échappées buissonnières. Bon an mal an, le jeune Mahmud s'éduque, se forme en sciences politiques et en droit à Kaboul, s'exerce au journalisme et à l'animation radio.

▼ À l'émission littéraire « La Grande Librairie », le 26 mai.



Des années plus tard, alors qu'il publie son premier livre, Mahmud Nasimi évoque ce tournant et confie à l'association JRS (Service Jésuite des Réfugiés) grâce à laquelle il fut hébergé et accueilli pendant des mois : « *Je crois qu'après une telle aventure, j'ai eu besoin de m'exprimer. Mes sentiments étaient brisés, je me sentais lourd, intérieurement parlant.* » Mais comment raconter lorsque personne autour de soi ne partage les mêmes mots ?

Lorsqu'il quitte l'Afghanistan, Mahmud Nasimi ne parle ni anglais ni français. Il apprend la première par le voyage, au contact de ses compagnons d'infortune et de ses solitudes. De la seconde, il ne connaît d'abord que deux conjugaisons apprises en Belgique, les verbes être et avoir. Et encore, uniquement au présent, seul temps qui existe pour lui depuis son exil. C'était sans compter les rencontres. Rencontre avec Annabelle Rihoux en Belgique d'abord, une amie qui lui apparaît « *comme un soleil en temps nuageux* » avoue-t-il et qui le pousse à raconter son périple – en anglais lorsqu'il lui parle, en darsi lorsqu'il écrit. Ne restera plus qu'à traduire vers la langue de Molière que le jeune Afghan ne maîtrise pas encore.

De trépas à vie

Un premier livre naît de cette amitié : *De loin j'aperçois mon pays*, paru au début de l'année 2018. La seconde rencontre fait définitivement plonger Mahmud Nasimi dans la littérature et tient encore de l'amitié. D'outre-tombe cette fois-ci. Il faut se replacer dans le contexte pour saisir la portée romanesque du récit. Mahmud Nasimi est à Paris depuis quelques semaines seulement. À son arrivée depuis la Belgique, c'est un ami qui l'a conduit de gare du Nord à porte de la Chapelle où il découvre avec effroi le monde de



▲ La tombe de Balzac au cimetière du Père-Lachaise.

© Adobe_Stock

violence et de solitude qui l'attend. Alors qu'il dort depuis trois semaines dans la rue, il entre par hasard dans le cimetière du Père-Lachaise, dans le XX^e arrondissement de Paris. L'image vaut la peine d'être décrite : Mahmud Nasimi qui déambule parmi les allées immaculées d'une neige encore intacte, priant dans sa langue natale pour ces morts dont il parcourt des yeux les noms sur les tombes. Son regard est alors attiré par une stèle surmontée d'un buste majestueux : Honoré de Balzac. Intrigué, il s'assoit et lit sur son téléphone la biographie de cet homme apparemment célèbre. « *Un miracle était en train de se réaliser,* écrit-il, *quelque chose de vraiment extraordinaire se passait en moi et mit fin à mon désespoir.* »

Après Balzac, le père Nasimi trouve d'autres assises littéraires : Proust, Apollinaire, Beaumarchais, Colette, Hugo (du moins les descendants

du grand Victor qui dort, lui, au Panthéon), Musset et tant d'autres dont il apprend les vies, lit les écrits, prenant soin de recopier poèmes et passages pour se construire peu à peu une langue. « *À partir de ce moment-là, explique-t-il, j'ai construit une relation indéfectible avec les cimetières et je me suis connecté à un monde jusque-là inconnu. J'y allais très souvent, j'y vais toujours et j'irai encore pour rechercher la paix et la consolation. Les morts ne sont plus muets, ils me parlent avec leurs merveilleux poèmes, le chant de leurs quatrains, la mesure de leurs alexandrins, le rythme de leurs vers, le souffle de leurs textes. C'est auprès d'eux que j'ai trouvé une motivation extrême, ce sont eux qui m'ont donné envie d'apprendre la langue française, la langue de l'amour et de la paix, la langue de Molière. C'est ainsi que j'ai décidé d'approcher la culture française, la vie des artistes et l'histoire de la France.* »

De ces entretiens avec des tombes bavardes naît ainsi une vie nouvelle où la littérature a la part belle et l'écriture le premier rôle. Après avoir écrit les mots de ces poètes et romanciers enterrés, Mahmud Nasimi se laisse convaincre d'écrire les siens pour raconter non plus les faits mais ce qu'il est - « *pour comprendre un homme, encore faut-il être dans le secret de sa pensée, de ses malheurs, de ses émotions, et ne pas s'en tenir à la seule chronologie des événements de sa vie* », écrit-il.

Un Afghan à Paris est le récit de cette tentative qui emprunte tantôt le sentier de la prose, tantôt celui de la poésie. Essayer de (se) comprendre au-delà de l'étiquette du titre. User pour le faire de cette langue qui n'était pas la sienne et que sa mère ne comprend pas pour rendre hommage à cette habitude qu'elle avait de soigner ses insomnies d'enfant à coups d'histoire inventées sur le rebord du lit. En faisant ses lettres auprès des grands noms de la culture française, les tombes ont remplacé le lit. Mahmud Nasimi y a gagné une langue. À lui désormais d'en faire littérature. ■

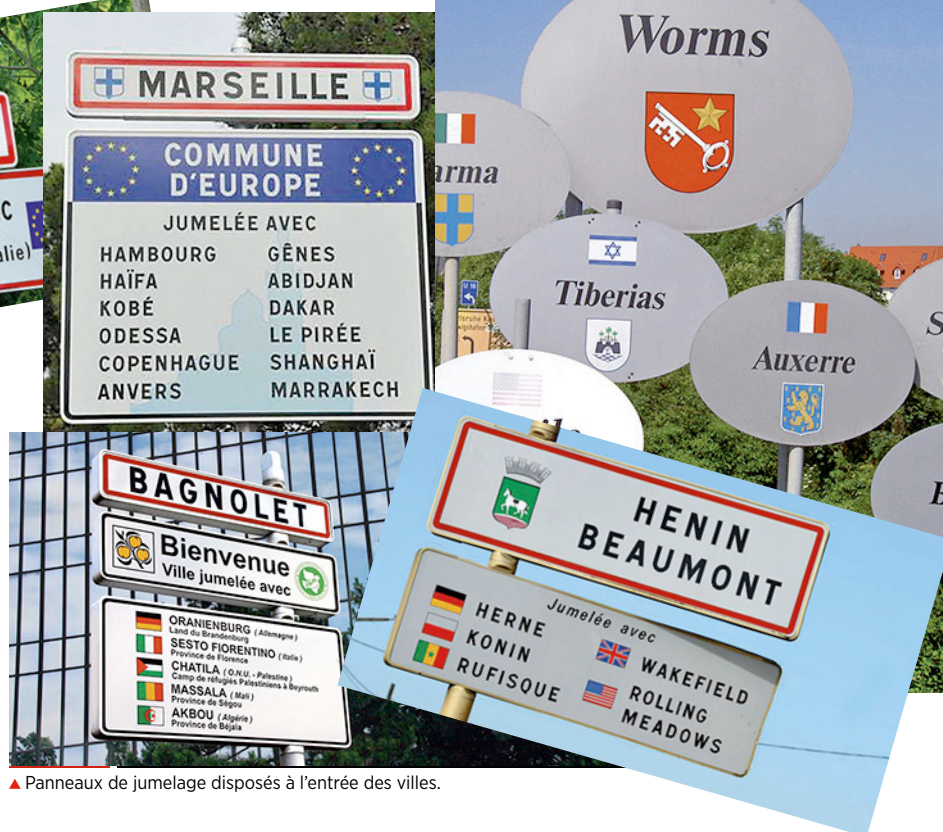
MAHMUD NASIMI EN 7 DATES

- 1987** Naissance à Jabul Saraj, province de Parwan, Afghanistan
- 2013** Quitte l'Afghanistan, contraint et forcé
- 2013-2015** Parcours de réfugié (Iran, Turquie, Grèce, République de Macédoine, Serbie, Hongrie, Autriche, Allemagne)
- 2015** Arrivée à Anvers, Belgique
- 2017** Arrivée à Paris.
- 2018** *De loin j'aperçois mon pays* écrit avec l'aide d'Annabelle Rihoux
- 2021** *Un Afghan à Paris* (éditions du Palais)



QUAND LES VILLES SE FONT DIPLOMATES

En arrivant sur le territoire d'une commune française, vous verrez bien souvent un panneau indiquant son nom et les cités avec lesquelles elle est jumelée. Aujourd'hui, en France, une municipalité sur dix a noué ce type de lien avec une ville d'Europe. Une pratique qui s'est développée après la Seconde Guerre mondiale. Dans un continent meurtri, il fallait réconcilier les peuples, particulièrement ceux de France et d'Allemagne. Sans négliger les échanges entre États, il était nécessaire d'impliquer la population en partant de la structure administrative la plus proche, la mairie de son domicile. Les élus locaux ont joué un rôle central. Ainsi de Lucien Tharradin, édile de Montbéliard (Doubs), à l'origine, dès 1950, du premier jumelage avec une commune d'Allemagne, Ludwigsburg. Presque 80 ans plus tard, le dispositif du jumelage a fait ses preuves. Il s'étend au monde entier et touche en particulier les villes francophones de tous les continents. Avec de nouvelles ambitions.



▲ Panneaux de jumelage disposés à l'entrée des villes.

▼ La dictée ludique organisée depuis cinq ans par l'association Laval-Québec.

LAVAL, PROVINCE INTERNATIONALE

Laval (Mayenne) compte 50 000 habitants et a conclu huit jumelages, principalement avec des villes situées dans des pays membres de la Francophonie. La commune a notamment noué un partenariat en 1984 avec son homonyme québécois. « Tout simplement, parce que les deux maires se sont plu », explique Georges Poirier, conseiller municipal. Entre les deux Laval, les idées et les bonnes pratiques circulent. Les Canadiens, par exemple, organisaient lors du mois de mars, celui de la francophonie, une « dictée ludique » destinée aux adultes. Il n'a pas fallu longtemps pour que les Lavallois des deux continents se soumettent en même temps à l'exercice. Quelques années plus tard, est née une épreuve réservée aux écoliers. « Puis, ajoute l'élue, on en a parlé avec Garango, une ville burkinabé avec qui nous avons un partenariat depuis 1974. 200 enfants de plus ont participé. » Désormais baptisée « La Dictée ludique des jumelages », l'événement réunit 800 jeunes représentant toutes les villes francophones avec lesquelles Laval est en lien. « On met sur pied la 13^e édition cette année. À chaque fois, il y en a plein les journaux locaux. Cela contribue au rayonnement de



© DR

Laval. » Mais les jumelages ont d'autres objectifs. Ils comportent aussi, quand c'est nécessaire, une dimension d'aide au développement. Les spécialistes parlent alors de « coopération décentralisée », car l'action n'est pas impulsée par le sommet de l'État mais part du territoire. « Avec Garango, pendant 15 ans, on a fait de la charité, on donnait des stylos. Maintenant, les Burkinabés expriment leurs besoins. Par exemple, l'année dernière, ils ont fait savoir que l'argent manquait pour payer les couturières qui cousaient les masques. Un appel au don a permis d'envoyer rapidement 12 000 euros », se réjouit Georges Poirier. ■

POITIERS, LA COOPÉRATION PAR-DELA LES FRONTIÈRES

« En 1989, il y a eu une vague de jumelages avec le Sahel, mais aujourd'hui encore, Poitiers est la seule commune française jumelée avec une ville tchadienne », annonce avec une pointe de fierté dans la voix, Zoé Lorioux-Chevalier, conseillère municipale déléguée à la coopération européenne et internationale. Moundou est, avec 120 000 habitants, la deuxième ville du Tchad. Elle est plus vaste et plus peuplée que la cité poitevine, de 100 000 âmes. Les deux collectivités ont en commun l'usage du français, ce qui facilite les échanges. Les actions se font en lien avec deux associations, l'une en France, l'autre au Tchad. Ils ont touché les équipements scolaires, les bibliothèques et la santé. Les hôpitaux des deux collectivités ont même noué un partenariat dès la fin des années 1980. Le docteur Richard Sarfati, obstétricien, s'est rendu au Tchad car le pays rencontrait de sérieux problèmes de mortalité infantile et maternelle. « Pour que ça marche, il faut y aller plus d'une fois. J'ai fait 4 ou 5 voyages et, sans la crise sanitaire, nous y retournerions encore. Tous ensemble, on a contribué à l'amélioration des soins. » Zoé Lorioux-Chevalier s'en félicite, sans oublier qu'il y a d'autres enjeux : « La municipalité se doit d'éduquer aux réalités internationales, il faut offrir une ouverture sur le monde, c'est important pour la paix, l'acceptation des autres. C'est passionnant. Les collectivités locales deviennent acteurs de la diplomatie française, ce n'est pas un domaine réservé. » ■



▲ Le Dr Sarfati et la sage-femme Marie-Christine Pavia, du CHU de Poitiers, en visite à Moundou (Tchad), en juillet 2016.

FICHE PÉDAGOGIQUE
À RETROUVER SUR FDLM.ORG



EXISTER SUR LA CARTE

Laval comme Poitiers, qui sont deux villes de taille moyenne, ambitionnent de jouer un rôle au niveau international et d'y être reconnues. Et elles ne sont pas les seules. Le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères estime que 10 700 projets de coopération sont conduits par près de 4 700 collectivités territoriales françaises. Bien sûr, ce chiffre inclut aussi les initiatives des départements et régions. Les communes, sans rien renier des jumelages, savent que certains combats contemporains ne peuvent se porter à cette échelle et dans ce cadre. La mondialisation, la lutte contre le changement climatique et certaines actions de solidarité en demandent d'autres.

Pour les aider, les collectivités territoriales peuvent compter sur l'association Cités unies France (CUF). Créée en 1975, « elle est dirigée par les élus locaux, apprécie Zoé Lorioux-Chevalier de la Ville de Poitiers, et elle dispose d'un réseau



▲ 12^e édition des Rencontres de l'action internationale des collectivités territoriales, organisées par Cités unies France et ses partenaires, le 29 juin 2021, à la Cité des Sciences et de l'Industrie de Paris.

d'experts très riche. On y rencontre des personnes de bon conseil, c'est très bien pour partager des expériences ». « Nous sommes, ajoute Katarina Fotic, responsable de la communication de CUF, une plateforme neutre, qui réunit tous les acteurs pour discuter, la parole est libre, c'est notre point fort. » CUF fait travailler ensemble des élus issus de mouvements politiques différents. Elle les accompagne particulièrement dans l'action relative aux objectifs de développement durable que l'Organisation des Nations unies a fixés. Lorsqu'une aide urgente est nécessaire, elle sait la faire parvenir rapidement sur place. Par exemple lors de l'incendie du port de Beyrouth, en septembre 2020, l'association a créé un fonds spécial

alimenté par les collectivités qui le souhaitent. « Laval et son agglomération ont ainsi versé 5 000 euros. On a confiance, confirme le conseiller municipal Georges Poirier. Grâce à tout ça, on existe sur la carte. » ■

Plaisir de la marche : près de 18 millions de Français déclarent pratiquer ce loisir au grand air, que la crise sanitaire n'a fait qu'amplifier. Retour sur un phénomène de société qui dit beaucoup de notre besoin d'évasion.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL



© Andrius P. - Adobe Stock

LA RANDO, C'EST LE PIED !

Attention, risque d'embouteillages ! C'a été à coup sûr l'activité phare de l'été : à la mer, à la montagne, à pied ou à vélo, les Français ont passé l'été à s'aventurer sur les sentiers de randonnée. Et tout le monde s'y est mis : les jeunes citadins comme les familles, qui ont rejoint les clubs de retraités ou les groupes de scouts généralement identifiés à cette activité. Bien sûr, les confinements successifs n'y sont pas pour rien : contraints de rester chez eux, les Français ont eu une irrésistible envie de grands espaces, d'air libre dans tous les sens du terme, dans un environnement sans QR code et sans passe sanitaire.

La preuve par les chiffres : déjà en mai 2020, le site de randonnée Helloways, spécialiste des itinéraires à proximité des grandes villes, avait enregistré une hausse de + 1 500 %, de sa fréquentation ! « Dès le lendemain du déconfinement, nous avons connu un pic énorme, raconte son fondateur Clément Lhommeau.

Nous avons ainsi fait autant de trafic en trois semaines que durant tout 2019. Notre groupe Facebook parisien est passé de 3 000 membres en avril à 12 000 aujourd'hui ; celui de Lyon de moins de 1 000 à presque 10 000... Et parmi les nouveaux inscrits, beaucoup étaient des débutants en rando. » Même constat pour Thierry Lesellier, responsable communication de la Fédération française de la randonnée pédestre, qui a enregistré des records de ventes sur ses topoguides : « Au premier semestre 2021, on en a vendu autant que sur tout 2019. » Idem sur la fréquentation des deux sites Internet de la Fédération : + 60 % sur MonGR.fr dédié aux grandes randonnées et + 69 % pour FFRandonnees.fr, consacré aux randonnées plus accessibles.

J'ère en GR

Cette passion pour la rando a concerné toutes les régions. Il suffit de parcourir la presse régionale : *La Dépêche* a rapporté le succès de la randonnée pédestre à Castel-

naud-de-Gratecambe (Lot-et-Garonne) ou célébré celle de « la Rando des caillles » à Lagardère (Gers), quand *La Nouvelle République* a vanté « la belle randonnée, sur des chemins bien tondus et les allées boisées de la forêt de Gâtine (Touraine) » organisée par le comité des fêtes de Fontguenand. La palme du phénomène rando revient quand même à quelques territoires ciblés : les Cévennes, la Corse, la Bretagne, le Jura, les monts du Cantal, la Provence. Un chiffre : le GR 34 (1 700 km), célèbre sentier des douaniers bretons et le préféré des Français, a vu défiler plus de 9 millions de personnes !

Mais qu'est-ce qui fait marcher tous ces Français ? On pourrait chercher la réponse dans la littérature, dans le récit de sa « France à pied » de Sylvain Tesson, *Sur les chemins noirs*, sorti en 2016 : « Je voulais m'en aller par les chemins cachés, bordés de haie, par les sous-bois et les pistes à ornières reliant les villages abandonnés. [...] Loin des routes, il existait une France ombreuse protégée du va-

carme, épargnée par l'aménagement qui est la pollution du mystère. Une campagne du silence, du sorbier et de la chouette effraie. »

L'économie offre, elle, une autre explication : le coût assez peu élevé de l'activité. Pour partir en randonnée, un sac à dos, une paire de chaussures, une carte et une boussole ou un GPS suffisent. Au Vieux Campeur, le magasin parisien iconique des randonneurs depuis 1941, les ventes de chaussures ont ainsi explosé (+ 50 %). Chez Décathlon, le tapis de sol se vend comme des petits pains, souvent pour « des jeunes qui partent en randonnée avec le plus léger et le plus compact possible », explique Raphaël Verdier, responsable du rayon dédié.

Enfin, il y a ce que les randonneurs disent eux-mêmes de la randonnée : proximité avec la nature bien sûr, « s'aérer », besoin de liberté, mais aussi et surtout envie de partager, célébration de la convivialité et de l'entraide, recherche de la rupture et du ressourcement. « La rando a le vent en poupe car elle va à l'encontre du discours ambiant de notre société, celui de l'immédiateté, de la croissance, de l'utilitarisme, analyse Clément Lhommeau d'Helloways. Ici, c'est tout l'inverse : on s'accorde le temps d'être lent et "improductif". » Alors, la rando, un acte militant ? ■

Les Français ont eu une irrésistible envie de grands espaces, d'air libre dans tous les sens du terme

En félicitant les médaillés olympiques de Tokyo, Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, a également relancé la polémique sur la place de l'Éducation physique et sportive (EPS) dans le système éducatif français.

PAR DAVID HERNANDEZ

SPORT À L'ÉCOLE : USINE À CHAMPIONS OU SIMPLE ÉCHAPPATOIRE ?

Tout est parti d'un simple tweet de Jean-Michel Blanquer pour féliciter les équipes de sport collectif médaillées aux Jeux Olympiques de Tokyo. « Vive l'EPS, le succès de nos équipes de France illustre la qualité de l'enseignement de ces sports à l'école », avait écrit le ministre de l'Éducation. Il n'en a pas fallu plus pour déclencher la stupeur et l'ire de certains de ces sportifs médaillés, comme Evan Fournier (basket) ou Kevin Mayer (décathlon).

La sortie médiatique du ministre a au moins eu le mérite de raviver cette question qui revient sans cesse : quelle place pour le sport et l'EPS dans le système éducatif français ? Intégrée au programme depuis 1981, l'éducation physique à l'école a toujours été vue comme la cinquième roue du carrosse, celle qui permettait aux élèves de se défouler entre deux heures de mathématiques et de français. « Avec seulement deux à quatre heures dans une semaine, il est compliqué de mettre en place un vrai projet, nous confie un professeur d'EPS au collège dans la

région lyonnaise. *Ce n'est d'ailleurs pas notre but premier, on est plus sur du touche-à-tout avec des moyens et des infrastructures souvent pas au niveau.* » Même son de cloche chez les plus petits où la dépense physique ressemble plus à un exercice d'autorité qu'à un vrai moment de découverte. « *Déjà, nous ne sommes pas formés à ce type de cours comme au collège et au lycée, note Morgane Dochier, professeure des écoles. Ensuite, sur les soi-disant 4 heures hebdomadaires, on en passe moins de la moitié à faire de l'initiation, entre les pleurs, les cris, etc.* »

Intégrée au programme depuis 1981, l'éducation physique à l'école a toujours été vue comme la cinquième roue du carrosse

Quand M. Blanquer se félicite de voir les volleyeurs ou des épéistes glaner l'or olympique, force est de constater que ces pratiques dans le cadre

scolaire tournent plus à la parodie qu'à un vrai apprentissage de la discipline. Alors d'où vient le problème ou du moins l'incompréhension ?

Les États-Unis, un bon exemple ?

Les États-Unis pourraient bien servir de modèle pour faire bouger les choses quant au rôle que doit jouer l'EPS auprès des élèves... Là-bas, la pratique du sport pour accéder au haut niveau est souvent récompensée. Mais ce modèle est-il vraiment adapté à la France ? Pas vraiment.

« *Entre les États-Unis et la France, il y a une vraie différence, note Ilyes Rahmani, parti il y a plus de dix ans faire ses études supérieures de l'autre côté de l'Atlantique. J'ai joué pour l'équipe de soccer de mon université et il est clair que les infrastructures sont au niveau au-dessus. Seulement, la notion de club, très présente en France, n'existe presque pas là-bas, où on se bat plus pour son école.* » L'exact opposé de la France où la notion de performance n'est pas recherchée à l'école. Mais la solution ne serait-elle pas de trouver un pont entre école et

sport de haut niveau ? C'est le chemin qu'Evan Fournier a proposé de suivre à un ministre positivement à l'écoute. Cet axe de travail existe pourtant déjà. En plus des sections sport-études présentes depuis des années dans certains établissements mais parfois inadaptées et de l'UNSS (Union nationale du sport scolaire), le gouvernement a mis en place une opération « Un club, une école » afin de favoriser le rapprochement entre ces deux identités. La solution miracle ? Pour notre professeur d'EPS, il reste un décalage entre la pratique physique de l'école et la pratique sportive dans un club. « *Dans mon collège, il y a déjà l'AS (Association sportive) qui permet à certains de toucher à un autre sport ou d'en faire de manière un peu plus poussée. Seulement, un professeur n'a pas la même légitimité qu'un éducateur sportif qui est censé avoir passer des diplômes dans un sport précis.* »

Sport à l'école et sport en dehors de l'école, à moins de trois ans des Jeux Olympiques de Paris, voilà un sujet à la croisée des pistes, des parquets ou des tatamis. ■

► Statue de Marianne vandalisée à l'Arc de Triomphe en marge de manifestations des « gilets jaunes », en décembre 2018, à Paris.

Prendre en compte les épreuves vécues par les individus et les émotions qu'elles déclenchent. Voilà qui permettrait pour l'historien et sociologue Pierre Rosanvallon, l'auteur de *Les épreuves de la vie. Comprendre autrement les Français* (Seuil), de définir une autre politique, au plus près de la population.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARION ROUSSET



« LES FRANÇAIS NE SONT PAS DES ABSTRACTIONS »

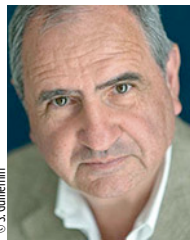
Pourquoi les statistiques sur les inégalités ne suffisent-elles pas à expliquer les récents mouvements sociaux ?

La première raison tient à la nature des conflits qui traversent la société. La répartition, la redistribution, entre salaires et profits, capital travail, était au cœur des revendications sociales d'autrefois. Elles existent toujours comme le prouvent les débats actuels sur le pouvoir d'achat, mais tout un ensemble de nouveaux conflits se sont fait jour. C'est par exemple le mouvement #MeToo, l'écho rencontré par la révélation des violences sexuelles dans l'Église catholique, l'irruption sur la place publique et les ronds-points des « gilets jaunes », l'onde de choc dans l'Hexagone du mouvement

Black Lives Matter, la montée en puissance de la dénonciation des contrôles d'identité au faciès ou encore les débats sur l'héritage colonial. Autant de protestations qui portent sur des rapports de domination liés à des phénomènes ressentis comme des atteintes au principe d'égalité entre les personnes, tels que le harcèlement, l'exercice d'une emprise, les violences sexuelles, mais aussi tous les problèmes de discriminations et d'injustices ainsi que le sentiment de mépris ou d'humiliation. Ce ne sont pas simplement des catégories générales qui déterminent la vie des gens. Ces conflits ne sont pas que l'expression d'une analyse macro-économique qui s'appuierait sur la mesure des inégalités, ils traduisent un ressenti.

Ce constat recoupe-t-il l'évolution dans le domaine des sciences sociales, qui se penchent de plus en plus sur les émotions ?

En histoire et en sociologie, on s'intéresse en effet beaucoup aux affects ces derniers temps. On a vu apparaître de grandes histoires des émotions et des analyses sur les colères du peuple. Mais l'originalité de mon travail tient au fait de montrer que ces émotions, qui sont une manière d'appréhender les rapports sociaux aujourd'hui, sont produites par des épreuves. Cette notion dont je fais un concept d'analyse de la société possède un double sens. Elle renvoie d'abord à l'expérience d'une souffrance, d'une difficulté de l'existence, de la confrontation à un obstacle qui ébranle au plus profond



© S. Guillemain

Pierre Rosanvallon est professeur au Collège de France, où il est titulaire de la chaire d'histoire moderne et contemporaine du politique. Il préside la République des Idées (www.repid.com), atelier intellectuel qui publie ses livres en coédition avec les éditions du Seuil, où il dirige également la collection « Les livres du nouveau monde ».



« Les revendications sociales existent toujours comme le prouvent les débats actuels sur le pouvoir d'achat, mais tout un ensemble de nouveaux conflits se sont fait jour »

les personnes. Mais elle correspond aussi à une façon d'appréhender le monde, de le comprendre et de le critiquer sur un mode directement sensible, et de réagir en conséquence.

L'importance des épreuves de la vie dans la survenue de nouveaux conflits sociaux est-elle liée à la montée en puissance de l'individualisme ?

Ce terme d'individualisme recouvre des réalités très différentes. Il existe un individualisme mécanique qui traduit l'éloignement de l'individu de la collectivité, les phénomènes de repli sur soi et d'indifférence aux normes collectives, le fait de se recentrer sur sa propre personne. Mais ce n'est pas lui qui est sous-

jacent dans les nouveaux conflits sociaux. Nous sommes aujourd'hui entrés dans un nouvel âge de l'individualisme : « l'individualisme de singularité », qui correspond au désir d'accéder à une existence pleinement personnelle. Autrefois l'identité des individus était liée à leur insertion dans un collectif, ils étaient ouvriers ou cadres, habitaient tel ou tel territoire. Désormais, s'ajoutent à ces éléments les événements que vous avez vécus, votre trajectoire, la construction de votre histoire, votre projet... Autrement dit, on se définit aussi par la réalisation de soi. Cet idéal qui était jusqu'ici l'apanage des artistes qui pouvaient « se payer ce luxe » s'est démocratisé.

EXTRAIT



« Les épreuves de l'individualité ont commencé à être prises en compte dans certaines de leurs dimensions du fait de l'énorme pression médiatique et sociale liée au mouvement #MeToo ou à la révélation de l'ampleur des phénomènes d'inceste. Elles sont certes encore loin d'avoir toutes été explorées et adéquatement traitées, que l'on songe aux problèmes du harcèlement sur les lieux de travail, aux phénomènes de burn-out ou encore au traitement inhumain de certains réfugiés. Mais au moins la voie est-elle tracée en termes de modalités de traitement juridique et de formes de mobilisation sociale. Ce qui est encore loin d'être le cas pour les épreuves du lien social et les épreuves de l'incertitude. Concernant les premières, elles sont au cœur des colères, des formes de ressentiment et d'indignation qui constituent le principal aliment du populisme. D'où le fait que ce dernier ne pourra être efficacement combattu que si sont conçues et développées des politiques du respect et de la dignité, comme de l'attention aux réalités sensiblement vécues. C'est un nouvel art de gouvernement, avec son langage et ses instruments d'appréhension de la réalité, qui est là à inventer. » ■

À quelques mois de l'élection présidentielle, vous appelez les acteurs politiques à prendre davantage en compte les épreuves de la vie. Cela peut-il aider à surmonter la défiance de la population vis-à-vis des institutions de ce pays ?

Les Français ne sont pas des abstractions, ils se définissent par rapport à des situations concrètes. Si les politiques se contentent d'adopter un langage statistique, leur discours résonne dans le vide pour beaucoup de gens. La prise en compte de ces épreuves, le fait d'en parler, est un signal de proximité, la manifestation d'une forme d'intérêt et d'empathie. Ne pas s'intéresser à ces réalités vécues conduit à des clivages idéologiques qu'on retrouve dans l'opposition entre une définition universaliste de la laïcité et une approche qui mènerait au séparatisme. Si on parlait plus sérieusement des discriminations réelles que vivent

« Si on parlait plus sérieusement des discriminations réelles que vivent les gens, on éviterait de se situer sur le terrain de la production des fantasmes »

les gens, on éviterait de se situer sur le terrain de la production des fantasmes. Cela permettrait aussi de définir des politiques publiques plus en prise avec le vécu des individus. Reste à mettre en place les bons instruments de mesure : je suis frappé par le manque d'enquêtes sur ces questions de discriminations. Il est urgent d'avoir une meilleure connaissance de ces situations pour mettre fin à tous les discours idéologiques dont l'extrême droite se repaît et dont un républicanisme abstrait se régale. ■

COMPTE RENDU

LE PAYSAGE DES ÉPREUVES

Cartographier le paysage émotionnel du pays en se penchant sur les « épreuves » qu'il traverse et auxquelles il s'affronte. Le projet de l'historien et sociologue Pierre Rosanvallon arrive à point nommé : alors que l'élection présidentielle approche, les statistiques sur le rejet

des institutions saturent l'espace du débat politique. Les sondages ont « certes bien documenté la réorganisation des clivages politiques avec la montée en puissance des populismes et l'instauration d'un climat de défiance généralisée. Mais ils n'ont pas déchiffré la boîte noire des

attentes, des colères et des peurs qui les fondaient », déplore ainsi l'auteur. Dans son essai, il « propose des outils pour ouvrir et décrypter cette boîte noire. Il appréhende le pays de façon plus subjective, en partant de la perception que les Français ont de leur situation personnelle et de l'état de la société ».

Il pose un regard décalé sur le ressenti des individus grâce au concept d'épreuve qui renvoie à l'expérience d'une souffrance sans condamner les Français à la passivité. De quoi mieux comprendre les soubresauts qui ont agité la société française ces dernières années. ■

Fondé en 1920 par Firmin Gémier, le Théâtre national populaire fête cette année ses 100+1 ans. L'occasion de renouer avec l'histoire de cette institution centenaire qui, un siècle avant l'heure, luttait déjà pour faire reconnaître le théâtre comme un bien essentiel.

PAR CHLOÉ LARMET



UN SIÈCLE D'UTOPIES POUR TOUS

TNP

Ces trois lettres désignent une utopie : faire du théâtre le liant de la démocratie. Vaste programme pour de simples spectacles diront certains. D'autres ont pourtant fait de ce rêve une réalité, la leur comme celle du public qui depuis plus de cent ans fréquente le Théâtre national populaire, à Paris d'abord puis à Villeurbanne, près de Lyon. Aujourd'hui, c'est au nouveau directeur Jean Bellorini de souffler les bougies du TNP – avec un an de retard, pandémie oblige. En plus des conférences et expositions anniversaires, le jeune metteur en scène crée *Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes*, premier spectacle de sa Troupe éphémère. Alors que d'anciens costumes du TNP recouvrent la scène, les jeunes acteurs et actrices réveillent les fantômes et font entendre les textes de ces rêveurs qui ont fait l'histoire d'un théâtre populaire. Portrait de trois d'entre eux.

Trois rêveurs

Rêveur n°1 : **Firmin Gémier**, né Tonnerre – un nom qui annonce la couleur. Candidat (trois fois) malheureux au concours d'art dramatique, cet autodidacte se fait connaître en créant le rôle du scandaleux roi Ubu d'Alfred Jarry en 1896, sous la direction de Lugné-Poe. L'heure est alors aux pièces nouvelles et à la nécessaire refonte d'un art dramatique devenu soit élitiste soit populiste. Firmin Gémier fait partie de ceux (avec André Antoine et Romain Rolland notamment) qui pensent qu'une troisième voie est possible : celle d'un théâtre d'art qui soit aussi théâtre populaire. En 1911, le voilà qui crée un Théâtre national ambulant pour mener son utopie sur les routes de France. Le 11 novembre 1920, la troisième lettre prend racine au Palais du Trocadéro à Paris : le TNP est né. Gémier lui consacrera le reste de sa vie jusqu'à sa mort, en 1933. Le rêveur suivant se nomme **Jean Vilar** et compte déjà une utopie à son actif : la création du Festival

d'Avignon en 1947. Nommé directeur du TNP en 1951, il a pour mission de redonner vie à cette institution que la guerre a mis sur pause. Son mot d'ordre est clair : que le TNP soit « un service public. Tout comme le gaz, l'eau, l'électricité » – parole d'autant plus remarquable qu'elle fut suivie d'actes. Abaissement drastique du prix, développement des partenariats avec les comités d'entreprise, les étudiants, les clubs, création de l'association « Les Amis du Théâtre populaire », accompagnement des publics, remise en circulation de la revue *Bref* initiée par Gémier comme outil de médiation, ouverture d'une seconde salle dédiée aux textes contemporains. Sous l'égide de Vilar, le TNP devient une véritable entreprise théâtrale avec une stratégie affichée : chaque soir, faire venir 2 500 personnes au théâtre. Et si possible pour la première fois. Pari réussi.

Troisième rêveur : **Roger Planchon**. Son utopie ? Décentrer le théâtre. Autrement dit lui faire quitter le

Jean Vilar voulait que le TNP soit « un service public. Tout comme le gaz, l'eau, l'électricité »

confort de la capitale en se souvenant que Paris n'est pas la France, et réciproquement. C'est à Villeurbanne, cité ouvrière située dans la banlieue lyonnaise que Planchon travaille à son rêve. En 1972, le Théâtre de la cité qu'il dirige depuis quelques années troque son nom pour un sigle désormais mythique : le TNP. Planchon choisit Patrice Chéreau comme compagnon d'aventure et relève le défi d'un théâtre populaire décentré, montant de grands textes classiques aussi bien que des œuvres encore inconnues. De 1920 à nos jours, l'histoire du TNP est ainsi faite d'utopies devenues réalités. À l'heure où les spectateurs retrouvent enfin le chemin des salles de théâtre, gageons que ces trois lettres centenaires n'ont pas fini de nous faire rêver. ■

80 films, 30 pièces de théâtre dont *Cyrano* et *Kean*, 148 millions de spectateurs au compteur de son box-office France, Jean-Paul Belmondo (1933-2021), aussi divers par ses choix que le cinéma français, restera au cœur du public, non seulement son acteur le plus populaire mais aussi son semblable, son copain ou son frère.

PAR JACQUES PÊCHEUR



UN HÉROS TRÈS FRANÇAIS

O n a le choix ! *Le Magnifique*, *L'As des as*, *Le Guignolo*, *Le Professionnel*... les titres de ses films parlent d'eux-mêmes : entre panache, générosité, déraison mais aussi parfois gravité, Jean-Paul Belmondo rassemblait toutes les qualités d'un héros très français. Toutes ces qualités qui ont fait de lui l'acteur le plus populaire auprès du public français qui, en l'appelant par son surnom « Bébel », entendait marquer cette proximité avec l'acteur au sourire accueillant et généreux, à la dégainée décontractée mais élégante et au verbe tour à tour provocateur et charmeur de celui à qui on ne la raconte pas. Quand on demande ce 6 septembre 2021, jour de son décès, aux Françaises et aux Français quel souvenir ils garderont de Jean-Paul Belmondo, ils évoquent « son énergie, sa verve, sa gentillesse » (Patricia) ; ils le voient comme « un acteur flamboyant, dynamique, acrobate, un peu casse-cou... un fanfaron » (Laura) ; « c'était notre James Bond français »

dit Suzy, « il représentait la gouaille française » ajoute Sue. Ils en parlent aussi avec nostalgie : « J'ai l'impression d'avoir vécu toute ma vie avec lui. C'est une partie du patrimoine culturel français qui part » (Salim) ; « c'est toute une part de mon enfance qui s'envole » (Patrice). Ils admirent son talent : « c'était un acteur extraordinaire, il pouvait tout jouer, des drames comme des comédies, des films intellos ou grand public » (Odile). Et surtout ils se reconnaissent dans les valeurs qu'il représentait : « la droiture, le courage, la volonté, la liberté ». (Laurence)

Un souffle de liberté

Oui, libre comme l'air. Cette liberté dans laquelle le public se reconnaissait, le rendait disponible pour le suivre partout. Et Belmondo leur indiquait le chemin de l'audace : en équilibre entre deux tours de Brasilia alors en construction dans *L'Homme de Rio*, arpentant le toit du métro lancé à pleine vitesse sur le pont Bir-Hakeim à Paris dans *Peur*

sur la ville, dévalant en voiture les rues d'Athènes dans *Le Casse*, hélitreuillé au-dessus du Grand Canal à Venise dans *Le Guignolo*, cascadant sur les routes de Bavière dans *L'As des as*, ou encore suspendu à une Statue de la Liberté dans le ciel du Port du Havre à la fin du film *Le Cerveau*... Libre, vous dis-je. Libre de fréquenter tous les cinémas. Des cinémas dans lesquels les Français se reconnaissent : celui où Belmondo est le héros rêveur, amoureux et libre de Cartouche, *L'Homme de Rio*, *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*, *Le Magnifique*, tous nés de l'imagination flamboyante, pétillante, débridée de Philippe de Broca ; le héros désinvolte, charmeur, hâbleur d'*À bout de souffle* et poète ivre de liberté et d'amour de *Pierrot le Fou*, tous les deux de Jean-Luc Godard ; celui picaresque, casse-cou, roublard d'Henri Verneuil dans *Cent mille dollars au soleil*, *Le Casse* ou *Les Morfalous* ou encore débrouillard et généreux de Gérard Oury dans *Le*

Cerveau et *L'As des as* ; et le héros ambigu de Georges Lautner dans *Flic ou voyou* mais aussi *Le Professionnel*. Et puis Belmondo ne serait pas un héros français, si derrière cette image complice faite de bonne humeur, de coups de menton et de coups de gueule, ne se dissimulait l'image plus intériorisée, plus solitaire d'un héros douloureux, qu'on retrouve dans plusieurs films : *Un Singe en hiver* et *Week-end à Zuydcoote* de Verneuil, *Léon Morin prêtre* et *Le Doulos* de Melville, *La Ciociara* de De Sica, *La Sirène du Mississippi* de Truffaut, *Stavisky* de Resnais et bien entendu d'*Itinéraire d'un enfant gâté* de Claude Lelouch. Dernière image pour la route, justement, celle du film par lequel tout a commencé, *À bout de souffle* : Bébel, cigarette aux lèvres, dans la voiture qu'il vient de dérober, s'adressant face caméra, directement aux spectateurs : « J'aime beaucoup la France. Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne, si vous n'aimez pas la ville... Allez-vous faire foutre ! » Si français ! ■

Philosophe spécialiste de Sartre, auteur de nombreux essais et récemment d'un premier roman (voir p. 69), **François Noudelmann**, membre de l'Institut universitaire de France, enseigne à la New York University (NYU) où il dirige la Maison Française depuis 2019. Un poste d'observation idéal pour évaluer la tonalité des échanges culturels entre la France et l'Amérique.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS



© Francesca Mantovani / Gallimard

« C'EST ESSENTIEL DE FAIRE ENTENDRE LE FRANÇAIS DANS SA DIVERSITÉ »

La Maison Française se veut un lieu « vivant, inventif et libre » pour reprendre les termes employés sur votre site. Comment avez-vous préservé cet aspect durant la pandémie ?

Il a fallu inventer et solliciter encore plus nos intervenants. Nous avons concentré nos activités sur Internet (site et webinaires) en proposant plusieurs événements par semaine. Nous avons accru notre présence également sur les réseaux sociaux et développé notre chaîne YouTube qui marche très bien. Par exemple, nous avons organisé un débat autour de la liberté d'expression (*free speech* en anglais). En trois jours, nous avons eu 2 000 connexions, ce

qui est énorme pour un petit centre comme le nôtre ! Même chose avec une intervention de Julia Kristeva qui a attiré environ 1 000 personnes : sur place, on aurait pu en accueillir au maximum une soixantaine ! Nous avons transformé aussi nos plateformes en lieux de réflexions en proposant notamment une série de podcast « *Thinking in the pandemic times* » (« penser en temps de pandémie ») avec des intellectuels qui enregistraient de cinq à dix minutes de réflexions quasiment en direct sur ce qu'ils vivaient pendant cette période. Cela a été l'occasion finalement de repenser nos méthodes et pas seulement un pis-aller ou le décalque de nos interventions classiques.

Vous êtes en première ligne pour observer la diffusion et la réception de la culture et de langue française sur le continent américain. Comment la percevez-vous ?

C'est quelque chose qui évolue beaucoup. La dimension francophone prend une place très importante. Il y a une volonté de changer le corpus, d'introduire des critères de choix qui tiennent compte de la parité homme-femme, de la diversité des cultures. Il y a aussi la réévaluation des auteurs féminins (des autrices) dans l'histoire culturelle française et l'intégration de plus de diversité avec des auteurs francophones, qu'ils soient issus ou non

de pays francophones d'ailleurs. Cette dimension est très présente et se traduit également en termes de recrutement. Il y a plus de diversité dans les profils retenus. Dans les programmes, on met davantage l'accent sur tel auteur des Caraïbes ou tel penseur du Sénégal...

Exemple de thème qui génère des échanges passionnés entre les États-Unis et la France : la théorie du genre, avec par exemple Judith Butler, qui ne cache pourtant pas ses références françaises... Le ressentez-vous ?

Judith Butler, on la découvre un peu tardivement en France. Pardon d'y

Aujourd'hui, à la Maison Française, la tendance est de faire entendre le français parmi d'autres langues. D'inviter des écrivains pour qui le français n'est pas la seule langue. Faire entendre le français dans sa diversité, c'est essentiel !

faire référence mais quand j'animais une émission à France Culture*, en 2002, je l'avais invitée alors que personne ne la connaissait. Je n'ai eu aucun retour à ce propos hormis celui de Laure Adler, la directrice de l'antenne, qui avait compris que c'était une autrice importante. Alors que *Gender Trouble* (*Trouble dans le genre*, La Découverte) a été publié en 1990 et traduit dès les années suivantes en Allemagne et en Italie notamment, il a fallu attendre 2005 en France. Et le livre est passé complètement inaperçu ! C'est par la suite que s'est créée une focalisation sur Judith Butler. Mais l'intérêt pour cette question est bien antérieur. Je dirais que la grande référence dans le monde entier, c'est Beauvoir. C'est elle qui a pensé la première la question du genre. Dans le contexte actuel, avec les mouvements #MeToo ou Black Lives Matter (« La vie des

Noirs comptent »), on sent une pression positive. Mais on ne peut plus se glorifier d'avoir apporté aux États-Unis la « French Theorie » ! Le commentaire du commentaire de Derrida, Foucault, Deleuze, ce sont les années 1970... Les penseurs et penseuses américains ont pu certes être inspirés par ces philosophes mais les problématiques ne sont plus les mêmes. Il faut tourner la page.

Avec ce qu'on appelle la « cancel culture » la notion même de liberté d'expression fait polémique et suscite de nombreux débats. En Amérique, particulièrement ?

La rivalité entre la France et les États-Unis existe depuis longtemps mais je trouve qu'elle a pris un tour très agressif. Forcément, les États-Unis défendent un modèle multi-culturel qui n'est pas le modèle français. Avec parfois un côté partisan. Au lieu de chercher à comprendre, on dénonce ce qui apparaît comme de la discrimination religieuse, raciale, etc. Quand on lit le *New York Times* et le *Washington Post*, on est frappé par l'hostilité exprimée vis-à-vis de la France, des Français, du parisianisme... Un « *French bashing* » permanent, une détestation de tout ce qui fait la spécificité française : la rentrée littéraire, les prix, l'université... Dans l'affaire Gabriel Matzneff par exemple, tout était monté en épingle de manière univoque. Il y a un rejet, c'est frap-

pant. Que faire ? Écouter le point de vue de l'autre et dialoguer tout simplement, c'est bête à dire. Sinon, on se retrouve avec deux formes d'arrogance ! Je crois que les instituts d'études françaises sont quand même des lieux privilégiés pour contrecarrer cette idéologisation de la littérature et de la culture...

Vous avez monté un partenariat avec l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), notamment autour du Festival des Cinq continents et un focus sur les autrices : une autre façon de présenter la culture française ?

Les actions avec l'OIF permettent de gagner du terrain. Quand Danny Laferrière vient par exemple à la Maison Française pour dénoncer l'écriture inclusive, tout le monde se tait alors qu'il est vraiment intraitable sur cette question... Il faut déplacer les nœuds de conflit et, grâce au débat, redéfinir les enjeux politiques et culturels. Depuis quelques années, la tendance est de faire entendre le français parmi d'autres langues. D'inviter des écrivains pour qui le français n'est pas la seule langue. Qu'ils soient vietnamiens, mauriciens ou autres... Bref, qu'ils parlent au voisinage de plusieurs langues. Par exemple, Abdellah Taïa qui maîtrise en plus du français l'arabe, Valérie Zenatti, l'hébreu, ou Linda Lê, le vietnamien. Sans par-

ler des grands auteurs africains ou haïtiens... Faire entendre le français dans sa diversité, c'est essentiel !

Comment, concrètement, le français se parle-t-il et se porte-t-il au sein de NYU ? Les cours et conférences sont-ils donnés majoritairement en français ou en anglais ?

Dans le département de français pour le premier cycle et les doctorants (environ 200 étudiants qui ont choisi le français comme « major »), les cours sont donnés en français et en anglais. J'ai posé la question à mes étudiants. Unaniment, ils ont répondu : « *On veut lire en français car on est heureux de comprendre en français cette pensée dite française.* » Je constate un goût de l'apprentissage du français même si la langue est difficile. La connaissance de notre langue reste prestigieuse et attractive. Est-ce que pour autant les étudiants ne vont pas aller plutôt vers le marketing ou la physique, ce n'est pas sûr. Les humanités « classiques » se réduisent. Aux États-Unis, il faut bien le dire, le tableau n'est pas très ensoleillé. En vingt ans la plupart des départements français ont périclité et ont été absorbés dans les « *European Studies* » ou « *Roman Studies* ». Par chance, NYU demeure vraiment dynamique en la matière et continue à recruter énormément. ■

* Producteur à France-Culture de 2002 à 2013, François Noudelmann a proposé et présenté entre autres « *Le journal de la philosophie* ».



UN LIEU DE DÉBATS ET DE RENOUVEAU DE LA PENSÉE

Installée sur le campus de NYU (New York University), en relation avec le département de littérature, pensée et culture française, la Maison Française accueille depuis 1957 le « *nec plus ultra* » de la culture hexagonale, lors de conférences, débats ou même concerts ouverts au public. Roland

Barthes, Eugène Ionesco, Nathalie Sarraute, Jacques Derrida, Jean Genet ou Michel Foucault sont des exemples parmi tant d'autres des grandes figures qui ont marqué l'histoire du lieu. Ce prestigieux passé, loin d'être écrasant, semble plutôt stimulant pour François Noudelmann qui ambitionne

de l'ancrer dans le présent. Ainsi, avec la série « *20/21 Philosophers* », il a donné la parole à celles et ceux qui, tels Cynthia Fleury, Frédéric Worms, Isabelle Quéval ou encore Frédéric Gros, incarnent « *le renouveau de la pensée française dans ses contenus et ses pratiques* ». ■

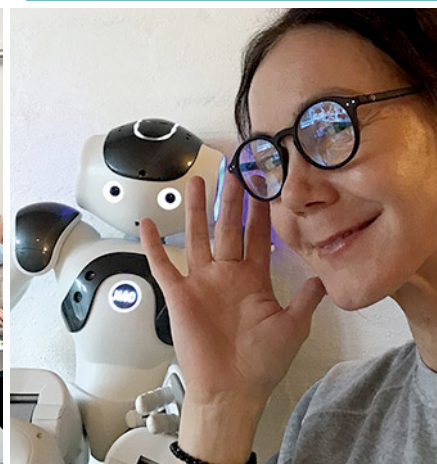
À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Liisa Peura**, professeure de français et doctorante à l'Université de Turku, en Finlande, membre de l'équipe de recherche RoboLang.



« L'IMPERFECTION DU ROBOT EN FAIT UN INTERLOCUTEUR HUMAIN »



▲ Lors du tournage de Destination Francophonie.



▲ Avec le robot.



▲ Dans la classe de Liisa, à Espoo, la 2e ville de Finlande.

Mon premier rapport à la langue française s'est fait par la musique classique que mes parents jouaient dans mon enfance. S'il y avait une certaine atmosphère lourde dans la musique allemande, je trouvais dans la musique française quelque chose de plus léger, où les mots semblaient jouer dans l'air montant comme des hirondelles. J'ai continué à découvrir des mots français dans les livres de cuisine de ma mère. Et lorsqu'à l'école on a pu choisir une nouvelle langue, le français était déjà un choix familier et naturel. J'étais d'abord très timide pour le parler. Mon premier job d'été, je l'ai fait en Corse et j'étais gênée pour m'exprimer clairement – ce que j'osais faire avec l'abricotier (et les vaches). « Bonne nuit », c'était comme de la soie, mais d'autres sonorités étaient de véritables épreuves. J'ai réalisé très tôt à quel point le ton était important, la façon de dire les choses plutôt que ce qu'on dit. Pourtant, la langue m'a emportée,

elle est devenue un miroir au travers duquel je vois le monde sous un angle différent. Cela a été renforcé par les années où j'ai travaillé sur divers projets de l'Union européenne. J'ai appris que le français est une langue et une culture pleine d'exceptions. Ainsi, les mots-clés de la francophonie me sont devenus l'amour, la joie d'apprendre et le savoir-vivre, mais aussi le paradoxe.

« Ludification » de l'apprentissage

Ce qui m'intéresse maintenant, c'est de voir si mes élèves sont aussi courageux pour parler à un robot que je l'ai été avec un abricotier. C'était une chance de construire un projet pilote comme RoboLang (<https://sites.utu.fi/robolang/>). J'aime faire le pont entre la vie pragmatique de l'école et la vie scientifique. Les élèves apprennent la langue et à naviguer dans un monde de plus en plus numérisé. Un robot motive la persévérance par la « ludification », même si le paramétrage de jeu est souvent simple et que les réactions du robot sont neutres, sans retour d'information linguistique personnalisé.

Cependant, le robot reste un robot, même en interaction. Il ne sait pas encore comment produire ses propres phrases et n'accepte que les réponses

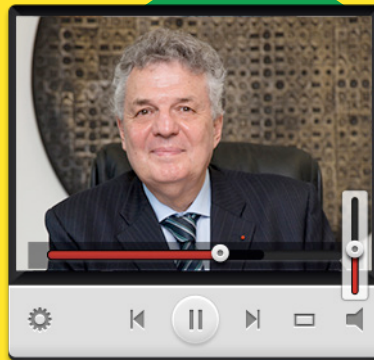
codées pour les tâches accomplies. Il faut encore développer une interaction plus naturelle et flexible, où l'auditeur comprend l'intention de l'interlocuteur. Le robot non, et cela produit une communication manquée, de répétition, mais heureusement, finalement, de succès. Car dans le monde réel, un vendeur de billets français aurait fermé la fenêtre de son guichet depuis longtemps !

En revanche, le paradoxe, c'est l'imperfection du robot qui en fait un interlocuteur humain et amusant lorsque le message passe enfin. Avec l'essor de la pédagogie robotique, nous prenons position sur la scolarité que nous construisons. Quelle est la valeur ajoutée d'un robot pour l'apprentissage du français ? Comment influe-t-il sur la prononciation et la volonté de communiquer en français ? Comment modifie-t-il les interactions ? Aujourd'hui, les robots ne peuvent pas être la seule méthode d'apprentissage, mais peuvent enrichir d'autres pratiques pédagogiques. J'espère ainsi que le contact linguistique avec le robot favorise de vrais contacts pour mes élèves, car il leur donne un aperçu d'une conversation avec un francophone. La volonté et le courage de communiquer – l'amour pour la langue, le savoir-vivre, la joie d'apprendre et le paradoxe : les mots-clés sont toujours là. ■

RETROUVEZ LIISA
DANS DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

LEXIQUE

CAFARD

On pourrait penser que le mot *cafard* a désigné d'abord un insecte, puis par métaphore un tartufe et un mouchard, enfin un sentiment triste. Eh bien, c'est l'inverse !

Cafard a été emprunté dès le ^{xv}^e siècle à l'arabe *kāfir* désignant un incroyant, un non-musulman, et par suite (si j'ose dire !) un « faux dévot ». C'est dans ce dernier sens, « hypocrite », que *cafard* a pris son essor au ^{xvi}^e siècle, durant les guerres de religion, la finale en *-ard* venant entériner cette acception péjorative. L'emploi religieux a décliné au ^{xviii}^e siècle. Au ^{xix}^e siècle, il a été

repris dans la langue familière pour désigner un mouchard, un délateur, quelqu'un qui *cafarde*. *Cafarder* est devenu *cafter* dans l'argot scolaire. La métaphorisation a fonctionné parallèlement. Le sens d'« insecte orthoptère noir et de forme aplatie » apparaît dès le ^{xvi}^e siècle ; c'est un emploi imagé de « faux dévot », car le *cafard* est de couleur noire et se cache de la lumière, comme le font les insectes et les hypocrites.

Puis, à partir de l'insecte, une nouvelle métaphorisation a fourni un dérivé sentimental. *Cafard* au

sens figuré de « tristesse lancinante accompagnée d'idées noires et de lassitude » apparaît chez Baudelaire, dans *Les Fleurs du Mal*. Emploi métaphorique, en référence à la couleur noire de l'insecte et à son habitude de se terrer dans les coins sombres. Le *cafard*, c'est le *spleen* (autre terme baudelairien), nostalgie sombre et mélancolique ; autrement dit, un coup de *bourdon*, de *blues*. Un état de mélancolie, de vacuité, dû au désœuvrement, à l'ennui, à la solitude, que le français nomme joliment le *vague à l'âme*. ■

VOCABULAIRE

ESPACE

Le mot latin *spatium* désignait un champ de course ; par extension une étendue libre ; et par dérivation temporelle, un laps de temps. Il a donné, au ^{xii}^e siècle, le français *espace*, d'abord avec une valeur temporelle, puis au sens majoritaire d'« étendue ». Celle-ci peut être considérée selon plusieurs dimensions : dans ce cas l'espace est un volume ; on voyage dans l'espace.

Considéré selon une seule dimension, *espace* désigne la distance entre deux points ; il est synonyme d'écart, d'intervalle. Les exemples en sont nombreux au propre (laisser un *espace* de dix centimètres), comme au figuré ; il désigne dans ce cas la distance existant entre des notions, des sentiments, des personnes : l'espace mis entre elle et sa famille.

De cet emploi d'intervalle résulte la locution d'espace en espace, qui signifie « de place en place » : « on apercevait, d'espace en espace, de larges flaques d'eau. »

Il en découle également un emploi particulier en typographie. Traditionnellement, dans la composition au plomb, on appelait *espace* la petite lame de métal employée pour séparer les mots. Par métonymie le terme a désigné le blanc qui résulte de l'emploi de cette lame, et plus généralement tout intervalle séparant des mots. Le mot *espace*, issu d'un neutre latin, était indifféremment masculin et féminin, jusqu'au ^{xvi}^e siècle. Le masculin a prévalu – sauf en typographie. Dès le ^{xviii}^e siècle, les dictionnaires donnent cet emploi au féminin : glisser **une** espace à la fin de la ligne. À l'ère du numérique, il en est toujours ainsi : on continue à dire **une** espace.

Voilà une belle permanence de la langue, à travers les techniques : quelle satisfaction ! ■

EXPRESSION

LIMOGER

Mais oui, on *limoge* aussi à Limoges ! On l'a même beaucoup fait...

Le verbe *limoger* a été créé, en 1916, sur le nom de la préfecture de la Haute-Vienne, au centre de la France, où le généralissime Joffre assigna à résidence les officiers d'état-major qu'il avait relevés de leurs fonctions. Les jugeant incompétents, ils les avaient mutés loin du front.

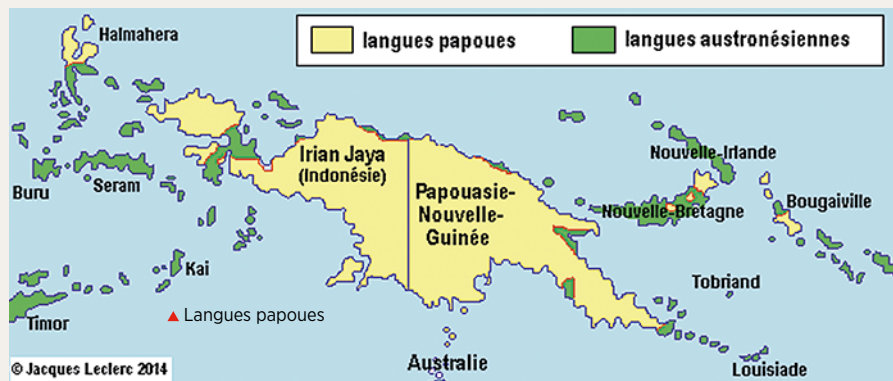
C'est d'abord un terme d'argot militaire. Un siècle plus tard, le mot appartient à une langue plutôt recherchée. Il désigne d'abord l'action de relever un officier général de ses fonctions, en le privant de sa fonction de commandement. Maurice Druon écrit dans son roman *Les Grandes Familles* : « À cinquante ans, un militaire est fini. Je ne peux pas le dire trop haut ici, mais je le pense. On devrait tous les

limoger à cet âge-là. Ils sont abrutis par la vie de garnison ou le soleil tropical, les chutes de cheval et le règlement. » Puis, *limoger* est passé dans l'usage courant au sens de : « frapper une personne haut placée d'une mesure de disgrâce ; destituer un fonctionnaire de ses responsabilités » : on *limoge* un préfet. Le substantif *limogeage* est attesté pour la première fois en 1934. On l'emploie

aujourd'hui assez couramment pour parler du renvoi d'un haut-fonctionnaire, mais aussi dans le secteur privé pour le licenciement d'un chef d'entreprise. Il s'agit d'une sanction lourde, avec souvent l'idée que cette mesure est surprenante, inattendue. En tout cas, elle aura de graves conséquences. Un *limogé*, par exemple, perd l'usage de sa *limousine* de fonction. ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR
et toutes ses émissions sur le site
de notre partenaire **TV5MONDE**
WWW.TV5MONDEPLUS.COM



Avec plus de 800 langues, c'est le pays qui possède la plus grande diversité linguistique au monde. Avec toutefois deux grandes familles, celle des langues papoues et celle des langues mélanésiennes. Si le tok pisin sert de principale langue véhiculaire aux habitants, l'absence de véritable politique linguistique érige aujourd'hui l'anglais à la hauteur d'une langue officielle, tandis que plusieurs langues très minoritaires se retrouvent directement menacées.

LES CONFETTI LINGUISTIQUES DE LA PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

Il y a plusieurs façons d'évaluer la situation linguistique d'un pays. On peut par exemple raisonner en termes de nombre de langues différentes parlées sur son territoire, ce qui nous mène à la notion de *densité* ou de *pluralité* linguistique. On peut aussi, comme l'avait proposé le linguiste Joseph Greenberg, calculer la *diversité* linguistique (**voir encadré ci-dessous**), ou encore mesurer le taux de plurilinguisme de la population (combien de langues parlent, en moyenne, les citoyens).

Mais, quel que soit le baromètre choisi, la Papouasie-Nouvelle-Guinée apparaît toujours à la première place, championne du monde (ou championne olympique), devant l'Indonésie, le Nigéria, le Mexique, l'Australie et le Cameroun.

Plus de 800 langues

Sur ce territoire, occupant la moitié d'une île dont l'autre partie est indonésienne, on parle en effet plus de 800 langues (840 selon les dernières estimations), c'est-à-dire plus de 10 % des langues du monde, pour

environ 9 millions de personnes, soit 0,12 % de la population mondiale, et une superficie de 46 000 km², soit 0,03 % des terres émergées. Il faut ajouter à cela qu'aucune de ces 840 langues n'est la langue première de plus de 5 % de la population, ce qui souligne l'aspect de puzzle linguistique, ou de confetti linguistiques, du pays. On imagine à quel point cette situation peut intéresser les sociolinguistes et les spécialistes de politique linguistique. Le pays a été successivement peuplé par des Papous, auxquels se sont mêlées ensuite des populations mélanésiennes, a été un protectorat britannique à partir de 1884, puis un territoire britannique administré par l'Australie, et a accédé à l'indépendance en 1975 en devenant membre du Commonwealth. Et cette histoire, ainsi que des facteurs géographiques (pays montagneux, forêts profondes, qui entraînent un cloisonnement des groupes linguistiques, plusieurs îles), expliquent en grande partie sa situation linguistique. Les langues du pays appartiennent à deux différentes familles linguistiques, celle des langues papoues

(environ 70 % de l'ensemble) et celle des langues mélanésiennes (environ 30 %). Le nombre de leurs locuteurs est très faible : en moyenne 10 000, mais certaines ne sont parlées que par 500 personnes, d'autres par une poignée. Et l'on comprend que la solution classique à cette dispersion soit celle de la véhicularité, c'est-à-dire, face à un problème de communication, une réponse apportée par les pratiques sociales, sans interventions des décideurs. De fait, il y a en Papouasie-Nouvelle-Guinée trois grandes langues véhiculaires : le tok pisin (ou pidgin english), le hiri motu (jadis appelé police motu, le « motu de la police ») et l'anglais, langue de l'éducation et de l'administration. Selon l'Unesco, le taux d'alphabétisation des citoyens de plus de 15 ans était en 2015 de 64 %, et, selon le recensement de 2011, 57 % des Pa-

LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Pour Greenberg, la diversité linguistique est la probabilité que dans un pays, un continent ou à la limite dans le monde entier deux individus choisis au hasard n'aient pas la même langue maternelle. Elle s'exprime mathématiquement par la formule $1 - \sum (p_i)^2$ dans laquelle n est le nombre de langues parlées dans le territoire considéré et p_i la proportion de locuteurs de la langue i . L'indice varie de la valeur 0 (tous les habitants du territoire pris en compte ont la même langue maternelle) à la valeur 1 (chaque habitant du même territoire a une langue maternelle différente). Il y a par exemple au Brésil, selon le site ethnologue.com, 236 langues « autochtones », ce qui peut paraître beaucoup et devrait donner à ce pays un indice de diversité linguistique important. Mais elles n'ont qu'environ 500 000 locuteurs (sur 210 millions de Brésiliens) et la probabilité de rencontrer quelqu'un ayant une langue maternelle autre que le portugais est donc faible. ■

Vouloir promouvoir l'une des plus de 800 langues du pays raviverait des conflits ethniques meurtriers



pouasiens sont alphabétisés en tok pisin, 49 % en anglais et 5 % en hiri motu. Le tok pisin, qui serait parlé par plus de quatre millions de locuteurs (dont à peine 100 000 l'auraient pour langue première), est un pidgin à base lexicale anglaise qui a pris différentes formes régionales, mais sa forme urbaine tend à s'imposer. Le hiri motu pour sa part, un pidgin à base lexicale mélanésienne (la langue motoue), est beaucoup moins parlé (environ 200 000 locuteurs), essentiellement dans la région de la capitale. Notons au passage que *hiri* signifie « commerce », et que le hiri motu est donc le « motu du commerce », de la même façon que *pidgin*, dans *pidgin english*, signifiait à l'origine « business english » : certaines langues véhiculaires affichent leur fonction dans leur nom. Quant à l'anglais, il serait parlé par plus de trois millions de personnes, dont seulement 150 000 l'auraient pour langue première.

Une politique du laisser-faire

Trois langues véhiculaires, donc, qui sont le résultat des pratiques sociales. Mais que se passe-t-il du

côté de la politique linguistique de l'État ? Nous pourrions dire : rien, ou presque. En effet, il n'y a aucune mention de langues nationales ou officielles dans la Constitution du pays. On y lit simplement que pour demander la nationalité papouasienne, il faut « *parler et comprendre le pisin ou l'hiri motu ou une langue vernaculaire du pays* » (ou remarquera que l'anglais ne figure pas dans cette liste). Pourtant, les trois langues véhiculaires sont utilisées à l'Assemblée nationale, dans les tribunaux et dans l'administration. Pour ce qui concerne l'enseignement, les communautés municipales peuvent choisir une langue locale pour l'école maternelle (170 d'entre elles y sont utilisées), puis l'on passe à l'anglais pour le primaire, le secondaire et l'université.

On voit que l'anglais est *de facto* la langue officielle du pays (c'est dans cette langue que sont principalement rédigées les lois), les deux autres langues véhiculaires étant, toujours *de facto*, co-officielles, et le choix du pays en matière de politique linguistique a donc été de ne pas choisir. Ce que nous pourrions

▲ Le village de Hanuabada Still, à Port Moresby, capitale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

appeler une politique linguistique par défaut, ou une politique du laisser-faire. On comprend qu'il serait difficile de définir et de mener une politique pour plus de 800 langues, ou de donner à l'une d'entre elles un statut particulier : vouloir promouvoir l'un de ces confetti linguistiques raviverait des conflits ethniques meurtriers. Les langues

véhiculaires garantissent donc, dans cette situation, la paix sociale. Mais il reste bien sûr un « petit » problème : beaucoup des langues du pays sont menacées de disparition, et aucune mesure ne semble prise pour les protéger. Ce qui, également par défaut, pourrait être vu comme une façon de réduire ce plurlinguisme... ■

À LIRE

Le français en Afrique. Regards sociolinguistiques, sous la direction de Nicolas Sorba, EME éditions, Louvain-la-Neuve, 2021



Seize auteurs, onze pays, cet ouvrage collectif se penche sur la place et le rôle du français dans des pays africains non seulement francophones (Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gabon, Mali, Togo) mais aussi anglophones (Ghana, Nigeria), arabophones (Algérie, Mauritanie) voire anglo-francophones (Cameroun, Burundi), étant bien sûr entendu

qu'il y coexiste avec des langues africaines qui peuvent être très nombreuses (comme au Cameroun) ou en nombre très limité (comme en Algérie ou au Burundi). Et, dans la plupart de ces pays, le français joue un rôle à la fois dans les structures de l'État (administration, vie politique, etc.) et dans l'enseignement.

Ce livre est organisé en deux grands ensembles.

La première partie, « Regards analytiques sur des situations sociolinguistiques », décrit les rapports entre langues et société dans six pays africains, en insistant sur les représentations linguistiques vis-à-vis du français et des langues nationales, sur les différences locales, de pays à pays, mais aussi sur les différences de politiques menées par les pays colonisateurs (Belgique ou France). La deuxième partie, « Apprendre le français en Afrique : obstacles et perspectives », porte sur sa part sur les systèmes éducatifs, la formation des enseignants, les méthodologies utilisées, qui là aussi varient d'un pays à l'autre, en particulier pour la place qu'occupent les langues endogènes dans ces systèmes. Ce qui pose d'ailleurs d'autres types de questions : approche comparative, contrastive, enseignement du français comme langue officielle, langue seconde ou langue étrangère ?

Sur tous ces points, les débats sont anciens, les mêmes questions sont régulièrement posées, les mêmes expérimentations régulièrement menées. Si cet ouvrage ne révolutionne pas ces approches et ces questions, il a le mérite de s'appuyer sur des données concrètes et d'éclairer ainsi mieux les problèmes. ■

La présidente de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), **Cynthia Eid**, nous éclaire sur le contenu, les objectifs et les enjeux de cette 3^e Journée internationale des professeurs de français (JIPF), le dernier jeudi de novembre.

PAR JACQUES PÉCHEUR

« VALORISER L'ENGAGEMENT DES ENSEIGNANTS »



Quels sont les objectifs et la spécificité de la JIPF ?

Ce « Jour du prof de français » a pour vocation de rassembler les enseignants et enseignantes « de » et « en » français partout dans le monde, afin de répondre à leurs besoins de reconnaissance, de valoriser leur engagement en faveur de la langue française. C'est une journée qui peut être festive ou plus institutionnelle ; dans tous les cas et selon les pays, il s'agit de créer du lien et de la solidarité. Avec trois objectifs : valoriser la profession des enseignants et enseignantes « de » et « en » français dans le monde ; renforcer le réseau associatif de ces mêmes professeurs ; promouvoir et participer activement au rayonnement de la langue française et du plurilinguisme dans le monde.

Y a-t-il un thème fédérateur ?

Après « Innovation et créativité » en 2019, « Nouveaux liens, nouvelles pratiques : projets pour demain » en 2020, nous avons

choisi pour cette 3^e édition si particulière de 2021 : « Covid-19 : et après ? » Pour la première fois, la Journée du prof aura un parrain : Éric-Emmanuel Schmitt, dramaturge, nouvelliste, romancier et réalisateur français naturalisé belge en 2008.

Quels types d'activités proposer lors de cette Journée ?

Selon le pays et les souhaits des enseignants, la JIPF pourra être organisée autour de conférences, tables rondes, salons, expositions, projections, concours, rencontres informelles, témoignages, concerts, festivals, lectures de textes, spectacles, réceptions officielles, reconnaissances (décorations), activités conviviales de tout genre, ateliers, séminaires, forum – et tant d'autres !

Pour participer, il suffit d'aller sur le site **Le jour du prof** (<https://www.lejourduprof.com/>) où se trouvent le formulaire pour la proposition d'activités et le kit de communication. ■



25 ANS... ÇA SE FÊTE !

Pas un enseignant qui n'a pas dans ses références cette adresse précieuse et pratique : **Fle.fr**. Retour sur 25 ans de bons et loyaux services avec **Gérard Ribot**, son cofondateur et directeur.

Quel était à l'origine votre projet ?

Tout a commencé en 1992 avec le lancement par l'IMEF à Montpellier du *Petit Guide des centres de FLE* et sa diffusion dans le réseau de coopération. Une trentaine de centres s'est retrouvée dans cette démarche commune qui a connu un succès croissant et pris la forme d'un site internet dès 1998. Puis le projet s'est démultiplié grâce au support numérique qui a permis d'intégrer des services de veille pédagogique, des offres d'emplois, des ressources, un Agenda, un fil d'actualité. Enfin sont venus les réseaux sociaux. La circulation de l'information est un enjeu crucial pour qui veut échapper aux cloisonnements. À cela s'ajoute la multiplication des contenus en ligne et donc la nécessité d'un outil d'information ouvert à tous et respectueux d'une déontologie journalistique.

Sur quoi repose le modèle économique du site ?

Celui de l'autofinancement, garant de notre indépendance à l'égard tant des pouvoirs publics que des réseaux et des groupements. Nous la devons aux 70 centres référencés sur le site, mais aussi à nos partenaires « historiques » : La Sorbonne, le CNED, Hachette FLE et les éditions Milan. En outre, depuis 3 ans, un contrat de services nous lie au ministère des Affaires étrangères pour le recrutement des lecteurs FLE.

Quels est aujourd'hui la vocation de Fle.fr ?

D'abord d'être un support d'information sur les centres de FLE à l'intention des publics internationaux et des relais du français dans le monde. Information qui se doit d'être respectueuse de la diversité des centres et de leur histoire. C'est aussi celle d'un media professionnel ouvert à tous et à l'écoute des évolutions en cours, qu'il s'agisse des attentes des publics ou des besoins des acteurs de la formation. Notre site va ainsi continuer à évoluer pour rester en phase avec ces attentes. Nous avons notamment mis en ligne un Calendrier des formations pour professeurs et préparons un Guide en ligne sur le français professionnel. Nous allons également promouvoir de façon plus dynamique la thématique du tourisme linguistique et développer la veille sur l'intégration du numérique dans l'enseignement et la formation. De tout cela il sera question lors de la journée que nous organisons vendredi 26 novembre à l'Alliance française de Paris pour marquer ces 25 ans. ■

Et que mon règne arrive,
de Léonora Miano, mis en
scène par Odile Sankara.

Du 22 septembre au 2 octobre derniers avait lieu à Limoges le rendez-vous culturel de l'automne, avec les **Zébrures de Limoges**. Théâtre, concert, danse : la francophonie comme un spectacle vivant.

PAR CLÉMENT BALTA

ENFIN EN SCÈNE !

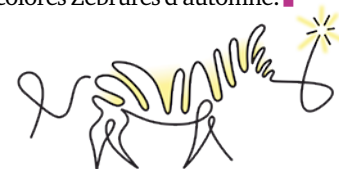
© Christophe Péan

Une édition des Zébrures d'automne à l'accent créatif encore plus prononcé, avec une ouverture particulière sur l'Asie et le Moyen-Orient. Danse, conférences-débats, ateliers, cinéma, sans oublier les rencontres professionnelles : « On essaie de diversifier les types d'actions et de partenariats pour pouvoir toucher le maximum de public diversifié », dit le directeur du Festival, Hassane Kouyaté. Malgré la crise sanitaire et ses répercussions, le plaisir de retrouver la scène a permis quelques-uns des « moments singuliers de bonheur » que les Zébrures savent offrir. Et une fois n'est pas coutume, on commence en anglais. En anglais et en tamoul, sous-titrés en français. C'est le puissant et carnavalesque *Flying Chariot(s)* mis en scène par Koumarane Valavane, passé par le Théâtre du Soleil de Mnouchkine, et joué par une troupe époustouflante de Pondichéry. L'histoire d'un jeune pilote envoyé dans un asile psychia-

trique parce qu'il a dénoncé les exactions de l'armée indienne. « Une épopée de la droiture » (le sous-titre de la pièce) sous le signe du *Mahabharata*, où il est question de vérités pas toujours bonnes à dire mais aussi de LA vérité, celle de l'existence : « Quel est le sens de la vie coincée entre deux néants, le néant d'avant la naissance et le néant d'après la mort ? » interroge Valavane. On poursuit sa route en roulant sur *Pierre de patience*, adaptation du célèbre roman (et film) d'Atiq Rahimi par l'acteur et dramaturge espagnol Ximo Solano et la metteuse en scène argentine Clara Bauer, qui ont ajouté une parenthèse enchantée au titre : *A Journey Towards a Short Story*. Langues et voix, chants aussi, se mêlent ici pour raconter un voyage intemporel à travers l'histoire de cette femme afghane qui se confie à son mari dans le coma en se libérant peu à peu de ses chaînes. La dictature argentine, l'actualité brûlante du retour des talibans et la trame du roman entrent en ré-

sonance pour, comme le dit Clara Bauer, que « ce mariage devienne une histoire universelle ». On quitte l'Afghanistan pour la Syrie : c'est pourtant *Loin de Damas* qu'on se retrouve grâce à la poésie d'Omar Youssef Souleimane (voir aussi FDLM 425). Encore une terre où sévissent le bruit et la fureur, poussant à l'exil et à trouver ailleurs ce ciel antérieur où fleurit la beauté. Une quête qu'accompagnent vidéos et composition musicale : aux déclamations du texte se mêle le jeu du guitariste Wilfried Hildebrandt, les notes et les images vibrent à l'unisson des cris du poète qui disent « la fureur de vivre au-delà du chaos ». On reste non loin de la Syrie, à quelques pas d'une frontière à traverser. *La mer est ma nation*, de la Franco-Libanaise Hala Moughanie est une charge symbolique où se mêlent la lutte féministe et celle pour la survie, les thèmes de la migration et de la transmission. Dans une ambiance brumeuse, à la lisière du cauchemar, un homme et une

femme vivent au milieu d'une décharge, quand surgissent une mère et sa fille, fuyant un pays en guerre. Réflexion sur les espaces, notre géographie intime, « l'ordure en nous », mais aussi les territoires qu'on morcele, fragmente de barbelés ou souille d'immondices. « Les vraies frontières sont là où nous voulons les mettre », nous dit la dramaturge, qui fait de la mer un hors-lieu mouvant où se réinventer, espoir tenu. Quatre histoires, quatre spectacles comme un aperçu de toutes les nuances que peuvent offrir ces multicolores Zébrures d'automne. ■



Les Francophonies
Des écritures à la scène

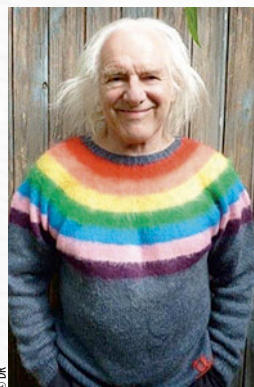
POUR EN SAVOIR PLUS
<https://www.lesfrancophonies.site>



LES

Nous sommes 180 millions de francophones dans le monde

► La statue du Manneken Pis, à Bruxelles, habillé en clown.

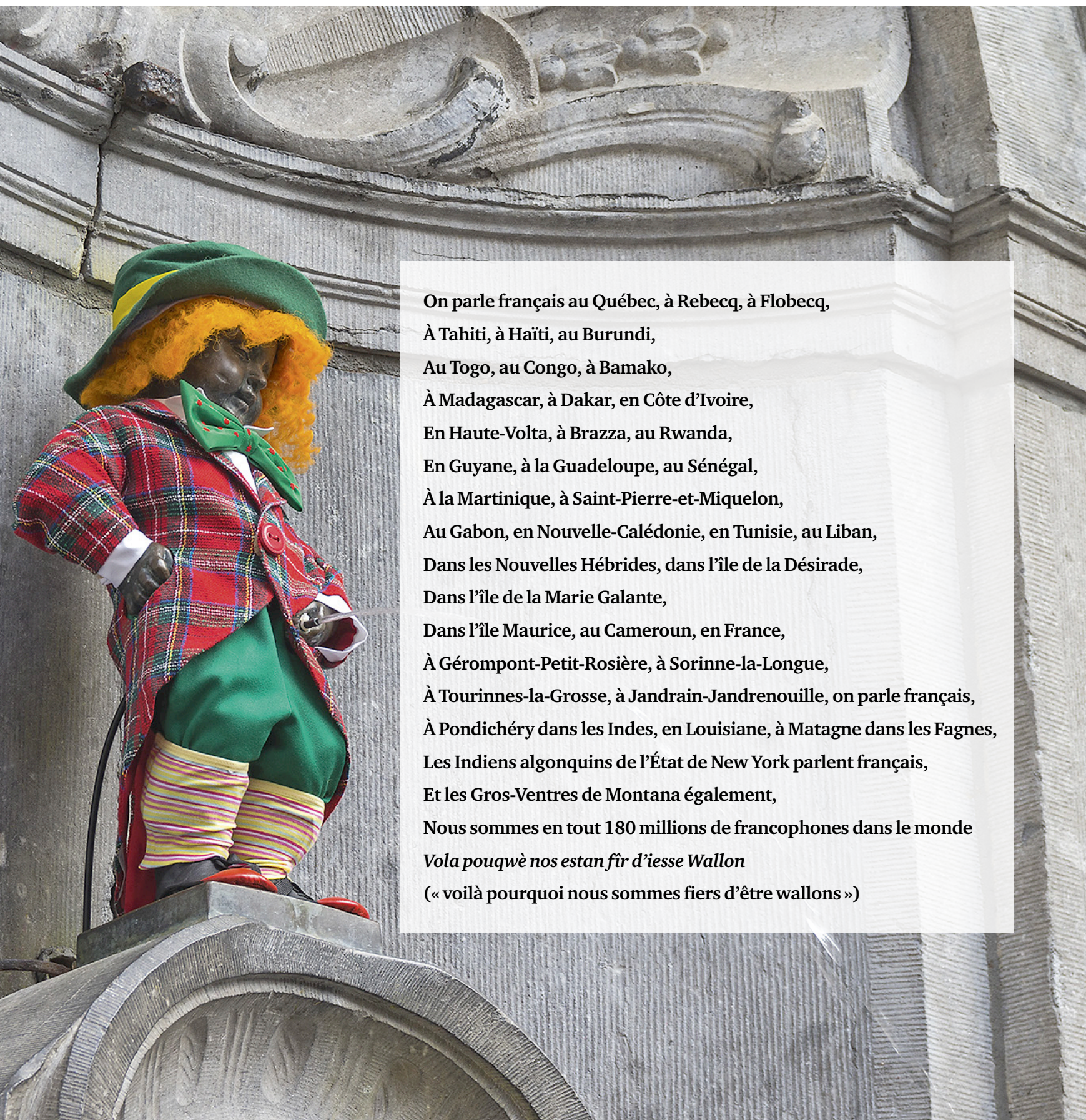


© DR

JULOS BEUCARNE (1936-2021)

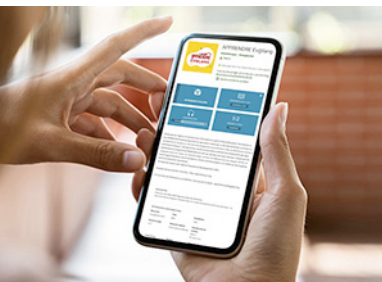
Poète, auteur-compositeur, écrivain, sculpteur, l'artiste belge Julos Beaucarne vient de s'éteindre à l'âge de 85 ans. Chantre du wallon, « *ce champagne continuel du langage, cet esprit qui ne se prend jamais au sérieux* », il a écrit 28 livres, 49 albums et plus de 500 chansons. « *Tout m'inspire, l'écriture, c'est ma vie. Le bonheur de trouver un gisement, en soi. C'est comme si j'allais creuser une mine, ma propre mine.* » Humaniste et écologiste de la première heure, il a su garder une indéfectible bienveillance par-delà les épreuves, comme l'assassinat de sa femme par

un déséquilibré. « *C'est la société qui est malade. Il nous faut la remettre d'aplomb et d'équerre, par l'amour, et l'amitié, et la persuasion* », écrit-il au lendemain du drame dans sa *Lettre ouverte dans la nuit*. « *Mon métier est de vous dire que tout est possible* », affirmait encore cet anarchiste revendiqué, anobli par le roi Albert II. « *Anarchiste, selon moi ça veut dire proposer des pistes que les autres n'ont pas encore explorées et enfoncer des portes qui n'ont pas été encore ouvertes.* » L'extrait choisi est tiré d'un double album auquel il donne son nom et qui date de 2011. ■



On parle français au Québec, à Rebecq, à Flobecq,
À Tahiti, à Haïti, au Burundi,
Au Togo, au Congo, à Bamako,
À Madagascar, à Dakar, en Côte d'Ivoire,
En Haute-Volta, à Brazza, au Rwanda,
En Guyane, à la Guadeloupe, au Sénégal,
À la Martinique, à Saint-Pierre-et-Miquelon,
Au Gabon, en Nouvelle-Calédonie, en Tunisie, au Liban,
Dans les Nouvelles Hébrides, dans l'île de la Désirade,
Dans l'île de la Marie Galante,
Dans l'île Maurice, au Cameroun, en France,
À Gêrompont-Petit-Rosière, à Sorinne-la-Longue,
À Tourinnes-la-Grosse, à Jandrain-Jandrenouille, on parle français,
À Pondichéry dans les Indes, en Louisiane, à Matagne dans les Fagnes,
Les Indiens algonquins de l'État de New York parlent français,
Et les Gros-Ventres de Montana également,
Nous sommes en tout 180 millions de francophones dans le monde
Vola pouqwè nos estan fîr d'iesse Wallon
(« voilà pourquoi nous sommes fiers d'être wallons »)

FRANCE
ÉDUCATION
INTERNATIONAL



Quelle meilleure occasion que la Journée mondiale des enseignants, le 5 octobre, pour dévoiler APPRENDRE EV@LANG, nouveau test de français à destination des enseignantes et enseignants des pays francophones ? APPRENDRE EV@LANG est le fruit d'un an de développement, de la mobilisation de trente enseignants issus de pays francophones, et d'une collaboration entre deux institutions engagées en faveur de la francophonie : l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) et France Éducation internationale.

UN NOUVEAU TEST DE FRANÇAIS POUR LES ENSEIGNANTS DES PAYS FRANCOPHONES

Une application mobile gratuite, destinée aux enseignants de 23 pays

L'AUF et France Éducation internationale se sont associés pour proposer ce nouvel outil en s'appuyant sur l'expertise de France Éducation internationale en matière d'évaluation linguistique, et en s'adossant sur le modèle de son test de positionnement Ev@lang. L'initiative s'inscrit dans le cadre du programme APPRENDRE (« Appui à la professionnalisation des pratiques enseignantes et au développement de ressources »), coordonné par l'AUF avec le soutien de l'Agence française de développement (AFD). L'objectif de ce programme est de renforcer le développement professionnel des enseignants de 23 pays francophones, afin d'améliorer la qualité de l'éducation.

Proposé sous la forme d'une application mobile, APPRENDRE EV@LANG est destiné aux enseignants du primaire et du secondaire, toutes disciplines confondues. L'objectif est de les aider à situer leur niveau de maîtrise de la langue française et à identifier leurs marges de progression. APPRENDRE EV@LANG propose une mesure simple et précise du niveau de compétence, en se basant sur l'échelle du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR). Les activités évaluées sont la compréhension de l'oral, la compréhension de l'écrit, ainsi que la grammaire et le lexique. Les résultats sont accompagnés de courtes recommandations à visée formative. Téléchargeable gratuitement sur téléphone multifonction ou sur tablette (Android et Apple),

APPRENDRE EV@LANG offre à l'utilisateur un parcours d'entraînement individualisé. Les enseignants peuvent télécharger et utiliser directement l'application en modes « en ligne » et « hors connexion ».

Une conception au plus près des besoins locaux

L'AUF et France Éducation internationale ont choisi de s'appuyer sur une trentaine de rédacteurs issus des pays d'Afrique de l'Ouest, d'Afrique centrale, de Madagascar et du Liban pour concevoir les questions posées et mener à bien ce projet. Encadré par France Éducation internationale, ce travail, qui s'est déroulé de septembre 2020 à juillet 2021, a permis de contextualiser au mieux la conception de ce test, au plus près des besoins des acteurs nationaux, et d'accompagner la montée en compétences des experts locaux. L'enregistrement audio de supports d'évaluation a été quant à lui assuré par une équipe de comédiens issus des mêmes zones géographiques. En 2022, le second volet du projet APPRENDRE-EV@LANG, portant sur le déploiement d'un test de positionnement, sera proposé aux ministères de l'Éducation de 23 pays de la zone APPRENDRE. ■

Pour échanger à ce sujet, n'hésitez pas à nous contacter : expertise.dlf@france-education-international.fr ! Suivez aussi notre actualité sur notre site : www.france-education-international.fr et sur les réseaux sociaux.

3 QUESTIONS À...

« LA CRISE A ÉTÉ UN ACCÉLÉRATEUR DE CHANGEMENT »

En poste depuis 2019, **Emmanuel Samson** est le responsable du Crefeco (Centre régional francophone pour l'Europe centrale et orientale) de Sofia, en Bulgarie.

Pouvez-vous nous présenter le Crefeco ?

C'est une structure née en 2005, originale aussi bien pour l'enseignement du français que pour l'Organisation internationale de la Francophonie, qui avait créé un autre Cref en 1993, le Crefap, pour l'Asie-Pacifique. Cela répondait à la volonté de se pencher sur les États membres d'Europe centrale et orientale ayant le français comme langue étrangère dans leurs différents systèmes éducatifs. Mais aussi en tant que langue d'enseignement, car il existe un réseau assez développé de lycées à classe bilingue francophone dans la région, comme ici en Bulgarie. Même si le statut, les missions évoluent, le Crefeco est fait pour être au plus proche du terrain, des partenaires et des communautés enseignante et apprenante, dans des pays qui ont fourni des générations de francophones qu'on retrouve dans plusieurs sphères de la société, culture, art, sciences... L'enjeu, pour ces pays, est de pouvoir échanger avec d'autres espaces de la Francophonie.

Quelles sont précisément ses missions ?

Nous agissons dans trois domaines. Premièrement, en soutenant la politique de formation continue des enseignants de et en français, au niveau national ou régional, comme pour le Forum ProFutur (voir p. 46-47). De plus en plus, nos actions se tournent vers des publics prioritaires, en milieu rural ou isolés. Deuxième domaine, par le soutien également à la production et diffusion de ressources pédagogiques libres et contextualisées, réalisées par des gens de la région, avec leur propre culture éducative. Cette année, nous avons par exemple mis en place un kit pédagogique sur la diversité des cultures francophones pour des adolescents. Des enseignants de la région travaillent également à concevoir des ressources pour l'intégration des notions pour l'égalité femmes-hommes. Enfin, troisièmement, en proposant ou en soutenant des activités pour les apprenants, en ligne



ou en présentiel. À l'image des camps d'été francophones, cette année en Arménie et en Serbie (hors pandémie, on fait se rencontrer des élèves de différents pays). Je pense aussi à la promotion du français comme une langue d'innovation, avec par exemple la 2^e édition du hackathon pour la création de jeux vidéo sérieux cet automne.

Comment avez-vous géré la crise sanitaire ?

Heureusement, nous avons déjà une expérience dans le numérique ainsi qu'une expertise grâce au dispositif JEDA (jeunes enseignants débutants en action), soit 100 heures de formation à distance tutorée via des classes virtuelles en lien avec l'université de Rouen Normandie. Avant même la crise, on avait l'ambition de monter en puissance sur nos activités numériques, notamment concernant la formation (webinaires et ateliers en ligne). Cela nous a permis d'être réactifs, au point que s'est formée en quelques mois une communauté virtuelle d'à peu près 2 800 professeurs ! Les activités proposées aux apprenants ont aussi eu un grand succès, comme nos quiz géants. Surtout, on a réussi à toucher des publics nouveaux, pas forcément concernés par les actions en présentiel. Le but maintenant, c'est de capitaliser sur ces acquis collectifs. La crise a toutefois été un accélérateur de changement, même s'il faut promouvoir l'utilisation du numérique à bon escient, dans le cadre d'un enseignement en présentiel ou hybride. Mais pour le Crefeco et nos communautés, ce fut finalement une expérience enrichissante. ■

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



© Asdepia



CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

CÉLÉBRONS ENSEMBLE LA JIPF !

Rendez-vous avec chacun et chacune d'entre vous, « hussards » de la langue française et de la francophonie, ce 28 novembre, pour célébrer la 3^e Journée internationale du professeur de français (JIPF).

« Notre première et plus grande responsabilité est de rendre ses lettres de noblesse au métier de professeur et singulièrement au métier de professeur de français », déclarait Emmanuel Macron le 20 mars 2018, lors de la présentation de son plan d'action pour la langue française. Dans sa *Lettre aux instituteurs et aux institutrices* (1888), Jean Jaurès célébrait déjà leur vocation : « Vous tenez en vos mains l'intelligence et l'âme des enfants [...] Les enfants qui vous sont confiés n'auront pas seulement à écrire et à déchiffrer une lettre, à lire une enseigne au coin d'une rue, à faire une addition et une multiplication [...] Ils seront citoyens. »

En 1905, « hussards » est devenu le surnom donné aux instituteurs et institutrices après le vote de la loi de séparation des Églises et de l'État. Ceux-ci deviennent « noirs » avec Charles Péguy (1873-1914) qui évoque dans *L'Argent* (1913) ses souvenirs d'écuyer : « Nos jeunes maîtres étaient beaux comme des hussards noirs. » En 1957, Albert Camus, en recevant son prix Nobel, n'oublie pas tout ce qu'il doit à son premier instituteur : « Je ne me fais pas un monde de cette sorte d'honneur, mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a

pas cessé d'être votre reconnaissant élève. » Quels symboles forts ! Quels témoignages époustouflants ! Et combien au quotidien vous, enseignant-e-s de français, recevez ainsi des lettres de reconnaissance, dessins ou poèmes de vos apprenant-e-s, et souvent de leurs parents, vous témoignant à quel point vous avez marqué/changé leurs vies ou celles de leurs enfants !

Ce 28 novembre, nous serons en fête... Une fête mondiale où vous, enseignant-e du et en français êtes mis-e à l'honneur. Car c'est vous, « hussards de la francophonie », qui œuvrez pour la promotion de la langue française et son enseignement. Vous, « hussards de la francophonie », qui croyez corps et âme au rayonnement du français et permettez à vos apprenant-e-s d'avoir les yeux qui brillent. Vous, « hussards de la francophonie », qui donnez le goût d'apprendre le français et accordez à chaque don les mêmes chances de se développer et de se réaliser.

Ce 28 novembre, une pensée spéciale va aux professeur-e-s de français qui nous ont précédé-e-s, à celles et ceux qui ont tracé le chemin, nous incitant à accompagner les élèves dans leur processus d'apprentissage linguistique et culturel. Nous les remercions car sans elles, sans eux, nous ne pourrions envisager un avenir des plus enrichissants dans cette belle profession qu'est l'enseignement du français.

Sans vous, la vie n'aurait pas de classe ! Soyez fiers du travail que vous faites et de la différence que vous apportez au cœur des vies des 120 millions d'apprenant-e-s de et en français dans le monde.

Bonne fête à chacune et à chacun. ■

UNE NOUVELLE CHAIRE AU COLLÈGE DE FRANCE



© Collège de France

À l'initiative d'un partenariat entre le Collège de France et de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, une nouvelle chaire a été créée, intitulée : « L'invention de l'Europe par les langues et les cultures ». Une initiative placée par Roselyne Bachelot, ministre de la Culture, sous

le signe de Fernand Braudel : « La culture est la langue commune de l'Europe. » Il est revenu à Alberto Manguel (*photo*), traducteur, éditeur, critique littéraire, essayiste et romancier de prononcer la leçon inaugurale : « *Europa : le mythe comme métaphore* ». Le citoyen canadien né à Buenos Aires assurera ses cours et séminaires à partir de mars 2022, ouverts au public, mais qui seront également disponibles sur le site : www.college-de-france.fr ■

« MON SOUHAIT EST DE RÉHABILITER LES SAVOIRS »

Dans une didactique qui se conçoit désormais dans la perspective d'une éducation plurilingue et interculturelle, comment repenser la notion de culture et d'enseignement des faits culturels ? Quelles démarches sans exclusive privilégier ? Entretien avec **Évelyne Argaud**, autrice du *Fait culturel en classe de FLE* (Hachette, 2021).

PROPOS RECUEILLIS
PAR JACQUES PÊCHEUR



Évelyne Argaud, a été responsable des cours de français pour étudiants étrangers à l'Institut national des langues et

civilisations orientales (INALCO). Elle est membre de l'équipe de recherche PLIDAM (Pluralité des langues et des identités : didactique, acquisition et médiation). Ses travaux portent sur l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère.

Vous avez titré sur « le fait culturel ». Pourquoi avoir évité les substantifs culture, voire civilisation ?

Que recouvre ce choix ?

Si j'ai en effet évité les mots « culture » et « civilisation », je les analyse. Parce que ces mots ont donné lieu à polémiques. Ainsi le mot « civilisation » est un terme un peu daté et fortement connoté : il renvoie à « mission civilisatrice » et à tout un référent historique sujet à des controverses très franco-françaises. En revanche, le mot reste très utilisé pour désigner des cours spécialisés aussi bien en Chine qu'aux États-Unis et les éditeurs continuent de l'employer.

Le mot « culture » a été aussi préféré dans certains pays au mot « civilisation » parce que celui-ci renvoyait à des situations historiques de domination, comme en Corée, à l'époque de l'occupation japonaise. Et le mot qui n'avait pas cette charge, a connu une grande fortune même s'il a rencontré lui aussi certaines critiques, notamment dans le domaine de l'anthropologie mais également de la sociologie ou de la didactique. C'est la raison pour laquelle on préfère aujourd'hui utiliser l'adjectif « culturel » : on parle d'« approche », de « perception », de « dimension » culturelle et bien sûr de « fait culturel ».

Parler de « fait culturel », qui renvoie en sociologie à « fait social », c'est donner à voir des façons de vivre, de faire, des manières de penser, de sentir qui ne concernent pas seulement un individu mais une collectivité. Aborder le fait culturel dans

la classe de langue, c'est le faire à travers des éléments concrets, des objets, des pratiques, des symboles, des manières de dire, en les objectivant. Parce que, chacun le sait, la culture est partout.

Comment expliquez-vous la difficulté de l'intégration méthodologique de la composante culturelle dans l'enseignement-apprentissage ?

Nous sommes confrontés en tant qu'enseignant(e) à deux situations. La première implique une démarche implicite et non systématique : la culture étant partout, elle peut surgir à tout moment, que ce soit dans une activité de compréhension écrite ou de production orale, de production écrite ou même dans un exercice de grammaire. L'enseignant doit ouvrir des parenthèses très variées. Cela impose en amont de rechercher dans le document tout ce qui peut surgir. Car il faut être prêt à apporter des références,

des connaissances ponctuelles, des savoirs historiques ou sociologiques. L'inattendu est possible derrière chaque questionnement des étudiants. Quant à la seconde, elle entend répondre à un enseignement systématique de la culture par une démarche elle aussi systématique qui part d'une catégorisation des contenus : histoire, politique, économie, société, art, etc.

S'agissant maintenant de l'acquisition d'une compétence culturelle, si l'on se réfère par exemple au CECR, on s'aperçoit que l'on charge beaucoup la barque ! Comment délimiteriez-vous ce champ d'acquisition ?

L'acquisition d'une compétence culturelle suppose la prise en compte des niveaux, des objectifs. Elle implique la mise en place d'une progression qui ne peut pas faire l'économie des savoirs si l'on veut faire reconnaître par exemple des connotations liées ou à des événements ou à des symboles. L'objectif au niveau avancé, c'est de pouvoir parler avec un locuteur ou une locutrice francophone native, de comprendre ce qu'il a à me dire, d'arriver à partager avec elle ou avec lui.

Entre savoirs, savoir-faire, savoir-être, on a tendance à privilégier ces deux dernières compétences. Vous plaidez à contre-courant pour que l'on redonne toute sa place, vous dites « toute sa noblesse », à la notion de savoirs.

LE FAIT CULTUREL EN CLASSE DE FLE

Voilà un ouvrage bienvenu. Convaincue de la nécessité d'une véritable intégration méthodologique de la composante culturelle en classe de langue, Évelyne Argaud entend faire œuvre utile pour les enseignants et les étudiants. Articulé autour de quatre parties, nourri de nombreux témoignages de l'autrice et illustré de nombreux exemples de pratiques de classe, *Le fait culturel* revient sur les concepts clés de civilisation et de culture et sur le regard qui s'est attaché à eux ; il présente les outils nécessaires à la description d'une société, les apports de l'anthropologie et de la sociologie et leurs retombées sur les recherches en didactique ; il interroge la notion de compétence culturelle longuement décrite par le CECR ; il analyse la place du culturel dans les différentes méthodologies.



♦ Statue de Vercingétorix. Le mot « gaulois » est, comme le souligne Évelyne Argaud, est un bon exemple de la manière dont les changements de connotation permettent de comprendre aussi les évolutions historiques et culturelles.

« Le manque de références culturelles interdit la compréhension des textes ; sans ces références, on s'en tient à un balayage de surface »

Les savoirs ont en effet été négligés. Pourtant, rien ne remplace le contact personnel avec les références, les documents, les savoirs. Mon souhait est de réhabiliter les savoirs. Janine Courtillon plaiderait déjà pour cette réhabilitation quand elle disait que « les savoirs donnent les clés de la compréhension des documents ». Les enseignants s'aperçoivent vite, eux aussi, que le manque de références culturelles interdit la compréhension des textes ; sans ces références, on s'en

tient à un balayage de surface, on limite la compréhension et l'interprétation des documents. On peut regretter que les textes littéraires aient pratiquement disparu des ensembles méthodologiques, même si on peut les considérer comme des documents authentiques comme les autres. De même, les savoirs empruntés à l'histoire et à la géographie ont été considérés à tort comme trop classiques. Or l'histoire évolue, le regard sur le passé change en fonction des époques,

voyez le mot « Gaulois ». Il en va de même du regard sur la géographie. Que l'on songe ici par exemple aux travaux d'Emmanuel Todd.

Depuis le début des années 1980, l'interculturel a pris une place considérable, jusqu'à rendre problématique la notion de culture. Entre ceux qui considèrent qu'elle est un atout et ceux qui jugent qu'elle est inopérante, où vous situez-vous ?

L'approche interculturelle a donné lieu à une énorme production liée en particulier aux phénomènes migratoires. Bien que considérée comme une doxa, force est de constater que c'est un concept flou que l'on n'ose pas remettre en question. Si l'on se place du côté de la réalité des pratiques, on est bien obligé d'admettre qu'elles ne coïncident pas avec les discours. En réalité, peu d'enseignants mettent en pratique cette approche même s'ils en ont intégré les discours.

La difficulté méthodologique tient essentiellement à ce que l'approche interculturelle relève d'abord d'une éthique qui prône l'altérité, le décentrement, l'ouverture, le rejet de la xénophobie. Ces questions peuvent intervenir à tout moment et être introduites à travers des documents, des étonnements ; elles n'impliquent pas de méthodologie particulière. La démarche interculturelle pratiquée en classe se ramène la plupart du temps à la comparaison. Cette comparaison est inévitable et l'enseignant est là pour resituer une pratique isolée dans un contexte plus large.

C'est dans le choix et la manière d'aborder les faits culturels dans la classe de langue que l'ouvrage se singularise : il ne cache pas son souhait de « redonner sa noblesse à la notion de savoir » à laquelle on a préféré ses dernières décennies celles de savoir-faire et de savoir-être. Il s'agit de rendre toute leur place aux savoirs culturels indispensables à l'interprétation des documents. É. Argaud ne dissimule pas non plus un scepticisme, de plus en plus partagé, à l'endroit de la mise en œuvre de l'approche interculturelle dans la classe. Enfin, parce qu'il a été écrit en pensant prioritairement aux enseignants, *Le fait culturel* propose d'aider les enseignants dans le choix des contenus et dans leur exploitation ainsi que dans le choix des modes d'évaluation. On se réjouit de retrouver dans *Le fait culturel*, la volonté de rapprocher la recherche des pratiques de classe. ■ J. P.



Évelyne Argaud, *Le fait culturel en classe de FLE*, collection « F », Hachette, 2021

Et justement, que devient l'enseignant dans tout ça ? Quelle est sa place, quel est son rôle ?

Transmetteur, médiateur, guide, passeur, je dirais un peu tout cela. Transmetteur de savoirs bien sûr, inévitablement médiateur, animateur aussi quand il rend les étudiants plus autonomes et modérateur. Et aussi seul dans sa classe avec les étudiants. Il y joue un rôle fondamental. Et j'ai beaucoup pensé à lui en écrivant ce livre. ■

Rencontrées au Forum ProFutur qui s'est déroulé en août au Centre régional francophone pour l'Europe centrale et orientale (Crefeco), à Sofia, en Bulgarie, Bianca et Tamara, deux jeunes professeures de français venues de Roumanie et de Serbie, font partager leur parcours et leur déjà riche expérience.

UN MÉTIER DE CŒUR

 **PAR TAMARA PERIĆ, SERBIE**

« LA LANGUE FRANÇAISE EST MON PREMIER AMOUR »

J'ai fini des études de philologie à Belgrade en 2015 et depuis cette date, j'enseigne dans plusieurs écoles et je donne aussi des cours particuliers. En 2017, j'ai fini le master de didactique du français. Mais si professeur reste mon métier de cœur, ce n'est pas mon premier travail car je suis aussi engagée par Peugeot comme traductrice et, depuis deux ans, également dans la logistique. Dès la fin de mes études, j'ai eu en effet l'opportunité de travailler pour cette entreprise, au début j'étais plutôt malheureuse de ne pas pouvoir me consacrer à 100 % au professorat, mais peu à peu je me suis habituée, et puis... j'ai des crédits pour mon appartement (*rires*). C'est une chose totalement différente de mes études mais j'aime aussi faire ça car je suis en contact avec un grand nombre de personnes et notamment françaises.

Ma tâche chez Peugeot, c'est de traduire les guides d'utilisation, les catalogues de publicité, beaucoup de choses en lien avec le marketing ou le service après-vente. Je peux aussi servir d'interprète s'il y a une visite

de personnalités françaises, même si les gens ici préfèrent souvent parler anglais. Mais j'essaie d'inciter ceux de mon entreprise à utiliser le français !

C'est quand j'ai fini ma journée chez Peugeot que je la continue en tant que professeure. Comme ça, le soir, je suis contente :) Car être enseignante reste ma passion ! J'enseigne à plusieurs groupes d'étudiants qui apprennent le français, mais j'ai aussi des petits, des écoliers, qui veulent améliorer leurs connaissances dans cette langue. En classe, j'utilise la musique, les films, mais je préfère la lecture. J'adore lire ! J'ai plusieurs livres en français qu'il n'y a pas à l'Institut français, qui est un peu ma deuxième maison. Mon besoin, c'est de partager l'amour de la langue et de la culture françaises avec mes élèves.

Pour ma part, j'ai commencé à apprendre le français à l'école primaire, quand j'avais 11 ans. En fait, c'était l'allemand que je devais apprendre mais ma mère a changé pour moi ! Mais la révélation est venue d'une professeure qui, parallèlement à l'école, me donnait des cours de français dans



À la bibliothèque de ma ville natale.

une école privée. C'est grâce à elle que j'ai commencé à aimer cette langue, et je peux dire même dire qu'elle est comme ma deuxième mère ! Comme elle, je suis devenue prof et ainsi nous sommes en plus de cela des collègues, même si elle travaille dans ma ville natale, à Valjevo, une ville à 100 km de Belgrade, où je travaille maintenant et vit depuis une douzaine d'années. Donc à l'âge de 11 ans j'ai dit à ma mère que je voulais devenir prof de français, et je suis restée sur cette idée ! :) La langue française est mon premier amour. À part le français, j'aime aussi peindre – j'apprends à le faire dans un atelier – et aussi voyager, faire du ski et faire de la moto, un Peugeot scooter, bien entendu. Aujourd'hui, grâce à mon travail là-bas je gagne ma vie et avec le complément que me procure mes cours, j'en profite pour voyager ! J'ai des amis de toutes les cultures et de toutes les religions un peu partout, aux quatre coins du monde, car j'aime partager et échanger. ■

« ENFANT, J'ÉCOUTAIS ALIZÉE EN MODE RÉPÉTITION ! »

Actuellement, je suis professeure de FLE à Florești, dans la région de Cluj-Napoca. Je donne des cours en semaine de 8 heures à 14 heures à dix classes de collège et cette année, pour la première fois, à des lycéens. Mais ce n'est pas mon seul métier. À 16 heures, du mardi et souvent au samedi, je donne des cours de français aux médecins roumains, je les prépare à l'obtention du certificat de compétences B1-B2 désormais nécessaire pour exercer en France. On travaille aussi des astuces de langue pour l'entretien face au conseil départemental. Tout cela n'est pas facile à gérer, il y a un décalage entre s'occuper des enfants et travailler avec des adultes. Il faut faire un peu de théâtre, c'est un autre moi qui entre en scène, j'ai besoin de changer de stratégie de travail, de méthode pédagogique... En plus de cela, depuis quelques années, le lundi est dédié aux cours à la faculté des lettres de l'université Babeș-Bolyai. C'est l'endroit qui me permet de grandir dans mon métier, tout en participant à la formation

des jeunes passionnés par la langue française. Ça fait beaucoup, oui, mais je me sens quand même plus libre depuis que j'ai rendu ma thèse, il y a trois ans (*rires*) ! Mon sujet de doctorat portait sur l'auteur de *Vipère au poing* et j'en ai tiré un livre, publié aux éditions L'Harmattan en 2019 : *Hervé Bazin : avatars d'une écriture poétique*. J'ai ensuite conti-

Pour moi, la francophonie, ça représente l'amitié, la diversité, l'interculturalité

nué le travail de recherche et repris la lecture d'André Gide, mon écrivain favori en licence. Bientôt sera publié mon second livre de critique littéraire, *Le Thésée d'André Gide. De la tradition à l'innovation*, chez Classiques Garnier.

La langue française, je l'ai découverte à l'âge de 10 ans. Un coup de foudre ! Ma prof m'a encouragée, elle m'a offert l'album *Gourmandises* d'Alizée que j'écoutais en mode ré-

pétition en essayant d'imiter l'accent français. Elle m'a ensuite proposé de l'accompagner à d'autres cours avec des élèves plus avancés, mais ce n'était pas suffisant à mon goût. Heureusement, j'ai découvert les « écoles d'été », organisées par l'université de Baia Mare, ma ville natale, et pendant lesquelles on participait à des activités avec des Français natifs. C'est là que, chaque été et jusqu'à la fin du lycée, je me retrouvais « dans mon élément », ayant à la fois l'occasion de perfectionner mon accent et d'apprendre davantage.

Mais à vrai dire, je ne me destinais pas à la carrière d'enseignante. Mon objectif c'était d'entrer... à l'Académie de police. D'ailleurs, mes élèves me disent parfois que j'ai l'air d'une policière, tellement je suis sérieuse (*rires*) ! Malheureusement j'ai passé toutes les étapes, sauf la dernière. J'étais alors à Bucarest, sous le choc... Ne voulant pas repasser l'examen, je me suis demandé quelle était la chose au monde qui me plaisait le plus. La réponse, c'était le français ! Je me suis alors inscrite à la faculté des lettres de Cluj, sans avoir le rêve de devenir prof, je pensais plutôt à faire de la traduction, à devenir interprète... Mais en licence tous mes camarades qui le passait m'incitaient à m'inscrire à l'examen de professorat. Et... j'ai terminé major de mon département. J'ai ainsi obtenu le seul poste disponible. Dix ans après, me voilà toujours prof et dans la même école.

Pour moi, la francophonie, ça représente l'amitié, la diversité, l'interculturalité. Avec mes élèves, je participe à des projets eTwinning d'Erasmus+ avec la Grèce, la Belgique, l'Italie, l'Espagne et la Tunisie. Le dernier, baptisé « Nemo 2021 sous nos mers », s'est fait sans déplacement à cause du Covid, mais ce fut génial. On a même réalisé de petites vidéos sous forme de reportage télévisé, comme « Tél Florești », qu'on peut retrouver sur YouTube. Ça a vraiment entraîné mes élèves. J'ai découvert à quel point ils ont de l'énergie, des idées, des projets. ■

Lors du Forum ProFutur, à Sofia, en août dernier.



© Nikolay Doychinov



© Adobe Stock

FORMATION CONTINUE : UNE ÉTAPE INDISPENSABLE ?

La loi du 5 septembre 2018 « pour la liberté de choisir son avenir professionnel », a réformé et encadré les droits à la formation en France. Sans attendre ce dispositif et puiser nécessairement dans leur CPF (compte personnel de formation, crédité de 500 euros par an), les enseignants de FLE actualisent régulièrement leurs connaissances. Mais de quelle formation continue disposent-ils ? Enquête auprès de ceux qui la proposent et ceux qui en bénéficient.

PAR SOPHIE PATOIS

Dans le domaine du FLE, l'offre de stages et formations est pléthorique. Alors comment faire son choix et s'y retrouver dans ce dédale d'informations ? Pour Michel Boiron, directeur du Cavilam-Alliance française, centre de langues reconnu dans le monde entier et installé à Vichy depuis 1964 à l'initiative de la ville et des universités de Clermont-Ferrand, tout dépend de son projet. « Si je suis prof de FLE et que je veux améliorer mes compétences professionnelles, c'est-à-dire ma capacité à enseigner le français à des étrangers, ma gestion de classe, etc., c'est un développement professionnel

personnel que je vise. Je peux vouloir perfectionner mes compétences générales, comme parler en public ou affiner mes compétences d'animation, solidifier mes compétences culturelles... L'autre objectif peut être de renforcer mon employabilité. Si je veux améliorer mes conditions et chance d'emploi il faut que j'aie le plus haut niveau de diplôme et que je sois le plus polyvalent possible pour intéresser des organismes de formation. Je vais alors cibler la formation de Coordinateur pédagogique qui offre plus de postes salariés. Si j'ai un Master 1 par exemple, je viserai une formation diplômante certifiante d'État. Je peux suivre une formation continue en université (à distance

ou en présentiel) dans le cadre d'une reconversion par exemple, ou en formation d'été. »

Des formations au plus près des besoins

Traditionnellement « haute saison » pour les formations de langues, les mois de juillet et août concentrent en effet la majorité de l'offre en FLE, que ce soit dans le cadre d'universités d'été ou dans tout autre école de langues. En cela, cette offre répond à une demande, celle de professeurs de FLE essaimés dans le monde entier, officiant souvent dans les Alliances françaises ou les Instituts français. Ils profitent de l'été pour monter en compétence et étudier en France. Ce schéma, bousculé par la pandémie et la substitution du « distanciel » au « présentiel », évolue. « En particulier pour le “certificat de capacité à l'enseignement du français”, souligne Michel Boiron, nous constatons des changements. Dernièrement, il y avait par exemple, sur 20 participants, seulement 6 étrangers pour 14 Français. »

Effet Covid oblige ? Irène*, qui a suivi ce parcours de trois semaines en août 2021, fait le même constat : « Cette formation était dédiée à l'origine aux personnes qui habitent ou viennent en France pour se perfectionner. Mais ces dernières années, il y a davantage de Français. Sur la quinzaine de participants, quelques-uns seulement enseignaient à l'étranger. La plupart vivaient en France et étaient un peu comme moi avec une visée de reconversion professionnelle. Certains étaient en recherche d'emploi, pris en charge par Pôle Emploi, d'autres se lançaient dans le bénévolat pour une association. Le groupe était hétérogène et très intéressant. » Quant au contenu de ce certificat, Irène le qualifie de « très bien construit, dense et complet dans le temps imparti », mais regrette néanmoins d'avoir dû auto-financer cette formation. « Je voulais la faire via le CPF mais hélas, dans ces formats courts, aucune formation d'enseignement de FLE n'est éligible au CPF ! »,

déplore-t-elle. D'origine serbe, elle se sent d'autant plus légitime à enseigner le français comme langue « étrangère ». « J'ai choisi cette formation à Vichy parce qu'elle était en présentiel. Je voulais avoir de vrais profs, de vraies gens, pouvoir discuter avec mes collègues de classe ! »

Rien ne remplace en effet le « face-à-face » et l'émulation du groupe. Le développement d'une offre de formations 100 % numériques, s'il bouscule la donne, ne semble pas créer une véritable concurrence. Qu'il s'agisse des MOOC ou des autres enseignements en ligne comme PROFLE+ ou encore les formations courtes proposées sur la plateforme FEI+ de France Éducation International. Ils s'avèrent plutôt d'une complémentarité bienvenue. Et ce d'autant plus que la certification des MOOC reste théorique et ne garantit pas dans la pratique un savoir-faire professionnel... « En amont de la formation, témoigne

« Si je veux améliorer mes compétences professionnelles (ma capacité à enseigner le français à des étrangers, ma gestion de classe, etc.), c'est un développement professionnel personnel que je vise »

Irène, j'ai suivi “Enseigner le français langue étrangère” et “Savoir enseigner le français”, des MOOC proposés par le Cavilam-AF. Cela m'a donné quelques bases et surtout confirmé dans mon envie et mon choix. » En groupe ou à la carte, tutorée ou non, avec un certificat ou un diplôme à la clef, la formation continue n'en finit pas d'évoluer dans le FLE au gré des circonstances et des besoins. Ainsi, en 2020, du fait du confinement, France Education International a dû en un temps record transformer

ses fameuses universités d'été BELC en un format 100 % virtuel.

« Dans le contexte du premier confinement, constate Valérie Lemeunier, responsable de l'unité Formation et directrice adjointe au Département langue française de FEI, nous avons créé une offre à distance gratuite et solidaire. Ce qui a démultiplié les inscriptions. Nous sommes passés d'environ 500 inscrits habituels à 25 000 ! » Fort de cette expérience inédite, France Education International en a tiré la leçon pour développer de nouvelles pratiques et pédagogies. Et proposer l'année suivante des BELC redevenus payants mais numériques, toujours ouverts aux professionnels de l'enseignement du français.

« Nous avons mis en place des formations hors connexions, poursuit Valérie Lemeunier, pour les publics en insécurité numérique, des pays du Sud, en particulier. Cela a permis aussi d'adapter l'offre en fonction des besoins avec par exemple des modules de 15, 10 ou 6 heures, selon que l'on souhaite travailler à la carte, avec ou sans tutorat. La distance a modifié aussi le rythme des formations, car la concentration des participants est plus difficile. » Plus de souplesse dans l'aménagement de son temps de formation mais aussi plus de responsabilité et d'engagement personnel à mobiliser, c'est ce qui ressort de ce nouveau mode de formation.

Reconversion à distance ou en présence

Se former à distance et seul peut être aussi une nécessité quand on envisage une reconversion professionnelle. Le DAEFLE (Diplôme d'aptitude d'enseignement du FLE) conçu par le CNED et l'Alliance française de Paris, a fait ses preuves en la matière. Il permet d'adapter sa formation en fonction de ses besoins : en suivant l'enseignement sur une année complète ou par modules capitalisables sur 4 ans maximum. Là aussi, la formation bénéficie au fil des ans d'un « enrichissement » numérique avec notamment des forums d'apprenants ou pages Facebook qui, selon

En groupe ou à la carte, tutorée ou non, avec un certificat ou un diplôme à la clef, la formation continue n'en finit pas d'évoluer dans le FLE au gré des circonstances et des besoins

Viviane, prof de FLE qui a suivi ce cursus, « permettent de surmonter la difficulté à apprendre seul ».

Indispensable pour rebondir ou évoluer, la formation continue joue enfin parfois le rôle d'un bon tremplin. C'est le cas pour Mélissa qui a suivi la formation de Coordinateur pédagogique au Cavilam-AF : « Prof de FLE depuis 6 ans, cela faisait un moment que je songeais à m'orienter vers un poste de coordination. Licenciée à la suite de la crise sanitaire, accompagnée par Pôle Emploi, je me suis inscrite à cette formation qui dure seulement 15 jours mais permet une approche complète pour comprendre qu'il n'y a pas de définition générique pour ce poste, différent d'une structure à l'autre. Cela tient un peu du management, du commercial, de la gestion d'équipe... Le parcours comprend beaucoup d'informations générales, analyses de fiches de poste par exemple, partages d'expériences et en même temps beaucoup d'ateliers pratiques : comment gérer l'inscription de 300 participants à un examen ou rédiger une offre de cours, quelles priorités donner... On nous fournissait pas mal d'outils, des tableaux Excel, des fiches étapes, des liens Internet pour conseiller des collègues formateurs... Pendant les deux semaines de ma formation, j'ai postulé pour un emploi et j'ai été prise ! Je suis assistante pédagogique à l'université de Montpellier. Ce n'est pas encore le poste que je vise mais ça s'en approche. Cela me plaît beaucoup. Et j'ai la chance aussi de pouvoir faire de l'enseignement. » ■

* Le prénom a été modifié.



LIAISONS... PAS DANGEREUSES

« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants.

Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FDLM, nous proposons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément

déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.

- La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
- La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.

La réflexion est accompagnée d'une

fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...). Pour chaque activité on précise l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétences visées (CO, CE, PO, PE... mixte).

« Je pense, donc je suis. »

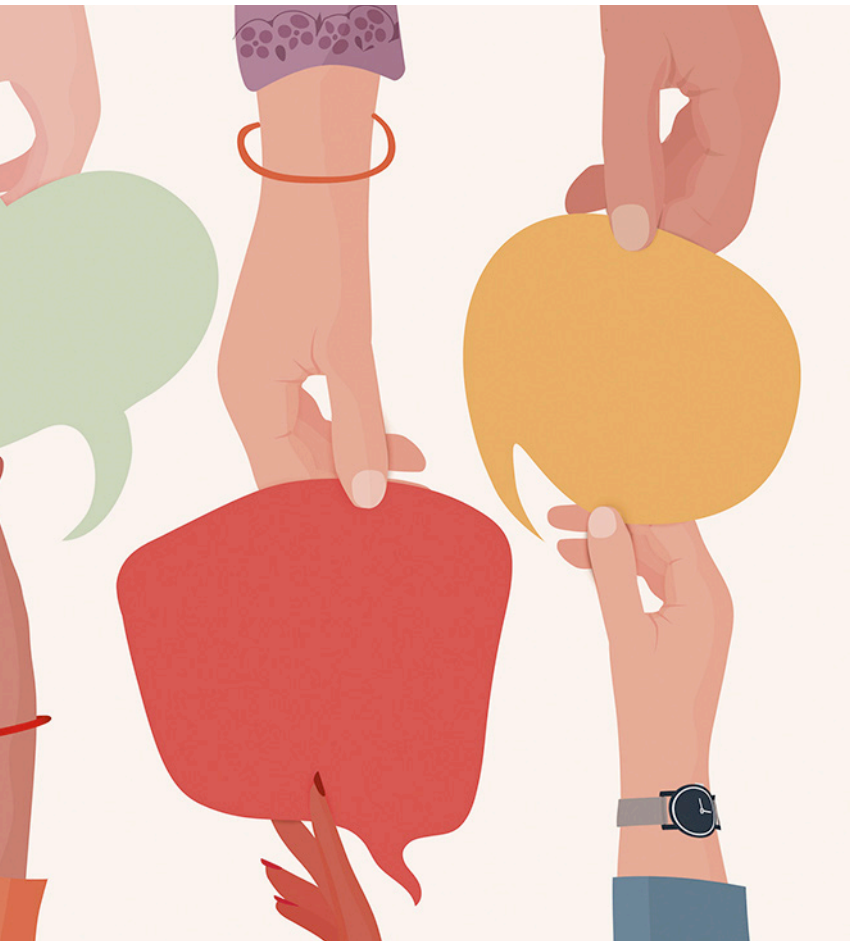
(Descartes, *Discours de la méthode*, 1637)

Le texte écrit est l'objet d'un vaste champ de recherche en didactique des langues. De nombreux travaux ont contribué à clarifier, entre autres, les caractéristiques de la grammaire de l'écrit par rapport à l'oral et, à l'intérieur des écrits, les différences fonctionnelles qui donnent lieu à autant de genres et de discours.

Produire un écrit demande non seulement le respect des règles de

grammaire textuelle et la maîtrise du vocabulaire concernant les différents genres, mais aussi et surtout la mise en place d'habiletés et de stratégies censées devenir plus complexes du fait de l'intériorisation d'opérations cognitives de haut niveau qui vont permettre à l'apprenant d'acquérir la compétence discursive nécessaire.

Cette compétence qui, selon le CECR (p. 96), fait partie de la compétence pragmatique et « permet à l'utilisateur/apprenant d'ordonner les phrases en séquences afin de produire des ensembles cohérents », s'exerce donc sur les écrits comme autant d'unités complexes et demande « la capacité de gérer et de structurer le discours en termes d'organisation thématique, de cohérence et de cohésion, d'organisation logique, de style et de registre, d'efficacité rhétorique... », ainsi que la capacité de le structurer selon « les conventions organisationnelles des textes dans une



Les relations explicites sont marquées par des connecteurs entendus comme éléments de liaison qui assurent l'organisation du texte. On a ainsi, à l'intérieur d'une phrase complexe :

- les conjonctions de coordination (*et, ou, mais, donc, car...*) et de subordination (*pour que, bien que, tandis que...*) ;

Et pour l'articulation du discours :

- les adverbes de liaison interphrasiques (*ainsi, alors, cependant...*) qui servent à moduler la progression du discours et à faciliter la compréhension du lecteur ;
- les groupes prépositionnels qui permettent d'exprimer différents rapports logiques, tels que le lieu (*ex : dans, chez, sur...*), le temps (*avant, depuis, en...*), le but (*pour, afin de*) et ainsi de suite.

Connecteurs et relations logiques en classe de langue

Qu'ils s'appellent « marqueurs », « ponctuants », « particules », « opérateurs », etc., en fonction de l'objet et de la fonction étudiés dans le domaine de l'articulation du discours oral et écrit, savoir utiliser les connecteurs, pour assurer la mise en œuvre de la compétence discursive recommandée par le CECR, est une priorité dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Dans l'échelle concernant « cohérence et cohésion » (p. 98), le CECR, dans une sorte de progression en spirale, établit les objectifs suivants, des objectifs utiles pour programmer tâches et activités à différents niveaux :

- Niveau B1 : peut relier une série d'éléments courts, simples et distincts en un discours qui s'enchaîne ; niveau B2 : peut utiliser un nombre limité d'articulateurs pour relier ses énoncés bien qu'il puisse y avoir quelques « sauts » dans une longue intervention.
- Niveau C1 : peut utiliser avec efficacité une grande variété de mots de liaison pour marquer clairement les relations entre les idées.
- Niveau C2 : peut produire un texte clair, fluide et bien structuré, démontrant un usage contrôlé de moyens linguistiques de structuration et d'articulation ».

Pour atteindre ces objectifs en fonction d'une production écrite, elle aussi graduelle, on ne peut que rappeler la nécessité d'un travail de *grammaire de reconnaissance* basé sur les activités suivantes :

- Repérer et identifier des connecteurs dans des textes authentiques pour éviter un travail décontextualisé sur des phrases isolées.
- Remplacer les connecteurs d'un texte par des synonymes pour élargir et fixer en même temps le plus grand nombre de formes possibles.
- Relier les phrases d'un texte par un connecteur en choisissant dans une liste ou en laissant l'apprenant trouver la solution lui-même, selon la gradation prévue en termes de difficulté.
- Modifier un texte en jouant sur la transformation implicite-explicite des éléments de connexion et vice-versa.

Cet entraînement à la manipulation des connecteurs peut déboucher sur des activités de *compréhension de textes* dont les paragraphes sont en désordre, suivies d'une réflexion explicite sur les choix effectués en fonction des connecteurs mis en évidence. Pour ce qui est de la production écrite enfin, les possibilités varient, là aussi en fonction du niveau. Ainsi peut-on commencer par un *travail de réécriture* qui peut se faire, par exemple, sur un fait divers, en demandant aux apprenants de transformer une dépêche d'agence de presse d'une centaine de mots en un article de 500 mots, censé enrichir l'événement relaté par la dépêche par des détails concernant le lieu, les causes, les hypothèses... Et la réécriture peut se faire sur un texte erroné sur lequel apporter les modifications nécessaires en explicitant le pourquoi des choix effectués sur les connecteurs.

Le passage à l'écriture libre se fera quant à lui, en demandant dans le cas du FOS, de produire des écrits fonctionnels, ou dans le cadre de simulation de produire des écrits qui coïncideraient ici avec les besoins et les désirs des apprenants, ou encore, dernière suggestion mais pas la moins importante, des « jeux d'écriture » où le plaisir d'écrire s'exerce aussi sur la logique des connecteurs. ■

communauté donnée », autrement dit en tenant compte de l'aspect culturel présent aussi bien dans l'organisation d'une argumentation que dans une lettre officielle depuis sa mise en page jusqu'aux formules de politesse.

Il va de soi que pour atteindre cette compétence et obtenir les performances souhaitées, il faut développer lesdites capacités en privilégiant l'une ou l'autre en fonction des be-

soins immédiats et/ou des objectifs à moyen et à long terme. On privilégiera ici la réflexion sur les connecteurs comme éléments de cohésion discursive.

La cohésion : éléments implicites et explicites

On sait que la cohésion d'un texte est tributaire de plusieurs éléments, dont les anaphores, fil rouge des expressions référentielles, et les connecteurs qui assurent l'articulation logique du texte par des relations implicites ou explicites.

Les relations implicites s'appuient sur des connecteurs limités aux indices suivants :

- la ponctuation : deux points pour introduire un exemple, une cause, une conséquence ; point d'interrogation pour annoncer une explication... ;
- la parataxe : juxtaposition d'énoncés formant une suite logique ; le sémantisme des verbes et le jeu des temps verbaux.

BIBLIOGRAPHIE

- Adam J-M., 2017, *Les textes : types et prototypes* (4^e éd.), Paris, Armand
- Anscombe J. C. et al., 2018, *Opérateurs discursifs du français*, 2, Berne, Peter Lang.
- Beacco J-C., 2010, *La didactique de la grammaire dans l'enseignement du français et des langues*, Paris, Didier.
- Conseil de l'Europe, 2005, *Cadre européen commun de référence pour les langues*, Paris, Didier.
- Rossari C. et al., 2004, *Autour des connecteurs*, Berne, Peter Lang.

La plupart des institutions éducatives indiennes semblent avoir du retard. La faute à un manque de talents ? Le pays en a en abondance. La faute au comportement des apprenants dans un univers qui offre tant de sollicitations extérieures ? La faute à l'entourage des apprenants ? Analyse et perspectives.

PAR VIJAYAN AGNEESWARAN

APPRENDRE POUR APPRENDRE : UNE PERSPECTIVE INDIENNE

Dans un pays qui compte 1,3 milliard d'habitants dont la moitié a moins de 25 ans, il n'est pas surprenant de voir une soixantaine voire une centaine d'apprenants dans une salle de cours. Cet effectif dépasse amplement la limite pour laquelle les nouvelles méthodologies sont conçues. Aussi doués soient-ils, vu l'effectif, les enseignants ne peuvent porter attention à chaque élève. Les professeurs font donc face aux énormes défis de développer les compétences requises.

Un apprentissage orienté vers le bachotage

Parce que les apprenants indiens ne visent que l'obtention des notes, les études sont orientées vers les examens et il faut travailler dur pour les réussir. Toutefois, mémoriser sans comprendre, passer des nuits blanches en répétant maintes fois les leçons et bachoter à la veille des examens ne sert pas à grand-chose. « Les élèves apprennent dans un environnement où leurs notes définissent qui ils sont et où ils se situent dans la masse des étudiants. Seules les notes

vont déterminer leurs futures options. Obtenir les meilleures notes reste prédominant dans leur esprit. On accorde moins d'importance à l'objectif d'excellence » (N. Prabhudev, 2018).

Les cours privés, de même que certaines écoles visant l'obtention de l'équivalent indien du baccalauréat, mettent l'accent sur la répétition pour retenir les concepts – il s'agit de rédiger les mêmes textes plusieurs fois pour s'assurer qu'ils soient bien mémorisés. Cet apprentissage « répétitif » qui n'est pas vraiment le fait de l'école, témoigne plutôt d'une exigence des parents : veiller à ce que les enfants passent des heures à mémoriser, puis poser des questions et attendre qu'ils récitent les leçons afin de s'assurer de leur acquisition. « Si certains parents estiment que l'éducation équivaut à l'apprentissage et que le fait de mémoriser les leçons est le meilleur moyen de permettre à vos enfants d'apprendre, ce n'est pas vraiment la réalité. » (Debolinarajagupta, 2013).

Le poids de la pression sociale et parentale

La plupart du temps, le choix des disciplines est fait par les parents. La médecine, l'ingénierie et la comptabilité sont privilégiées parce que rémunératrices. « Malgré le potentiel des cours originaux et non conventionnels, la plupart des enfants sont obligés par leurs parents de suivre les matières de routine de l'ingénierie, de la médecine et du

droit – apparemment parce qu'ils offrent un avenir "financièrement sûr". Les enfants devraient être autorisés à explorer toutes les options et les parents doivent également être prêts à adopter une nouvelle façon de penser, conseillent les conseillers. » (Puri, 2015).

Les études et le travail sont également liés au marché matrimonial qui privilégie très souvent la sécurité de travail et la valeur professionnelle d'où naît l'obstination parmi les aînés. Il va de soi que plus on est qualifié, mieux on se projette sur le marché du mariage « Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi tant d'hommes indiens sont médecins, ingénieurs et sont de plus en plus attirés dans les secteurs de l'informatique, de la finance et du conseil ? Malheureusement, la société indienne dicte que l'argent et la stabilité sont ce pour quoi les hommes sont faits. » (Raj Kapoor, 2014).

Tous ces facteurs contribuent à mettre la pression sur les enfants dès leur jeune âge et paralysent la découverte du plaisir d'apprendre. De nombreux parents croient qu'une éducation parentale stricte permet de mieux discipliner les enfants et d'apporter de meilleurs résultats. « La plupart des parents indiens ont des attentes scolaires très élevées vis-à-vis de leurs enfants et les poussent de façon agressive à les atteindre, explique le docteur Sumitra Prasad, psychologue et secrétaire général de la fondation

Dorai basée à Chennai. Ce style parental autoritaire ne fonctionne pas toujours. Chaque enfant a des talents et des aptitudes uniques, et une approche de type "prêt-à-porter" n'est pas recommandée ... » (A. Raghuram). L'apprentissage est vu par les apprenants comme un fardeau d'où naît l'envie de faire autre chose qui leur plaît. Ils sont privés du plaisir d'apprendre et en perdent de vue l'intérêt à force d'être exposés aux exigences parentales et sociétales.

Le marché du travail, meilleur allié d'un changement dans l'apprentissage

Si l'on s'intéresse au marché du travail, on constate que de nombreux diplômés sortant des universités sont jugés inaptes aux emplois pour lesquels ils ont été préparés. L'habitude d'un apprentissage par cœur empêche en effet de former les apprenants aux compétences fonctionnelles exigées dans l'industrie. Les compétences langagières des



Vijayan Agneeswaran est maître de conférences et chef du département de français au Mahatma Gandhi College, dans la région de Mahé (Pondichéry), en Inde.



© Adobe Stock

apprenants indiens sont également une source de préoccupation. Ils ont souvent l'impression qu'il suffit de communiquer le message et n'accordent pas d'importance à la structure et la forme de langue. Tandis qu'ils pensent avoir réussi à transmettre le message, la façon dont ils mettent en avant les idées est peu convaincante. La responsable de l'Unicef, Henrietta H. Fore, a averti que d'ici 2030, la moitié des jeunes sud-asiatiques ne pourront pas trouver un emploi raisonnable faute de compétences. En Inde, jusqu'à 53 % des élèves quitteront l'école secondaire sans acquérir les compétences nécessaires pour un emploi raisonnable, rapporte Business Insider India (NH Web Desk, 2019). Y a-t-il un remède miracle, sinon, une solution à long terme pour augmenter l'employabilité des apprenants indiens ? Il n'y a évidemment pas de raccourcis pour combler cet écart. Mais ne faut-il pas plutôt jeter un œil du côté du développement

BIBLIOGRAPHIE

- Prabhudev N, 2018. "Indian education : Marks define the outcomes, not skills". *Deccan Chronicle*. <https://www.deccanchronicle.com/nation/in-other-news/300618/indian-education-marks-define-the-outcomes-not-skills.html>.
- Debolinarajagupta, 2013. *Encouraging kids to learn the right way*. <https://firstcryindia.wordpress.com/2013/06/25/encouraging-kids-to-learn-the-right-way/>
- Tarini Puri, 2015. "Parents must allow kids choose careers", *The Times of India*, <https://timesofindia.indiatimes.com/city/pune/parents-must-allow-kids-choose-careers/articleshow/47660872.cms>
- Digant Raj Kapoor, 2014. "Can You Afford Your Wife's Expenses?: Indian Society's Frustrating Idea Of A Good Husband", *Youth ki Awaaz*, <https://www.youthkiawaaz.com/2014/03/pressure-marriage-indian-men-never-discussed/>
- Aruna Raghuram, "Eastern vs Western Parenting", *educationworld.in*, <https://www.educationworld.in/eastern-vs-western-parenting/>
- NH Web Desk, 2019. "Over half of Indian students will not have skills for 21st century jobs, warns UNICEF", *National Herald*, <https://www.nationalheraldindia.com/india/over-half-of-indian-students-will-not-have-skills-for-21st-century-jobs-warns-unicef>
- Roshni Chakrabarthy, 2019. "93% Indian students aware of just seven career options: What are parents doing wrong?", *India Today*, <https://www.indiatoday.in/education-today/news/story/93-indian-students-aware-of-just-seven-career-options-what-are-parents-doing-wrong-1446205-2019-02-04>

Ne faut-il pas jeter un œil du côté du développement personnel, revenir à l'enjeu de la liberté dont sont privés nos jeunes élèves ?

personnel ? Revenir à l'enjeu de la liberté dont sont privés nos jeunes élèves ?

Le monde professionnel ne manque pas d'offrir des carrières variées. Donner la liberté aux apprenants de choisir leurs carrières peut amener une révolution et des changements considérables dans la manière de penser de nos jeunes élèves mais aussi faire comprendre aux familles qu'il n'y a pas de bonne ou mauvaise profession et qu'il existe seulement des enfants différents et doués pour divers disciplines. Il est essentiel de canaliser le jeune esprit vers ses préférences plutôt que de nager à contre-courant. Cette première étape franchie, le choix d'apprendre pour apprendre devient plus facile à mettre en œuvre. Donner aux apprenants le goût du plaisir d'apprendre, développer peu à peu l'envie de passer des heures au contact des livres et des applications deviennent des objectifs atteignables. Un enseignant moins sévère, se projetant comme facilitateur peut aussi largement participer à la motivation des apprenants.

«Ainsi, si les parents et les enseignants peuvent développer leur propre conscience des nouvelles options de carrière à venir, ils peuvent alors jouer un rôle très utile dans les décisions professionnelles de l'enfant plutôt que d'être simplement ceux qui le poussent vers l'une des carrières les plus courantes », affirme Prateek Bhargava, fondateur de Mindler, un programme d'aide à l'orientation (Roshni Chakrabarthy, 2019). Une fois les enfants sur cette voie, ils n'auront plus besoin d'être surveillés ni conseillés, ils connaîtront pour eux-mêmes et par eux-mêmes le plaisir d'apprendre, le plaisir où ils n'apprennent que pour apprendre. ■

Blog interactif lancé en janvier dernier par trois jeunes professeures de FLE, FLE Zapping propose un large choix d'activités articulées autour de vidéos, avec un credo : « Progresser en français grâce à la TV, c'est possible ! » Il s'adresse principalement aux apprenants qui souhaitent améliorer leur français et leur compréhension orale.

PAR SARAH NUYTEN



AUX ORIGINES DE FLE ZAPPING

À l'origine du site **FLE Zapping**, il y a un projet universitaire. Étudiantes en Master FLE à distance à l'Université d'Artois, Fanny, Dionysia et Marine se sont retrouvées à travailler ensemble sur la création d'un blog. Après de longues heures d'échanges, le concept émerge : lancer une plateforme qui permette de didactiser des émissions de télévision, de favoriser la compréhension orale des élèves, d'offrir un complément culturel via des supports authentiques. FLE Zapping, avec son nom percutant – clin d'œil à la célèbre émission « Le Zapping » de Canal+ –, était né ! ■

FLE ZAPPING

UN BLOG POUR TÉLÉTRAVAILLER L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

La page d'accueil est dynamique, lisible et invite au clic. Filons au hasard dans la section « Films & docu » du blog. « Vous êtes cinéophile ? Cette rubrique est faite pour vous ! Découvrez de nombreux films et documentaires francophones traitant de sujets variés », propose FLE Zapping. Notre choix se porte sur une publication de juin dernier : « Le Prénom – quand un repas de famille vire au drame ! » On y trouve une brève présentation du film français inspiré de la pièce de théâtre éponyme, ainsi qu'une vidéo de la bande-annonce. Puis viennent les exercices : un quiz de 12 questions de compréhension, un travail sur les expressions idiomatiques de la cuisine et des aliments et enfin deux propositions de productions écrites à rédiger au choix en commentaire de la publication.

C'est sur ce modèle que sont bâtis les articles : ludique et interactif. Et pour ce faire, les trois créatrices de FLE Zapping ont misé sur le format vidéo, qui permet l'apprentissage

de la langue via la compréhension orale. « C'est souvent l'une des compétences qui pose des difficultés aux élèves, en raison du débit de langue, de la prononciation, du manque de temps de pratique en classe, etc. », explique Fanny Gomes Ferreira, l'une des trois fondatrices. *Le support vidéo est très riche en ce sens et permet de saisir des subtilités de la langue française que les apprenants ne rencontreraient pas avec un autre support comme l'écrit.* Autre avantage de la vidéo : « Elle permet de lier la compréhension orale et visuelle tout en présentant des codes sociaux, notamment à travers les gestes, ajoute Marine Nouhaud, l'une des deux autres créatrices. Ce qui

« FLE Zapping permet de choisir un article qui correspond au niveau et à la thématique abordée en classe et de disposer de plusieurs activités ludiques sur une même page »

nous a également plu dans ce format, c'est la diversité des registres de langues selon les émissions choisies, familial, courant ou parfois plus soutenu. »

Un public d'apprenants de tous les niveaux

Au départ, FLE Zapping s'adressait principalement aux apprenants intermédiaires et avancés (niveau B1 et B2), adolescents et jeunes adultes qui avaient déjà une connaissance de la langue. Les trois créatrices ont ensuite souhaité élargir leur public, en proposant des exercices du niveau A1 jusqu'au C1. « Pour les élèves, l'idée est d'utiliser le blog en complément de leur cours, en fonction de leur niveau et de leurs centres d'intérêt, dont le tri est possible dans le menu, explique Dionysia Marinou, également responsable du site. Nous sélectionnons des vidéos de courte durée, afin de rester dans une perspective d'apprentissage de complément de cours généraux, car les élèves n'ont pas forcément le temps de regarder des vidéos trop longues, ils utilisent peut-être les articles entre deux métros, en fin de journée. »

ILS ONT TESTÉ FLE ZAPPING

 **Natasa Aleksic Tomsa (Suisse), journaliste et maître de communication, apprenante en français depuis 3 ans**

« J'ai essayé de trouver différents sites ou applications qui pourraient m'aider à apprendre le français et ce n'est pas facile. Il y a beaucoup de matériel sur Internet, mais

tout n'est pas accessible ou compréhensible. Le blog FLE Zapping est différent : il nous encourage à lire, à écouter, à comprendre. Je l'ai utilisé quotidiennement quand je suivais des cours de français et maintenant je m'en sers pour pratiquer et m'améliorer : les ressources proposées me permettent de découvrir de nouvelles

expressions et de « rafraîchir mon oreille » avec une vraie prononciation française. »

 **Faris Nikolajev (Bosnie-Herzégovine), lycéen en cursus bilingue français**

« De nos jours, tout le monde a une télévision chez soi, mais regarder une vidéo qu'on a choisie

en cuisinant, en nettoyant ou en se relaxant est beaucoup plus agréable. Mais à mes yeux, l'attrait principal de FLE Zapping est surtout la possibilité de laisser des commentaires, d'argumenter, d'avoir un débat avec d'autres utilisateurs pour apprendre et évoluer dans ses opinions. »



2 SEPTEMBRE 2021 | A2, ACTU, B1, LOISIRS & CULTURE, SOCIÉTÉ & POLITIQUE

C'est la rentrée des classes !

FLE Zapping est de retour après une pause estivale ! Découvrez une actualité sur une aide annuelle française spécifique à la rentrée scolaire. Des milliers de familles se sont rendues dans les magasins ces derniers jours pour faire les grandes courses de la rentrée. Visionnez la courte vidéo et répondez aux 10 questions du quiz. Envie de progresser encore plus ? Nous vous invitons à faire le défi du jour et à répondre à la rubrique "Parlez-vous de nous". Bonne reprise à toutes et tous !



12 MAI 2021 | B1, REPORTAGES, SANTÉ, SOCIÉTÉ & POLITIQUE

Covid-19 : le cauchemar indien !

Dans cette rubrique nous allons voyager en Inde à travers un reportage très intéressant ! Comment ce pays fait face à la COVID-19 et à sa propagation rapide ? Découvrez le reportage et exercez-vous en compréhension orale !

▲ Trois exemples sur les cinq thématiques abordés par le site : Actu, Films & Docu et Reportages (les deux autres sont Divertissements et Pub).

Marguerite Vasilopoulou (Grèce), professeur particulier de FLE et à la gestion d'un site internet FLE

« FLE Zapping est une plateforme utile aussi bien aux profs qu'aux élèves. Elle est variée, créative et attrayante, surtout pour les jeunes apprenants qui peuvent se désintéresser

facilement. On associe le son à l'image, ce qui permet à l'élève de mieux comprendre de quoi il est question. Je suis dans la même optique quand j'enseigne, alors je m'en sers de temps en temps pour piocher des idées, que j'organise ensuite selon ma propre méthodologie. »

Sabina Zunic (Suisse), salariée d'une organisation internationale et apprenante en français depuis l'université

« J'apprécie les sujets proposés : ils sont contemporains et intéressants. Le format TV/vidéo permet d'écouter des locuteurs natifs français discuter d'un

sujet particulier. Je n'ai pas beaucoup l'occasion d'écouter parler français et c'est génial de pouvoir arrêter la vidéo en cas de besoin et de réécouter quand je ne comprends. Grâce à ce site, j'ai appris des phrases courantes et de l'argot que je ne connaissais pas. » ■



16 SEPTEMBRE 2021 | A2, B1, FILMS & DOCU, LOISIRS & CULTURE

La vie scolaire

Découvrez dans cet article la bande-annonce du film "La vie scolaire". Regardez la bande-annonce avant de faire le quiz de compréhension et les exercices suivants. Aimerez-vous être / travailler dans cette école ? Belle découverte à tous !

Bien que le site s'adresse directement aux élèves, l'idée était également d'offrir des ressources aux professeurs de FLE, avec un outil numérique simple à utiliser : « Lorsque l'on donne des cours en ligne, on a souvent un grand nombre d'onglets ouverts et il faut jongler avec les activités, poursuit Dionysia. FLE Zapping permet de choisir un article qui correspond au niveau et à la thématique abordée en classe et de disposer de plusieurs activités ludiques sur une même page. Le professeur peut alors articuler son cours autour de ces activités sans avoir besoin de les créer. » Les thématiques choisies pour le blog sont ainsi en lien avec l'actualité et avec les manuels de FLE les plus connus.

L'apprentissage en ligne de mire

Suite à la crise sanitaire, les modes d'enseignement ont évolué : ce basculement vers le numérique vient lui aussi justifier l'utilité de sites comme FLE Zapping. « Nous sommes dans une sorte de nouvel apprentissage qui permet aux apprenants d'être créatifs, de collaborer et de communiquer par des supports différents, estime Fanny Gomes Ferreira. Dans un contexte de cours à distance, il est essentiel de trouver de nouveaux supports, car si en classe on faisait beaucoup de "jeux", en ligne nous n'avons pas toujours cette possibilité. » Les contenus ludiques tels que ceux proposés sur le blog permettent de retenir l'attention des élèves et de les stimuler.

Au départ, le projet FLE Zapping n'avait pas vocation à durer dans le temps. Mais les retours positifs, les partages et le référencement croissant du site ont joué en sa faveur : il enregistre désormais des visites quotidiennes des quatre coins du monde. « Cela nous encourage à continuer et à le faire évoluer, explique Marine Nouhaud. Nous aimerions que d'autres professeurs rejoignent l'aventure : plus le blog sera collaboratif, plus il sera utile. » ■

POUR EN SAVOIR PLUS
<https://fle-zapping.wordpress.com>



À la frontière entre corps, poésie et oralité, le slam séduit et s'invite de plus en plus en classes de FLE. Cet art de la performance met en jeu des mots, des voix et des émotions, réconciliant ainsi les jeunes (et les moins jeunes) avec la poésie. Écouter les textes en classe, inviter un artiste ou proposer des ateliers de slam sont devenus des pratiques courantes. Comment les enseignants introduisent-ils le slam dans leurs cours ? Pour le savoir nous avons interrogé la communauté des enseignants sur nos réseaux sociaux. Voici leurs réponses.

Avec un groupe B2, nous avons travaillé sur le slam et plus particulièrement des textes de Grand Corps Malade. Sans leur avoir parlé du slam au préalable, je leur avais d'abord fait écouter un extrait et demandé de décrire le genre de musique. On avait ensuite comparé leurs réponses avec une définition donnée par l'artiste lui-même et discuté des différences/similarités avec d'autres genres de musique urbaine. Puis on s'était penchés sur un de ses textes dans lequel j'avais retiré des mots et ils devaient retrouver les rimes, en petits groupes. Sur un autre texte, ils s'étaient entraînés à lire avec la cadence du slam, quelques lignes chacun. Et finalement en production écrite, je leur avais donné des paires de mots et demandé d'écrire quelques phrases en les faisant rimer. Le groupe avait été très réceptif, ça leur avait plu et ils s'étaient montrés très créatifs dans leurs textes !



Sylvie Pons, Pays-Bas

Après un remue-méninge sur les styles de musique et de poésie, nous commençons par lire un article de presse sur le slam, ses origines, ses formes d'expression, et nous découvrons l'artiste Grand Corps Malade à travers sa biographie. Nous l'écoutons ensuite interpréter le morceau « Définitivement » et travaillons sur le fond en réception orale (sentiments, expressions idiomatiques). Puis nous analysons la forme à travers l'observation d'une partie du texte (strophes, vers, découpage syllabique, assonances, allitérations, rimes). Enfin, c'est aux étudiants de créer un slam avec un travail sur la recherche d'un sujet, d'idées, de champs lexicaux, de rimes. Leur production écrite terminée, ils pourront s'entraîner à la récitation, la prononciation, le rythme, l'intonation, la fluidité, la gestuelle.



Karine François, France

COMMENT UTILISEZ-VOUS

Souvent je propose à mes élèves des exercices d'écriture sous forme de liste. La liste des choses à faire ensemble, la liste des regrets, des bêtises, etc. On mutualise les textes et on assemble les phrases qui riment entre elles. Une fois ce travail réalisé, je leur fais écouter plusieurs extraits de slam. On s'imprègne d'un rythme et on slame notre texte. Ils aiment beaucoup parce que le texte vient d'eux !



Sofia Hernandez, Mexique

J'ai fait produire un texte où chaque paragraphe devait commencer par « je me souviens » + quelque chose en lien avec ce que les apprenants avaient vécu pendant la session. On avait également travaillé sur un texte de Georges Perec en amont de la formation. 3 groupes, 8 phrases par groupe, puis mise en commun pour harmoniser. J'avais trouvé une bande son et fait l'enregistrement. C'était il y a quelques années et je n'ai pas de traces... Domage ! Un moment plein d'émotions !



Sophie Lascombes, France

Le slam, au cœur de mes recherches en linguistique et didactique du FLES*, peut favoriser l'expression orale et écrite, mais aussi amener à une réflexivité sur les mots. Par exemple, le slam de Narcisse « Changer les mots », diffusé sur la RTS (Radio Télévision Suisse), pourra inviter les apprenant(e)s à une forme de réflexivité : « Vous pensez vraiment qu'on peut guérir de tous les maux en changeant juste quelques mots ? » On abordera ainsi des figures d'atténuation comme l'euphémisme (sourd/déficient auditif) tout en amenant à repérer les jeux d'homophonie (maux/mots). Le slam, à mon sens, est un art de « tourner autour du mot » et permet ainsi de sensibiliser à toutes les dimensions du langage, en proposant une alternative aux binarités oral/écrit, verbal/non verbal.



Camille Vorger, France

* C. Vorger, K. Bouhoueva et D. Abry, Jeux de slam, coll. Les outils malins du FLE, PUG, 2016

Je suis heureuse de partager avec vous un exemple d'écriture que j'ai déjà mis en pratique avec mes élèves plus d'une fois et qui leur plaît : écrire un slam pour présenter la classe ! Si vous souhaitez avoir une idée du résultat final, je vous partage le lien du genially publié sur mon blog. Vous y trouverez le schéma de la production collaborative, le résultat final et l'enregistrement de mes élèves. <https://view.genial.ly/5c7317e15d0e4e575e17f1d2>



Brigite Lima, Portugal

Voici le déroulé de l'étude faite avec des FLE B1 de la chanson « Les 4 saisons » de Grand Corps Malade : 1) Lecture du texte et explication du vocabulaire. 2) Recherche des allitérations et assonances, des rimes. 3) Écoute de la chanson par Grand Corps Malade. 4) Discussion sur les sentiments éprouvés à la lecture et à l'écoute de ce slam. 5) Essai d'écriture en pensant à un lieu, une personne, un souvenir. Demander aux apprenants d'utiliser des assonances et des allitérations, des rimes et nous faire apparaître un sentiment.



Evelyne Riberaigua, France

Le slam a été une expérience très agréable pour moi et mes élèves de la 4e classe du lycée (sur 5). D'abord nous avons choisi la thématique sur laquelle écrire le slam et ensuite chacun a créé son petit texte, selon son esprit. L'apport, le partage et les émotions ont favorisé l'échange d'idées du groupe et pour finir nous avons « slamé » tous ensemble avec une ambiance sonore. Voici le slam que mes élèves ont conçu.



Caterina Capuano, Italie

L'ESPOIR

Elle est exactement comme une poésie à réciter
Mais avant tout, il faut la composer.
Ce n'est pas facile composer,
tu dois te laisser traîner ;
laisse- toi traîner,
comme la plage avec la mer.
La mer lui ressemble, car elle apparaît infinie
mais elle est entourée, une armée par les ennemis
« Tristesse, fausseté
Colère, envie, avidité. »
Elle voudrait un peu de paix,
mais aussi un peu de liberté.
Le monde est plein de gribouillis
Dans ma tête il y a un fouillis, désolé mais je n'ai pas compris,
L'amour m'a boycotté, la rue m'a volé ma jeunesse, fidèle à la famille,
Je n'ai pas changé ma vie pour eux,
Je cherche un juste milieu, « Jean de La Fontaine »,
Ne me parle pas de repos, et moi je suis actif toute la semaine.
Ne me parle pas d'amour,
Dans ma vie j'ai trop donné,
J'ai le cœur trop dur pour ça,
Il faut me pardonner.
La vie est triste, la vie est belle,
La vie est parfaite, salut à tous
Avec ce rebus, enfermé dans ma coquille,
Je sortirai quand l'atmosphère sera tranquille.

LE SLAM EN CLASSE ?

A RETENIR

La première étape est évidemment celle de la découverte. Qu'est-ce que le slam ? De quoi se compose-t-il ? S'ensuit un travail sur le rythme, les rimes et le sens des mots. Ce travail est une sensibilisation à toutes les dimensions du langage comme le dit si bien Camille. Il est important de « rentrer » dans le slam en éprouvant ce qui le définit : rythme, voix, corps, émotions. Arrive alors la palpitante aventure de l'écriture. Sylvie ne demande que quelques phrases par apprenant et cela est déjà bien suffisant, puisque comme le précise Sophie

l'écriture peut se faire de manière collective. Que vous participiez ou non à un concours il y aura toujours une rencontre, un partage, car comme le dit si bien Grand Corps Malade « c'est le moyen le plus facile de partager un texte, donc de partager des émotions et l'envie de jouer avec des mots. Le slam est peut-être un art, le slam est peut-être un mouvement, le slam est sûrement un moment... Un moment d'écoute, un moment de tolérance, un moment de rencontres, un moment de partage. » Merci à tous les enseignants qui ont participé et à très bientôt sur les réseaux. ■

Le slam constitue un support pédagogique avec une implication directe sur les aspects linguistiques mais aussi sur la motivation des apprenants. Mon expérience est celle d'une classe de 13-14 ans qui découvre grâce au Centre de la Francophonie des Amériques cette forme de poésie. À l'occasion du concours « Slame tes accents » 2020 du CFA, j'ai abordé le slam à partir de la proposition pédagogique faite par le CFA, le résultat a été un groupe d'élèves très motivés qui ont remporté la première place de sa catégorie en Amérique.



Gredy Sibaja Hernández, Costa Rica

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Un grand merci aux enseignants qui ont participé et à bientôt sur les réseaux sociaux et le site de notre chroniqueur : www.fle-adrienpayet.com pour témoigner

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

PÉDAGOGIE INTENTIONNELLE OU PÉDAGOGIE ATTENTIONNELLE ?

Pédagogie intentionnelle ou pédagogie attentionnelle... Pourquoi ne pas interroger le domaine du français professionnel à la lumière de ces deux tendances, qui paraissent à même de rendre compte des évolutions les plus récentes de l'enseignement aux publics concernés ?

Dans son ouvrage *L'Anthropologie comme éducation*, Tim Ingold (2018) oppose la pédagogie intentionnelle – qui repose sur la planification par objectifs, les programmes et référentiels de compétences et se situe au premier plan des préoccupations didactiques dominantes – à la pédagogie dite attentionnelle. Celle-ci, actuellement moins pratiquée, mais plus individualisée et plus souple à la préférence de l'auteur même si elle est plus incertaine, car soumise aux aléas du quotidien. Chez Ingold, ces deux manières de concevoir l'enseignement offrent matière à un conflit intellectuel et idéologique très vif, que nous ne reprendrons pas à notre actif. Nous voudrions

plutôt, ici, interroger le domaine du français professionnel à la lumière de ces deux tendances.

Répertoires et référentiels

À ses origines, l'enseignement des langues de spécialité a débuté par le listage d'objectifs lexicaux à atteindre, avec l'élaboration de « vocabulaires » de spécialité : *Vocabulaire d'initiation aux études agronomiques* en 1966 et *Vocabulaire général à orientation scientifique* (VGOS) en 1971. Il s'agit là d'un premier effort de sélection et de découpage méthodique de la masse des mots et expressions à connaître dans différents secteurs spécialisés. C'est ce qui a permis d'assurer l'accès aux domaines les plus techniques et de maintenir une certaine harmonisation des pratiques didactiques. Cinquante années plus tard, la constitution de tels répertoires est encore d'actualité, dans des versions numériques notamment, à l'image du lexique *Les mots clés de la propriété* (<https://fr.calameo.com/read/002881275eb3db47ce613>) utilisé pour la formation des migrants professionnels en France. Par-delà ces aspects strictement lexicaux, les objectifs de communi-

cation langagière sont aujourd'hui également listés et répertoriés dans bon nombre de référentiels. On se souviendra qu'une telle démarche de référentialisation des professions a été formalisée principalement par Jean-Marc Mangiante⁽¹⁾, d'abord pour le compte de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris (CCIP) puis à l'université d'Artois.

C'est ainsi que du français de spécialité au français professionnel actuel, une ligne de force se dégage, fondée sur la mise en évidence de constantes et de régularités dans les discours professionnels. Ce sont ces constantes qui sont prises comme objectifs d'enseignement-apprentissage, selon la perspective planificatrice de l'ingénierie de formation, dont le français sur objectifs spécifiques s'est toujours réclamé. Ce FOS peut donc être interprété comme une déclinaison de la pédagogie intentionnelle, portée par bon nombre d'institutions éducatives et professionnelles.

L'émergence du français langue professionnelle (FLP) aux alentours de 2004 ne marque pas de rupture nette avec cette manière de concevoir les contenus à transmettre, du fait même que le FLP repose sur une série de cartes de compétences qui peuvent tout à fait se décliner par métiers ou groupement de métiers. On pense ici à la collaboration avec la Fédération des employeurs particuliers d'employés de maison (FEPEM) pour le métier d'auxiliaire de vie en 2010-2011, ou encore au travail mené autour des métiers de la petite enfance, souvent occu-

S'il s'appuie sur des référentiels et des descripteurs de compétences, le français langue professionnelle suppose un suivi personnalisé, dans l'esprit de la pédagogie attentionnelle

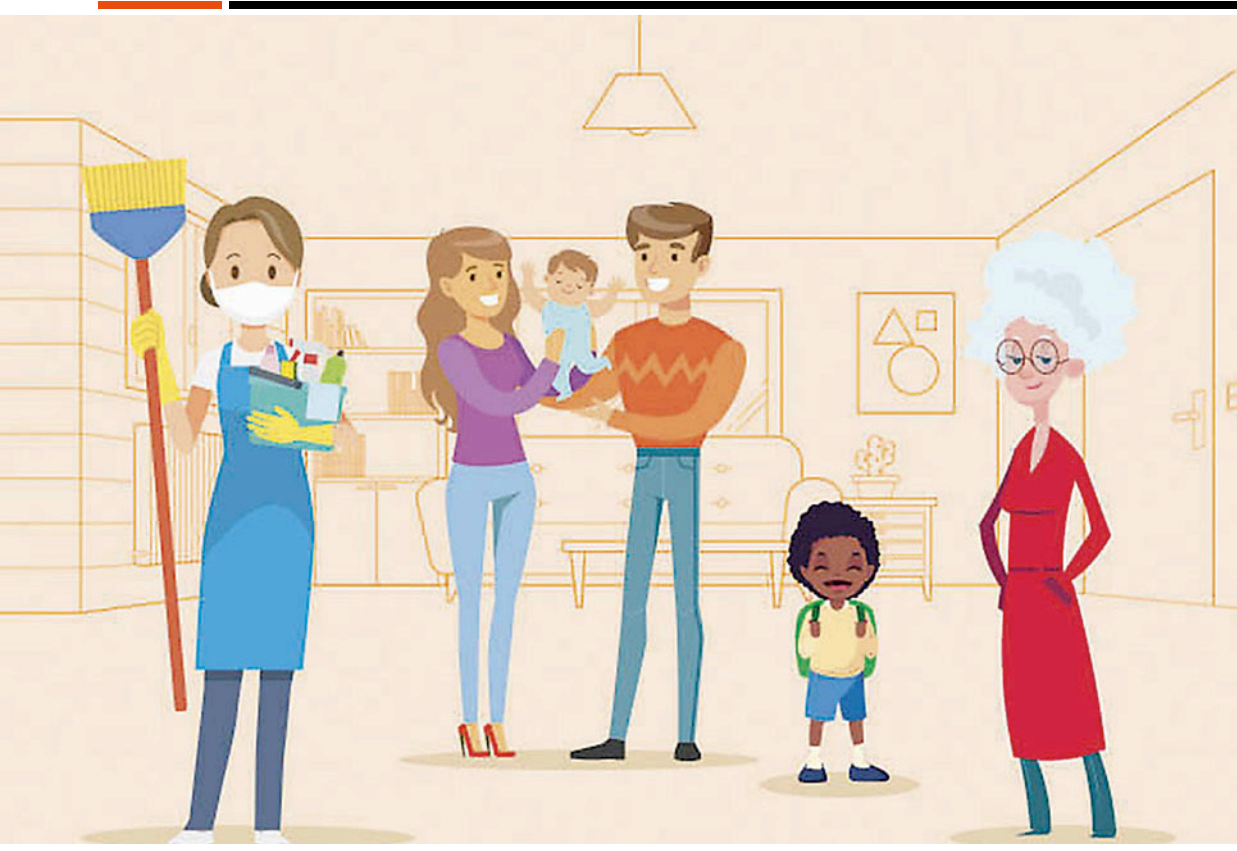
pés par des femmes migrantes (en 2012, https://www.defi-metiers.fr/sites/default/files/users/217/lola-petite_enfance.pdf).

Chaque carte ainsi réalisée suppose d'identifier et de stabiliser certains éléments clés, marquant différents paliers dans la maîtrise du travail individuel et collectif, dès lors que ce travail est réalisé en français. Avec le FLP, le répertoire n'a plus l'allure d'un tableau ni d'une grille : il prend la forme de cercles concentriques emboîtés, mais n'en reste pas moins un outil de référence qui autorise différentes formes de planification. Cette perspective s'étend désormais au-delà du français, avec les programmes européens RECTEC puis RECTEC+ (achevé en septembre 2021). Avec ces deux projets européens toutefois, on quitte la perspective métier : ce sont des compétences de communication langagière transversales utiles à tous les domaines professionnels qui sont visées (**voir schéma ci-contre**). Elles sont douze au total, en lien avec les niveaux du Cadre européen des certifications. À partir de quoi peuvent s'enclencher



Florence Mourlhon-Dallies est professeure en Sciences du langage à l'Université de Paris, membre du laboratoire EDA (Éducation, Discours, Apprentissages) et directrice formation et valorisation du GRIP.

◀ Les métiers d'employés de maison, d'auxiliaire de vie ou liés à la petite enfance sont souvent occupés par des femmes migrantes, où peuvent entrer en jeu les compétences transversales.



différents dispositifs de formation en langue professionnelle, portés par des financeurs variés (régions, branches professionnelles, organismes internationaux).

Tutorat et accompagnement

S'il s'inscrit dans la continuité du FOS du fait des répertoires de

compétences qu'il élabore, le FLP s'éloigne toutefois des démarches didactiques purement intentionnelles. Même s'il s'appuie sur des référentiels et des descripteurs de compétences, du fait même de la place qu'il accorde à la notion de « positionnement individuel », le FLP suppose un suivi personnalisé,

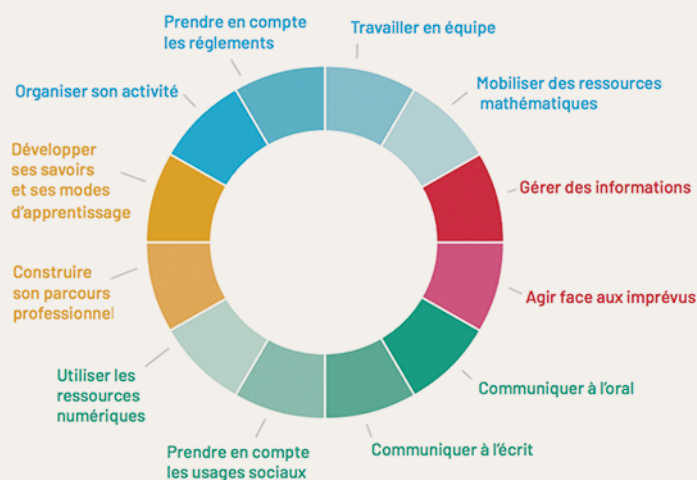
dans l'esprit de la pédagogie attentionnelle. En FLP, les moments d'évaluation consistent non pas à noter des performances mais à mesurer des progrès, par catégories de compétences. Chacun peut visualiser ses avancées et même confronter sa perception des choses avec un tuteur : il y a place au débat et à l'évolution mutuelle des points de vue. De même, l'intérêt porté aux potentielles variations dans les représentations des métiers éloigne les dispositifs s'inspirant du FLP de pratiques trop formatées. Le fait que chacun puisse aussi suivre son propre rythme de progression et ne pas avancer à la même vitesse dans chaque type de compétence introduit l'idée d'une progression « sur mesure ». Enfin, la mise en réflexivité constante des pratiques (qu'il s'agisse d'analyser ses propres expériences de travail ou de commenter les témoignages d'autrui) change la donne dans la manière de dispenser les formations et donc de transmettre.

Cette posture réflexive en matière d'enseignement du français professionnel, encore minoritaire,

n'est toutefois pas l'apanage du FLP. D'autres opérations de formation, relevant principalement des sciences de l'éducation mais considérant la dimension langagière comme une priorité, vont dans le même sens. Que les personnes formées soient parrainées par un ancien professionnel (comme les militaires de tous pays regroupés pendant une année à l'École de guerre à Paris) ou qu'elles se voient invitées à produire des journaux de bord au sein de dispositifs de renforcement du français professionnel (comme les aides médico-psychologiques pris en charge par Demont⁽²⁾), la notion d'« apprentissages professionnels accompagnés »⁽³⁾ gagne du terrain, en particulier pour les publics migrants ou en mobilité dans l'Hexagone.

Cela étant, il est très complexe d'estimer l'importance à l'échelle mondiale de ces pratiques réflexives, qui requièrent un temps de formation relativement étalé et une certaine expertise en matière d'encadrement. Si l'on trouve de telles initiatives en Suisse, au Luxembourg, en Belgique ou en France, il est difficile de mesurer ce qu'il en est dans la plupart des pays. La combinaison de la didactique des langues et des sciences de l'éducation que de tels dispositifs supposent mériterait d'être observée plus finement... avec plus d'attention, en quelque sorte ! ■

▼ Les 12 compétences transversales professionnelles selon le programme européen Rectec+, organisées en 4 pôles : organisationnel (bleu), communicationnel (vert), réflexif à visée actionnelle (rouge), réflexif à visée personnelle (jaune).



1. Mangiante, J.-M. (2007) : « Une démarche de référentialisation en français des professions : le partenariat universités - Chambre de commerce et d'industrie de Paris », Recherche et applications n° 42, p. 129-144.

2. Demont, G. (2016) : « La formation des travailleurs sociaux : la formation de soi pour accompagner son prochain vers l'émancipation », Recherches en éducation n° 16, p. 88-101 (<https://journals.openedition.org/rechercheseducations/2666>)

3. Jorro, A., De Ketele, J.-M. et Merhan, F. (2017) : Les apprentissages professionnels accompagnés, Perspectives en éducation et formation, De Boeck supérieur.

Du 23 au 27 août derniers a eu lieu le premier Forum régional des futurs et jeunes enseignants de français, à Sofia, en Bulgarie. Co-organisé par l'association ProFutur et le Centre régional francophone pour l'Europe centrale et orientale (Crefeco), cet événement inédit a été l'occasion de rencontres – enfin en présentiel ! – et d'ateliers fructueux. *Le français dans le monde* y était.

PAR CLÉMENT BALTA



© Nikolay Doychinov

FORMER UNE COMMUNAUTÉ DE PORTEURS DE PROJETS

ProFutur, c'est un nouveau programme de formation proposé aux étudiants et aux professeurs de FLE de moins de 34 ans pour leur donner « un endroit où croiser l'enseignement de la langue française avec des activités motivantes et culturelles, qui nécessitent un engagement actif et durable. Un endroit où on accompagne et développe des projets francophones,

un laboratoire d'idées où l'avenir de l'enseignement de la langue française est au cœur de l'action », nous précise Jan Nowak, son enthousiasmant concepteur.

L'événement phare de ce programme, c'est la tenue d'un Forum qui vise à rassembler chaque année ces passionné(e)s de l'enseignement du français langue étrangère, des projets plein la tête. Le premier du genre, organisé à Sofia grâce au soutien du Crefeco de l'Organisation internationale de la Francophonie, dessine dès aujourd'hui les promesses de demain. Cinq jours d'ateliers, de tables rondes et de rencontres ouverts à tous les ressortissants d'un pays membre de la Francophonie de l'Europe centrale et orientale, et qui a réuni 29 participants issus d'Albanie, d'Arménie, du Kosovo, de Moldavie, de Roumanie et de Serbie. Avec, fait notable, une large majorité de

femmes, 27 sur 29. L'avenir du français est à l'image du monde : il sera féminin ou ne sera pas !

Quatre ateliers innovants

Chacune et chacun étaient venus avec une idée de départ, un projet à l'origine de leur candidature : création d'un magazine, d'un blog culturel, d'un journal d'école ; utilisation de la vidéo en classe ou de la chanson comme support didactique ; travail de mise en scène pour des pièces de théâtre écrites par les élèves... Les quatre ateliers mis en place par ProFutur entendaient répondre à toutes ces attentes – et un peu plus encore.

Une petite dizaine de professeurs est allongée sur le sol, les yeux fermés. En chœur, ils produisent un puissant sifflement : le son « s », tenu le plus longtemps possible. Bienvenue à l'atelier « Musique »

d'Iris Munos ! À travers une savante mise en place, qui passe de l'aménagement de la salle de classe à des exercices de déplacements dans l'espace et d'articulations des sons, Iris « chauffe » les voix et les corps. Le but : affermir la confiance en soi, affiner la synchronisation. Peu à peu le travail sur une chanson s'invite dans la danse : un mot, une phrase, un couplet. L'occasion de découvrir du lexique, sachant que le sens des mots importe moins que leur libre expression. Apprendre aux élèves à les prononcer sans entrave, à se relâcher pour se lâcher en somme. Les chansons qu'utilise Iris pour son atelier viennent toutes du répertoire des Nuits du monde, le programme d'apprentissage du français par la chanson qu'elle a mis en place (voir *FDLM 435*, p. 40-41) et qui a, début octobre, célébré son premier festival, à Zarbze, en Pologne. En pers-

pro[F]futur
POUR L'AVENIR DU FLE



POUR EN SAVOIR PLUS
<https://www.profutur.com.pl>

pective, un formidable tremplin pour des apprenants dans l'éventualité, qui sait, de chanter devant du public avec l'aide de leur professeur, occupé pour le moment à prononcer le son « s »...

Ce cercle vertueux, de la classe à la scène, Jan Nowak le sait possible mieux que quiconque. Voilà une petite dizaine d'années qu'il a mis au point avec Iris Munos le programme 10 SUR 10, « pièces francophones à jouer et à lire ». C'est d'ailleurs une pièce issue de l'une des nombreuses résidences d'écriture dramatique qu'il a déjà organisées dont il va se servir pour son atelier. À force de répétitions, collectives et individuelles, le groupe de profs en vient à savoir toute une page par cœur. Non seulement la savoir, mais la jouer. « *Et vous apprenez bien moins vite que vos élèves...* », n'hésite-t-il pas à leur asséner. Le secret : ne jamais faire précéder l'oral de l'écrit. Ne pas donner la pièce à lire avant que de la dire. Et puisque dire c'est faire, tout le travail sur le vocabulaire et la compréhension se fera en aval. D'abord familiariser les élèves avec les sons, et avec ses camarades de jeu. Succès garanti.

Lieu de rencontre en présentiel dans un premier temps, il offre par une plateforme dédiée l'occasion à ses participants de se retrouver virtuellement et de former une vrai réseau éducatif

Dans une salle attenante, l'auteur et acteur belge Laurent Van Wetter fait son cinéma. Mais ce n'est pas (que) pour épater la galerie. Au menu, plusieurs scénarios sur lesquels vont plancher les profs. Après un descriptif de l'écriture scénaristique, très vite l'objectif est de faire participer et interagir les participants. On réalise une fiche de personnages, puisque « *connaître les personnages facilite le fait de leur donner la parole* ». La créativité se fait par la subjectivité.

▼ Atelier « Musique » d'Iris Munos (au centre, tee-shirt blanc)



© Nikolay Doychinov

À travers les protagonistes pointe le début d'une histoire, d'une thématique. Le but lors de cet atelier : construire ensemble une première séquence à travers une scène d'exposition. Une base sur laquelle faire naître chez l'apprenant le désir de tourner les scènes qu'ils auront eux-mêmes inventées.

Créer n'est pas toujours histoire de fiction. Savoir faire passer une information, savoir la lire et la décrypter fait partie des attributions de tout journaliste digne de ce nom. Se méfier de l'émotion, et même des mots, pour que la langue ne prenne pas le pas sur le message qu'on veut faire passer. Ce doute proprement déontologique, Arnaud Galy, rédacteur en chef de la plateforme Agora Francophone, l'entretient depuis toujours dans le traitement qu'il fait de l'actualité. « *Les qualités requises pour être un "bon" journaliste ou un "bon" élève sont très comparables : la curiosité, la rigueur et prendre du plaisir à écrire, parler, rencontrer, apprendre, transmettre...* » Deux volets dans sa formation : une « éducation aux médias », qui vise à mieux appréhender les grandes règles du journalisme ; un objectif pédagogique avec la constitution d'un journal en classe, qu'il pourra

suivre via le programme associé ReportersFLE.

Quand le FLE se conjugue au ProFutur

C'est l'autre grande force de ProFutur. Afin que ses formations ne restent pas sans suite, chacun de ses ateliers peut se prolonger grâce aux programmes qui lui sont adossés : les Nuits du monde pour la musique, 10 SUR 10 pour le théâtre, Court de FLE pour le cinéma et, donc, ReportersFLE pour le journalisme. Car ce Forum porte bien son nom : lieu de rencontre en présentiel dans un premier temps, il offre par une plateforme dédiée l'occasion à ses participants de se retrouver virtuellement et de former une vrai réseau éducatif. Tout en permettant aux formateurs de continuer à suivre leurs projets. Pour la trentaine de professeurs présents à Sofia, rendez-vous est ainsi pris en décembre pour faire un premier point sur les avancées des uns et des autres.

Co-organisateur du Forum, le Crefeco entend bien maintenir le contact. « *On souhaite pouvoir accompagner les projets*, indique Emmanuel Samson, son responsable, *non seulement dans leur montage mais, si nécessaire, en apportant un*

soutien financier, politique ou hiérarchique... Surtout, on veut que les participants puissent continuer à communiquer et à coconstruire. Ce Forum se veut un continuum. Promouvoir chaque année de nouveaux projets, mais aussi que les premiers bénéficiaires puissent rester impliqués pour accompagner d'autres participants, pour former une communauté de porteurs de projet. » Laboratoire d'idées et de pratiques innovantes, lieu de convivialité... les jeunes enseignant(e)s ont l'air ravis. Vard, venue d'Arménie, résume bien le sentiment général : « *ce Forum était utile à plusieurs titres : prendre connaissance des données de nouvelles recherches dans le domaine du FLE ; échanger avec des gens de mon âge à travers le monde et élargir mon cercle social ; se confronter à de nouveaux défis dans un environnement étranger ; découvrir de nouvelles cultures, de nouvelles habitudes de vie, de nouvelles pratiques.* » Le mot de la fin revient à Arnaud Galy : « *Il faut avoir vu ces jeunes professeur(e)s venu(e)s d'Europe centrale et orientale travailler et rire en français pour comprendre que nous avons vécu là l'essence même de ce que doit être la francophonie, un sésame et un trait d'union.* » ■

SERVICE CIVIQUE ET ENGAGEMENT CITOYEN

FAIRE UN SERVICE CIVIQUE POUR CONSTRUIRE DES PONTS PLURILINGUES AVEC LES ÉTUDIANTS NATIONAUX ET INTERNATIONAUX

PAR PIERRE SALAM, DIRECTEUR DE LA MAISON DES LANGUES DE LE MANS UNIVERSITÉ

Depuis 2017, la Maison des Langues de l'Université du Mans accueille chaque année des volontaires en service civique. J'ai construit cette offre à la suite d'une discussion informelle avec un ancien étudiant, férù de culture américaine et japonaise, qui était perdu après sa licence d'anglais. L'idée est donc née : permettre à ces jeunes rêveurs, amoureux des langues et des cultures, de trouver

une place dans la société tout en étant utiles pour tous. La mission consiste à participer et gérer des animations culturelles et linguistiques diverses : conversations, débats, expo, cinéma, cuisine, danse... Chaque volontaire reste libre dans la programmation et la préparation des actions. En parallèle, il participe aux autres missions du service. Par exemple, notre actuel volontaire est intervenu dans les cours pour présenter nos activités et il a animé une chasse au trésor avec les apprenants de FLE.

Accueillir un volontaire en service civique engage aussi certaines responsabilités, car il faut l'accompagner pour qu'il exprime son talent. Cela implique un suivi, une écoute et des partages d'expériences. C'est une aventure humaine dans les deux sens. Nous avons reçu différents profils de volontaires, français et internationaux. Certains avaient une idée très précise de leur projet et d'autres hésitaient encore. À leur manière, ils ont chacun apporté une pierre à notre projet en relevant le défi du plurilinguisme. Pour vous donner un retour sur le vécu de cette expérience, voici quelques témoignages d'anciens volontaires. ■



campus
ADCUEFE **Fle**

Tribune coordonnée
par Emmanuel Rousseau
Gadet, Université d'Angers

<https://www.campus-fle.fr/>



TÉMOIGNAGES

Nolwenn « Ces six mois en immersion m'ont appris de nombreuses choses. En effet, ce volontariat m'a offert une première approche du milieu professionnel et une découverte du fonctionnement d'un centre de langue. Cela m'a guidée durant une période où je ne savais pas où m'orienter. Passionnée depuis toujours par les langues et le désir de pouvoir communiquer avec les autres, je ne voyais pas comment associer cet intérêt et le milieu professionnel, l'opportunité de collaborer avec la Maison des Langues a été bénéfique pour moi. »

Yang Tang « À l'âge de 25 ans, ayant redoublé mon Master 1 DDL en 2018, j'ai failli passer une année universitaire peu fructueuse. À travers cette mission de service civique, j'ai pu découvrir le rôle et le fonctionnement d'un centre des langues. J'ai appris à travailler dans une équipe multiculturelle et à communiquer avec mes collègues ainsi que la direction, je me suis senti également comme un citoyen européen actif. »

Manon « J'ai fait un service civique après un master en direction de projets culturels. Je souhaitais me réorienter dans le domaine des langues. Au cours de cette expérience, j'ai eu l'occasion d'animer des ateliers plurilingues et interculturels afin de faire découvrir les cultures étrangères aux étudiants. Le service civique en plus de m'offrir une nouvelle expérience professionnelle, m'a permis de confirmer mon envie de travailler dans le domaine des langues. C'est pourquoi j'ai choisi de suivre un master en FLE, pour concrétiser ce projet. »

Amer Ahmed « Mon choix de réaliser cette mission était en lien avec mon Master en Etudes Culturelles Internationales mais aussi par le fait que je parle cinq langues (français, anglais, arabe, hindi et somali). Sur une durée de six mois, j'ai pu apprendre beaucoup de choses grâce aux différentes missions et par le travail avec toute l'équipe. Cette mission était très enrichissante sur différents plans, tels que : le culturel, le linguistique et l'administratif qui m'ont aidé à renforcer mon CV. » ■



L'ESPRIT D'INITIATIVE COMME FACTEUR DE DÉVELOPPEMENT

PROPOS RECUEILLIS PAR ALAIN DELPIANO, ANCIEN RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DU CENTRE DE LANGUES DE L'UNIVERSITÉ DE ROUEN

CONSOLATRICE, en service civique à la MDL

« Je m'appelle Consolatrice, j'ai vingt-deux ans et je suis la médiatrice des étudiants internationaux de la Maison des Langues de l'Université de Rouen depuis septembre 2021. J'ai trouvé au sein de la MDL ce que j'attendais de cette mission de service civique : la possibilité de me rendre utile aux étudiants internationaux, tout en pratiquant les langues étrangères, et en acquérant de nouvelles compétences professionnelles. Je suis vite parvenue à m'intégrer au sein de l'équipe et à établir une relation de confiance avec les étudiants. Je mets en place différents ateliers visant à les accueillir, les accompagner et les guider. Pour cela, j'ai la chance de pouvoir faire appel assez souvent à ma créativité, tout en prenant en compte les besoins de nos étudiants. Depuis mon arrivée, j'ai été frappée par la diversité de leurs parcours : certains viennent étudier le français pour le plaisir, d'autres sont venus en France pour fuir des pays en guerre, et d'autres encore sont installés ici depuis quelques années et souhaitent perfectionner leur niveau. Chacun a une histoire bien particulière et un projet bien défini, et je m'emploie à proposer à ces étudiants une assistance et un accompagnement personnalisé afin que leur année universitaire se déroule dans les meilleures conditions. » ■

TÉMOIGNAGES

AMINA NEGROUCHE, Responsable administrative et membre du comité de recrutement des services civiques pour la Maison des Langues (MDL) de Rouen

« Je m'appelle Amina Negrouche, et je travaille au sein de la Maison des Langues de l'Université de Rouen depuis septembre 2019, en tant que gestionnaire administrative chargée du DUEF. J'ai eu l'opportunité de collaborer et de mettre en place de nombreux projets avec les différents services civiques que nous avons reçus depuis lors. Nous nous employons, grâce aux différentes initiatives que nous prenons, à favoriser l'épanouissement, l'insertion et l'intégration de l'ensemble de nos étudiants internationaux, que ce soit au sein de notre Maison des Langues, au sein de l'Université mais aussi et surtout au sein de la société française.

En tant que gestionnaire, je collabore au quotidien avec le service civique. Outre les missions typiques liées à la mission de médiateur (création de la carte étudiant, création de l'ENT, communication sur les réseaux sociaux...), nous travaillons tout particulièrement à la mise en place d'ateliers, qu'ils soient culturels ou destinés à accompagner nos étudiants dans leur parcours d'intégration. En effet, notre priorité est qu'à l'issue de cette formation DUEF, c'est-à-dire dès obtention du niveau B2, ils puissent poursuivre leur cursus universitaire, ou bien se lancer dans la vie professionnelle s'ils ont déjà complété leur cursus dans leur pays d'origine. Pour cela, nous avons mis en place dès 2019 un atelier permanent : l'atelier d'accompagnement à la rédaction des CV et des lettres de motivation. Cela leur permet, entre autres, de préparer leur candidature en période d'inscription en licence ou en Master. Nous avons la chance de compter sur un bel esprit d'équipe qui nous permet de favoriser notre développement et de privilégier l'épanouissement de nos étudiants. Le service civique a donc un rôle stratégique au sein de notre service : il est l'interlocuteur privilégié lorsqu'il s'agit de s'informer quant aux ateliers, et aux activités mises en place. Il travaille non seulement auprès des étudiants, mais collabore également avec l'ensemble de l'équipe administrative et de l'équipe pédagogique. Nous sommes ravis, chaque année, de recevoir un(e) étudiant(e) désireux de mettre à profit ses qualités humaines et de développer des compétences professionnelles au sein de notre service. Vous êtes d'ailleurs tous les bienvenus sur notre page Facebook, si vous souhaitez suivre l'actualité des actions de notre Maison des Langues ! »



PAR KARINE BOUCHET, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LYON (ILC)

Progresser en confiance

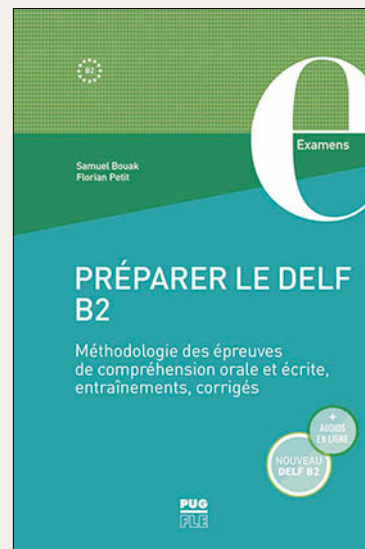
DELFB2

LA STRATÉGIE GAGNANTE

Que vous soyez candidat autonome au DELF B2 ou enseignant souhaitant y préparer vos apprenants, vous trouverez dans le dernier ouvrage de la collection Examens des PUG une préparation méthodique et accessible aux nouvelles épreuves du diplôme. *Préparer le DELF B2. Méthodologie des épreuves de compréhension orale et écrite, entraînements, corrigés* (S. Bouak & F. Petit) est assurément une référence pour comprendre les enjeux et attentes du DELF, et s'y préparer étape par étape. Il ne s'agit pas seulement d'exercices et examens blancs, mais de stratégies et outils méthodologiques permettant d'entrer en détail dans les spécificités du diplôme et de ses attentes.

L'introduction rappelle pour commencer ce qu'est le DELF, décrit les nouvelles épreuves et fournit quelques conseils pour s'entraîner au quotidien (*écouter des radios et*

émissions différentes, lire sur des supports variés, etc.). S'ensuivent deux grandes parties : la première porte sur l'épreuve orale, la seconde sur l'épreuve écrite. Pour chacune, une fiche Zoom décortique les exigences et aide l'apprenant à les mémoriser via des exercices de type Vrai/Faux, appariement ou encore textes à trous. Trois fiches exposent ensuite les consignes et caractéristiques habituelles des textes ou audios à comprendre : les différents types de QCM, les connecteurs fréquents dans les documents radio, la structure d'un témoignage, les types d'information dans un document B2, etc. Elles s'accompagnent d'activités et boîtes à outils pour une mise en application immédiate, autour de trois étapes : anticiper les informations du document (*faire des hypothèses sur le thème à partir du questionnaire, mobiliser ses connaissances lexicales...*), comprendre avec



le contexte (*thème, intervenants, problème...*), repérer des informations précises (prendre des notes, repérer et reformuler un contenu...). Si les audios et textes d'entraînement ne sont malheureusement pas tous authentiques, ils ont le mérite de servir efficacement la cause méthodologique en permettant d'y repérer aisément les éléments structurels d'un document type. La quatrième fiche propose deux sujets d'entraînement au DELF, tout public et scolaire junior. En annexes se trouvent les corrigés et l'ensemble des transcriptions. L'ouvrage est donc un levier pertinent vers la réussite du DELF, mais peut également intéresser tout apprenant désireux de travailler ses compétences linguistiques autour d'exercices spécifiques. ■

A1-A2

UNE GRAMMAIRE ILLUSTRÉE POUR DÉBUTER

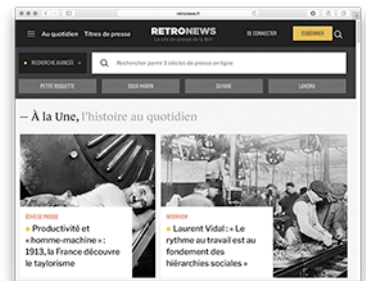
Des leçons tout en couleurs, des explications simples, des exercices variés et ludiques : *Ma première grammaire* accompagne en douceur les enfants et jeunes adolescents dans leurs premiers pas en français, du A1 au A2 (A.-C. Couderc, CLE International). L'ouvrage se répartit en 44 chapitres découpés suivant des points de langue (*être, avoir, la négation, l'interrogation, l'imparfait, etc.*), tous introduits par une courte explication grammaticale et, en guise de déclencheurs, des exemples illustrés disponibles au format audio. Une série d'une dizaine d'exercices permet de s'approprier chaque règle suivant des

modalités écartant toute monotonie (*entoure la bonne réponse, complète le mot croisé, barre l'intrus, associe, dessine, relie...*) et deux niveaux de difficulté - pour un avancement progressif et balisé. La phonétique et le lexique ont chacun une place dédiée, à travers de petites activités d'écoute et de réemploi (*écoute et répète, entraîne-toi à prononcer le son « u » devant le miroir...*), et des encadrés de vocabulaire liés aux thèmes évoqués (*les vêtements, les transports, les professions, le matériel scolaire, etc.*). En fin de livre, un grand lexique illustré et enregistré peut être complété dans sa langue. Enfin, cinq tests d'évaluation proposent, au



fil des leçons, de faire le point sur ses acquis. *Ma première grammaire* est ainsi une mise en contact rassurante entre nouveaux apprenants et règles essentielles du français. ■

BRÈVES

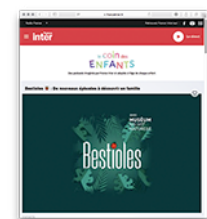


▶ RETRONEWS, LE SITE DE PRESSE DE LA BNF

Envie de revivre un événement historique ? Curieux de savoir comment un fait a été vécu au quotidien par la presse ? Retronews va satisfaire votre curiosité. Des journaux publiés entre 1631 et 1950 y sont archivés et indexés de façon à retrouver par exemple l'annonce de la libération de Paris dans la presse du 26 août 1944, les résultats détaillés des élections de Louis-Napoléon Bonaparte ou le récit de la découverte du tombeau de Toutankhamon. Il est possible de consulter les documents en ligne gratuitement, mais un abonnement est requis pour affiner les recherches. ■

<https://www.retronews.fr/>

▶ POUR LES PETITS... ET LES GRANDS !



Une histoire et... Oli, Bestioles ou bien Les P'tits Bateaux, le coin des enfants de France

Inter propose des séries de podcasts imaginées seulement pour les enfants. On y trouve de belles histoires, des faits scientifiques et la réponse à des questions essentielles comme « comment les astronautes peuvent-ils laver leur slip dans l'espace ? ». À écouter en famille, ou en classe, dès 4 ans. ■

<https://www.franceinter.fr/le-coin-des-enfants>

QUAND LA SIGNATURE ÉLECTRONIQUE REMPLACE LE STYLO



Des paiements sans contact à l'apprentissage à distance en passant par la télé Santé, de nouvelles tendances technologiques ont été adoptées par le grand public en raison de la pandémie de Covid-19. C'est également le cas de la signature électronique dont l'utilisation a largement dépassé le monde de l'entreprise depuis 2020.

Ce procédé, s'il faut le définir en quelques mots, consiste à authentifier un acte (par exemple un contrat ou une transaction) au format numérique, il authentifie le signataire et garantit l'intégrité du document. Nous sommes donc bien loin d'apposer en bas d'un courrier en PDF une signature scannée ou bien tracée du bout du doigt sur un écran ou un téléphone : aucune valeur juridique pour ce type de solutions bricolées !

Les technologies mobilisées sont assez complexes parce qu'il s'agit d'éviter toute falsification. Une signature électronique doit être unique, non transférable, non réutilisable. Il est primordial qu'aucune modification ne puisse être apportée sur le docu-

ment ainsi authentifié : il s'agit donc de le chiffrer grâce à une application.

Pendant le confinement, les professionnels ont eu massivement recours à la signature électronique dans le domaine des ressources humaines, pour des ventes ou la validation de contrats pour pallier les difficultés du distanciel ou les retards dans la distribution du courrier postal en France.

Yousign, DocuSign, Universign et bien d'autres solutions ont progressivement été adoptées par le monde de l'entreprise et vous serez de plus en plus souvent proposées en alternative aux contrats papier et autres échanges d'ordre administratif. Cependant, les abonnements et modèles tarifaires (au forfait ou à l'abonnement) de ces applications, les modalités d'utilisation comme les différents niveaux de sécurité disponibles (simple, avancée, qualifiée...) rendent l'offre encore difficile à promouvoir auprès du grand public. ■

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

ÉDUCATION AUX MÉDIAS

DES PRÉ-ADOS EN CONFIANCE

Les auteurs des méthodes *Les P'tits Loustics* et *Les Loustics* présentent cette année la collection *Sésame*, destinée aux pré-adolescents (10-12 ans) (M. Capouet et H. Denisot, Hachette FLE, 2021).

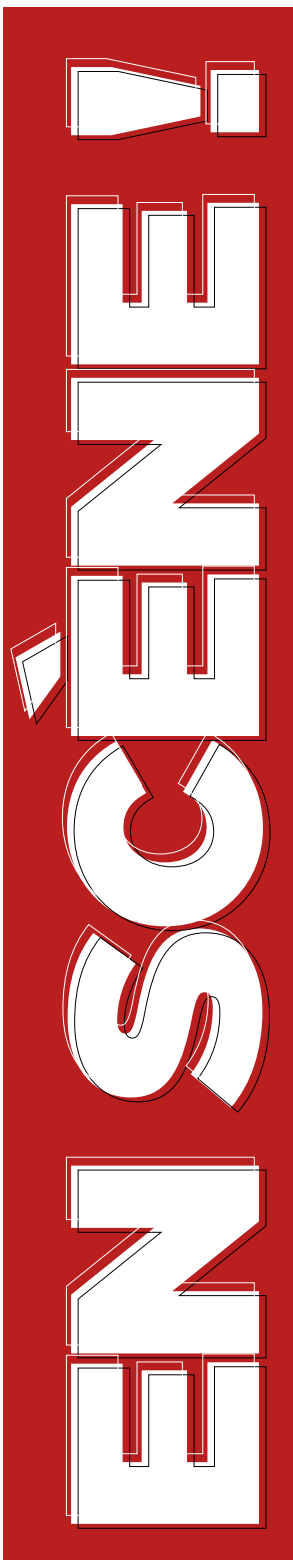
Sésame 1 et *Sésame 2* couvrent les petits niveaux A1.1 et A1, et se donnent pour mission de faire progresser les apprenants par une démarche simple, ludique et valorisant la diversité des profils. L'originalité de la méthode repose en effet sur la prise en considération des intelligences multiples

- intelligence logico-mathématique, sociale, visuo-spatiale, kinesthésique ou encore musicale...
- chacune étant mise à l'honneur dans l'un des 6 parcours de chaque livre, en association avec une personnalité. Ainsi,



sur la base de thématiques habituelles (moi, à l'école, ma famille, le corps, mes vacances...), l'appropriation linguistique se fait de manière stimulante : des activités variées faisant la part belle à l'oral, des projets de classe créatifs à réaliser à plusieurs, et surtout - concept original de la méthode - une mutualisation des savoirs dans le cadre de « jeux d'évaluations collaboratifs », sortes d'*escape games* mobilisant les connaissances du parcours et les atouts de chacun. Les points de langue et actes de parole sont formalisés sous la forme d'encadrés récapitulatifs, de cartes mentales à réaliser en conclusion des parcours et d'une grammaire visuelle en fin d'ouvrage.

La touche culturelle est apportée par les sections « Je découvre », qui mobilisent différentes compétences langagières autour de thèmes tels que les jeux paralympiques, les cinq sens, la ville de Paris, la francophonie ou la géographie française. L'ouvrage s'accompagne d'un cahier d'activités basé sur la révision et la mémorisation et, pour l'enseignant, d'un guide pédagogique et de cartes images à télécharger. *Sésame* existe en version numérique, propose des activités TNI et un accès aux médias depuis un smartphone, la rendant facilement utilisable en distanciel. ■



SAUVE QUI PEUT !

La scène commence à la fin d'une représentation. Les acteurs saluent le public. Le rideau se ferme, puis s'ouvre à nouveau.

LE METTEUR EN SCÈNE : Bravo, vous avez été formidable !

MANU : Ils ont aimé ?

LE METTEUR EN SCÈNE : Oui ! Et le producteur du théâtre des Champs-Élysées aussi ! Il vous félicite.

ANILIA : Waouh ! Alors, on va jouer à Paris ?

LE METTEUR EN SCÈNE : Je ne sais pas. Il m'a dit une phrase étrange : « *Je serais ravi de vous accueillir si vous arrivez à vous en sortir.* »

MANU : Ça ne veut rien dire... Se sortir de quoi ? !

LE METTEUR EN SCÈNE : On verra bien. Pour l'instant, démontons les décors.

Les acteurs s'activent sur la scène. On les voit dire au revoir aux techniciens.

ANILIA : Manu ouvre la porte s'il te plaît, on va transporter les caisses.

Manu sort puis revient immédiatement.

MANU : La porte est fermée de l'extérieur !

ANILIA : Quoi ? ! Mais c'est impossible. Il doit bien y avoir une issue. Passe par la porte de derrière.

MANU : Je viens de vérifier. Impossible de l'ouvrir. On est bel et bien enfermés dans le théâtre.

FATIMA : Les techniciens sont partis. Si j'avais su, je leur aurais demandé les clés ! Ils ne reviendront pas avant 7 jours !

LE METTEUR EN SCÈNE : Attendez, je vais les appeler. (*Il allume son portable.*) Oh non ! Pas de réseau !

VOIX OFF : « *Bienvenue ! Merci d'éteindre vos téléphones portables. Le spectacle va bientôt commencer.* »

ANILIA : Pourquoi on entend le message d'accueil ?

AVANT DE COMMENCER

Particularité grammaticale : Si + présent + futur / Si + imparfait + conditionnel présent



VOIX OFF : Si vous venez voir une pièce de théâtre vous serez déçus !

FATIMA : C'est quoi ce délire ? !

VOIX OFF : C'est un jeu. Il vous reste 30 minutes. Cherchez les pistes, résolvez les énigmes... et nous verrons « *si vous arrivez à vous en sortir !* »

LE METTEUR EN SCÈNE : Vous avez entendu ? C'est la phrase du producteur !

ANILIA : Il... Il nous propose un *escape game* ?

MANU : Oui ! Si on gagne on jouera à Paris !

FATIMA : Et si on perd ?

LE METTEUR EN SCÈNE : Je préfère ne pas y penser. Vite, cherchons des pistes ! *Les acteurs fouillent partout sur scène.*

FATIMA (elle sort un papier) : J'ai trouvé ça dans une poche de mon costume ! « *Là où vous vous maquillez. Si vous utilisez la chaleur de votre corps, vous découvrirez la réponse.* »

ANILIA : Ce sont les coulisses. Vite, venez !

Deux comédiens soutiennent un cadre en bois. Les deux autres se positionnent derrière.

LE METTEUR EN SCÈNE : Tu vois quelque chose ?

Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture du texte.
Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes. Faire ressortir tous les mots en lien avec le théâtre.

2. Travailler les aspects langagiers

Les formulations Si + présent + futur / Si + imparfait + conditionnel présent
Demander aux apprenants de repérer puis de souligner de deux couleurs différentes les deux formulations avec « si ».

3. Faire réagir

Poser des questions aux apprenants :
- Avez-vous déjà participé à un *escape game* ou jeu d'évasion ? Si oui, décrivez votre expérience.
- Aimerez-vous créer un jeu d'évasion en classe de français sur le thème du théâtre ?

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Créer de la tension au niveau de la voix et de la gestuelle.. ■

MANU : Non. Si je voyais quelque chose je te le dirais !

ANILIA : Attendez ! Rappelez-vous, l'indice disait : si vous utilisez la chaleur de votre corps, vous découvrirez la réponse. Il faut souffler dessus ! Le message va apparaître avec la buée. *Ils soufflent.*

LE METTEUR EN SCÈNE : Oui, ça fonctionne !

MANU : « Farce ». Pourquoi il y a écrit farce ? ! Il se moque de nous ?

LE METTEUR EN SCÈNE : Non, la farce est un genre théâtral ! Justement, je lis une farce en ce moment. Le livre est dans mon sac. *(Il court vers son sac et sort un livre.)* Là ! Il y a un message ! « Quelle est la meilleure place du théâtre ? »

FATIMA : C'est l'œil du prince, la place qui a la meilleure visibilité. Elle est... juste là !

Ils courent dans le public, sauf le metteur en scène.

MANU : Le siège 114. C'est le code pour ouvrir la porte !

LE METTEUR EN SCÈNE : Non, ça ne fonctionne pas ! Ça doit ouvrir autre chose !

MANU : Là, il y a une boîte avec un cadenas à

3 chiffres. Et... oui, ça fonctionne !

ANILIA : Qu'est-ce qu'il y a dedans ? Vite, le temps presse !

MANU : Un dessin... avec un mot et une plante...

FATIMA : C'est un rébus ! Comment s'appelle cette plante ? Elle recouvre les murs des maisons. Ça commence par L.

LE METTEUR EN SCÈNE : Le lierre.

ANILIA : Un mot et lierre... c'est Molière !

FATIMA : Je ne vois qu'une seule plante, celle-là ! Il y a peut-être quelque chose dedans... *Ils fouillent dans le pot de terre.*

FATIMA : J'ai trouvé ! C'est un extrait de *L'Avare* de Molière : « *Au voleur ! Au voleur ! À l'assassin ! Aumeurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon ***.* »

LE METTEUR EN SCÈNE : Mon argent !

MANU : Tu es sûr que ce n'est pas mon pognon ou mon fric ?

LE METTEUR EN SCÈNE : Bien sûr que non ! À l'époque de Molière, on ne disait pas fric !

ANILIA : Combien d'argent avons-nous dans la caisse ?

LE METTEUR EN SCÈNE : 56 personnes ont payé chacun 12 euros, ça fait donc... 672 euros !

ANILIA : Ça doit être le code !

MANU : Combien de temps reste-t-il ?

FATIMA : Plus que 3 minutes !

LE METTEUR EN SCÈNE : La porte s'ouvre ! Mais... il y a une autre porte derrière avec un message : « *Il ne manque plus que le signal pour que la pièce commence.* »

MANU : Les trois coups ! Mais oui, bien sûr !

Ils tapent 5 petits coups successifs avec le bâton puis trois coups forts et une lumière jaillit des coulisses.

TOUS : Ça y est ! Nous sommes sauvés ! *Un homme élégant entre en scène.*

LE PRODUCTEUR : Félicitations ! Vous avez réussi ! J'ai le plaisir de vous inviter aux Champs-Élysées pour jouer votre pièce. Et comme vous le savez : aux Champs-Élysées il y a tout ce que vous voulez !

Tous sortent en chantant « Les Champs-Élysées » de Joe Dassin. ■

A person is performing a handstand against a brick wall covered in graffiti. The person is wearing a red t-shirt, dark jeans, and red sneakers. They have a tattoo on their right arm and are wearing a dark cap. The title 'PROSE COMBAT À L'ÉCOLE DU RAP' is overlaid on the image in large, white, stylized letters.

PROSE COMBAT À L'ÉCOLE DU RAP

DES MOTS...

to rap signifie en argot (ou *slang*) autant « bavarder, blâmer, baratiner » que « frapper, taper sur ».

flow : avoir un bon flow, c'est avoir un bon rythme dans les paroles prononcées, un bonne cadence de débit dans le rap.

hip-hop : culture urbaine née dans le South Bronx à New York au début des années 1970 et qui comprend 5 disciplines : le rap, le djing, le break dance, le graffiti et le beatbox. C'est par son expression musicale, le rap, ou musique rap voire hip-hop, qu'il est le plus connu aujourd'hui.

ET DES CHIFFRES

Top **200** meilleures ventes : **2** femmes rappeuses et **86** hommes rappeurs

2 325 rappeuses dans le monde

25 % des festivals programment du hip-hop

245 labels musicaux ont un catalogue hip-hop

439 salles diffusent du hip-hop



BOX OFFICE (ALBUMS VENDUS)

Jul : 4 645 000

MC Solar : 3 490 000

Maître Gims : 3 100 000

IAM : 2 865 000

Booba : 2 845 000

Soprano : 2 500 000

Ninho : 2 100 000

PNL : 2 000 000

Rohff : 1 850 000

Nekfeu : 1 820 000

Source : Sens Critique

De Paris-Banlieue à Marseille, de Bruxelles à Lille, de Nantes à Perpignan, la France est devenue une terre d'élection du rap. Aujourd'hui, en

ce début des années 2020, le rap est la musique écoutée par la majorité des moins de 35 ans, et une part notable de l'ensemble de la population française.

Avec ses maîtres du swing linguistique qui trustent les premières places du box-office, le rap impose une nouvelle façon de manipuler la langue française et de faire sonner les mots. Entre exercice de style provocateur et lyrisme dénonciateur, les rappeurs se sont intronisés porte-parole d'une jeunesse dont on parle mais qui n'a aucun accès à la parole publique et chez qui le thème de « la banlieue » apparaît donc comme imposé.

Chroniques ordinaires, veine réaliste des quartiers populaires connue sous l'étendard du « rap de rue », le rap rend sensible l'expérience d'« une jeunesse

masculine, souvent non-blanche, subissant de plein fouet le chômage, le racisme, la paupérisation des quartiers d'habitat social et la généralisation du trafic de drogue », nous indique dans ces pages le sociologue Karim Hammou. Mais pas seulement, un rap surgit aujourd'hui qui ne craint pas de décrire les émotions intimes de ses narrateurs.

Et puis, dans cet univers que l'on croirait replié sur les seuls points de vue masculins, les rappeuses déploient avec talent et succès le quotidien des « meufs de cité » avec un sens ravageur de la répartie. Elles viennent de Martinique, de Belgique, du Mali, de Madagascar ou de Côte d'Ivoire et s'amuse pour certaines à mêler aux rimes françaises les sonorités d'autres langues, enrichissant la francophonie au fil des flow. Toutes ont conscience qu'elles participent d'un renouveau du milieu du rap en bousculant ses repères de genre avec comme argument cela même qui l'a fondé : la liberté d'expression. ■

COUPS DE CŒUR POUR LA CLASSE

- Le rap conscient, pour aborder des questions vives dans le cadre de projets motivants et mobilisateurs grâce au **rap conscient** :

- **Idéal Junior** (Kerry James) – « La Vie est brutale » (1992)

- **Keny Arkana** – « Cueille ta vie » (2012)

- Le **rap poétique**, pour jouer sur la phonétique, la morphosyntaxe, les registres et créer des ateliers d'écriture :

- **Mc Solar** – « Géopoétique » (2017), à travailler peut-être en parallèle du Slam des Pays de Mathieu Lippé (2013) ou d'autres textes de rap comme « La Terre est ronde » d'Orelsan (2011) ;

- **Nekfeu** – « Όλα Καλά » (2019)

- Le **rap culture**, pour revenir sur des notions avec ces trois chansons qui évoquent pêle-mêle les contes de Perrault, les fables de La Fontaine, l'Histoire de la France pendant la guerre ainsi que l'héritage musical de **Georges Brassens** :

- « Il marche à peine et veut des bottes de sept lieues/Petit frère veut grandir trop vite/Mais il a oublié que rien ne sert de courir, petit frère » (**IAM**, « Petit frère », 1997) ;

- « Mon père a combattu Vichy et collaboration/Expert en faux papiers, sauve les victimes de trahison/Agir et résister quand la patrie perd la raison/Il offre l'humanité sans prendre l'accord du président »

- (**Rocé**, « Je chante la France », 2006) ;

- « Brassens ; la lumière est plus rapide que le son/Brassens ; c'est pour ça que j'suis brillant avant d'être con/Brassens ; pardon de n'pas retenir la leçon/Brassens ; Brassens, c'est la tradition » (**Médine**, « Brassens », 2018).

- Le **rap concept**, pour entrer dans une démarche holistique et pluriartistique à la croisée du conte et du jazz, avec la découverte d'albums comme *Au pays d'Alice* (2014), où **Oxmo Puccino** et **Ibrahim Maalouf** mettent en mots et en musique l'œuvre de **Lewis Carroll**.

- Enfin, pour créer des ponts entre les horizons culturels de vos apprenants et le rap francophone, tournez-vous vers des collaborations plurilingues :

- **Guru ft. MC Solar**, « Le Bien, Le Mal » (1993) ;

- **Soukass ft. Dj Premier**, « Memento Mori » (2014)

Autrice d'un « petit dictionnaire de la langue de la rue », *Les mots du bitume. De Rabelais aux rappeurs* (éditions Le Robert, 2017), la linguiste **Aurore Vincenti** éclaire sur les origines de la « planète rap » et plus spécifiquement sur les particularités du rap (en) français, ses influences, sa diversité et son inventivité.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHANTAL LORHO

« LA LANGUE RAP, A IMPRIMÉ LES CONSCIENCES »

Pourquoi et comment le rap est-il devenu le premier genre musical dans le monde ?

Le rap est l'héritier d'une culture qui vient des États-Unis et qui s'inscrit dans la période de l'esclavage et des joutes verbales. Il s'agissait alors de se mesurer – par le verbe – à un adversaire, généralement un compagnon, de tester sa capacité à résister à la violence, d'utiliser la violence verbale sans passer par les coups. Les esclaves savaient que s'ils recouraient à la violence physique, ils en mouraient. C'était un jeu sérieux auquel les esclaves se livraient entre eux, à la fois pour se détendre et décompresser mais aussi afin de s'endurcir et pouvoir résister à la violence verbale sans exploser de colère. Aujourd'hui, les *battles* de Rap Contenders s'inscrivent dans la droite ligne de cette pratique verbale, ce sont des joutes où deux rappeurs se retrouvent face à face, encerclés par un public. Ils disposent chacun d'un temps limité pour s'affronter à coups de punchlines. La violence se mêle à l'humour dans un art du jeu d'improvisation et du verbe qui suscite l'admiration du public.

Le rap français est-il l'héritier des mêmes traditions ?

Quand on rappe dans les années 1980 ou 1990, que ce soit aux États-Unis ou en France, on rappe contre la violence, qu'il s'agisse de la violence de la société, de la police, de la discrimination, on rappe pour défendre des causes. Quand il explose

« Le rap, en matière de quantité de vocables, est le domaine contemporain qui compte le plus de propositions, de façons de bousculer la langue, de réinventer des termes, de transformer les mots. »

en France, le rap est politique et NTM et IAM en sont les représentants les plus connus encore aujourd'hui. Le rap politique, c'était aussi pour se sortir des banlieues, d'une forme de misère, de la violence. Selon moi, c'est directement lié à cette période bien antérieure qu'est l'esclavage, qui a consacré les discriminations.

Est-ce que le rap contribue à enrichir la langue française ?

Je pense que de toute façon la langue française s'enrichit, certains mots meurent, on ne les emploie plus mais à partir du moment où l'on emploie des mots nouveaux, on peut parler d'enrichissement, sans jugement de valeur : numériquement, la langue s'enrichit. Cela étant dit, les rappeurs font preuve de beaucoup de créativité dans le vocabulaire et les expressions qu'ils emploient.

Par ailleurs, le rap, en matière de quantité de vocables, est le domaine contemporain qui compte le plus de propositions, de façons de bousculer la langue, de réinventer des termes, de transformer les mots. Je prends l'exemple d'Aya Nakamura : elle fait des propositions qui ne sont pas toujours des néologismes, au sens où elle n'invente pas des mots de toutes pièces, mais par exemple elle mélange un peu d'anglais avec un peu de romani. Résultat : de « poucave » (qui signifie « balance, mouchard » en romani) on aboutit, avec une terminaison anglo-saxonne, à « pookie »... Et les gens se mettent à parler comme elle, cela devient du langage courant. On ne sait pas si « pookie » entrera dans le dictionnaire mais le public s'est approprié le terme.

Quelles sont les thématiques les plus abordées par les rappeurs francophones ?

L'amitié, la fraternité, la drogue, les femmes, le sexe, le monde du luxe, les « grosses bagnoles », l'argent, le foot... Il y a 30 ou 40 ans, les textes évoquaient les familles dans la galère, la pauvreté, la misère, la façon de s'en sortir. Aujourd'hui, ce sont des thématiques qui sont moins abordées et ils ont évolué vers tout ce qui est clinquant, bling-bling. Malgré la vague #MeToo, on retrouve encore dans les textes beaucoup de misogynie, mais il y a de plus en plus de rappeuses, et davantage de rappeurs ne tombent pas ce lieu commun qu'est le sexisme, qui est presque devenu une figure de style classique, un topos du rap.

Quelles sont les langues qui irriguent le rap français ?

Beaucoup de mots viennent de l'arabe et de langues d'Afrique comme le bambara, le baoulé, le dioula ou d'argots comme le nouchi en Côte d'Ivoire. Le nouchi est le parler des jeunes urbaines d'Abidjan d'où viennent par exemple les mots « enjailler », « ambiancer ».



◀ Nekfeu, Aya Nakamura et Lomepal : trois exemples de rap avec des propositions d'inventions lexicales, de mélanges linguistiques ou de jeux avec les mots et les références.

« Les jeunes absorbent le langage du groupe, de leurs territoires, de leur ville, les mots de leur milieu, leurs amis (...) la puissance de diffusion du rap est telle que le vocabulaire propre à tel ou tel rappeur devient global »



La France est une terre d'immigration et le français est une langue qui se métisse, se mélange. « Miskin » (pauvre) qu'on entend beaucoup depuis plusieurs années, est un mot voyageur qui vient de très loin. À l'origine, c'est du sanskrit, on le retrouve dans le persan, dans le monde arabe. Les gens du voyage quant à eux se sont déplacés sur des millénaires de l'Inde jusqu'en Europe : on trouve des argots issus du romani en Allemagne, en Angleterre, en France, avec des mots comme marave (frapper, tuer), nachav (partir, se tirer) ou poucave (balancer). C'est toute la force du rap : cette musique est diffusée partout et la langue rap a imprimé les consciences, le vocabulaire, les parlers des jeunes...

Comment se fait le renouvellement permanent de cette langue ?

Très naturellement. Dans les groupes de jeunes, on invente des codes, des mots, une façon de se comporter, un *check* ; c'est une fierté, une façon de faire corps. Les jeunes absorbent le langage du groupe, de leurs territoires, de leur ville, les mots de leur milieu, leurs amis. On peut deviner, pour certains mots, s'ils viennent de l'Est parisien ou de Seine-Saint-Denis... Mais la puissance de diffusion du rap est telle que le vocabulaire propre à tel ou tel rappeur devient global...

On sous-estime la culture des rappeurs. On leur reproche une langue pauvre.

C'est faux. Les textes de rap sont bourrés de références au monde d'aujourd'hui, à la politique, à la littérature. Nekfeu a sorti un album très littéraire, *Feu*, où il fait référence à Céline et à Maupassant... On peut citer trois titres de cet album : « Martin Eden », « Le Horla », « Risibles amours ». Un rappeur comme Lomepal est également très littéraire. Ceux qui les écoutent, qui décortiquent leurs textes ont envie de découvrir leur source d'inspiration et se rendent sur le site collaboratif international Genius.com. Ce « wikipedia » de la musique (textes de rap et de chansons, analyse des sonorités, des métaphores, forum de discussion etc...) est une vraie mine d'or. ■

PLAYLIST

LE RAP EN FRANÇAIS DANS LE MONDE

Quelques titres et albums de rappeurs et rappeuses qui essaient dans le monde francophone, hors de l'Hexagone. Liste bien sûr non exhaustive...

Algérie : Soolking, *Vintage* ; Flenn, « Ma cabine »

Belgique : Damso, *Qalf Infinity* ; Roméo Elvis, *Chocolat* ; Shay, *Antidote* ; Lous and the Yakuza, *Gore* ; Boa Joo, « Qu'il en pleuve », Caballero et JeanJass, *Oso / Hat trick*, Hamza, *140 BPM 2*

Burkina Faso : Smarty, « Reine »

Cameroun : Stanley Enow, « Tu vas lire l'heure » ; Franko, « Coller la petite »

Côte d'Ivoire : Suspect 95, « C'est dans télé » ; Black K « on connaît ça » ; Didi B, « Y'a pas l'argent dedans » ; Mosty, « Faut danser »

Gabon : Rodzeng, « L'heure a sonné »

Guinée : Degg J Force 3, « Bal poussière »

Maroc : ElGrandeToto, *Caméléon* ; Ouenza, « Papi » ; Small X, *Phoenix* ; Khtek, « KickOff »

Mali : Ami Yerewolo, « Je gère »

Mauritanie : Monza, « ça suffit »

Québec : Loud, *Une année record* ; Sarahmée, *Poupée russe* ; FouKi, *Grignotines de luxe* ; Yvon Krevé, « J'en ai rien à foutre », Jeune Loup, « Sensuelle », Rowjay, *Carnaval de finesse*

Sénégal : Dip Doundou Guiss, « Sama Dome » ; Ngaaka Blindé, « Incorrect » ; Didier Awadi, *Made in Africa*

Suisse : Di-Meh, « Mektoub » ; Slimka, *Tunnel Vision* ; Makala, *Radio Suicide* ; Rouhnaa, *Horion*

Tunisie : Balti, « Valise » ; Medusa TN, « Ma route »



Éclairage et panorama du rap français par le sociologue **Karim Hammou**, fondateur du blog « Sur un son rap ». Il est l'auteur d'*Une histoire du rap en France* (La Découverte). Il vient de publier *Fear of a female Planet. Straight Royeur : un son punk, rap et féministe* aux éditions Nada.

AVEC MA GUEULE DE MÉTÉQUE

Les débuts du rap en France se jouent à pas feutrés. Le tube mondial *Rapper's Delight*, en 1979, sonne comme un morceau de disco-funk. La tournée New York City Rap Tour, en 1982, réunissant l'avant-garde du hip-hop états-unien dans plusieurs villes de France, ne fait pas salle comble. L'émission « H.I.P. H.O.P. » qu'anime Sidney en 1984 sur TF1 se révèle très populaire. Mais le rap y est éclipsé par de nouvelles danses que l'on qualifie alors de « *smurf* » ou « *break* ». Loin des radars des grands

médias et de l'industrie musicale, une poignée de passionnés sentent qu'une transformation profonde s'annonce, et veulent y contribuer : une nouvelle façon de manipuler la langue française et de faire sonner les mots, des usages iconoclastes des platines vinyles, des innovations technologiques permettant d'imiter le rythme d'une batterie, et de plus en plus, de composer de la musique à partir d'enregistrements sonores préalables.

Avec la nouvelle décennie, la maturité artistique de plusieurs groupes et un concours de circonstances mé-

diatique vont donner l'impulsion décisive à la scène rap en France. Certaines figures sont encore connues aujourd'hui. Sur les samples jazz de son DJ Jimmy Jay, MC Solaar multiplie les chroniques ordinaires dans lesquelles il déploie son goût pour le bon mot. Privilégiant les instrumentaux funk et énergiques, Suprême NTM alterne entre exercice de style provocateur et lyrisme dénonciateur. Dans des atmosphères musicales plus oppressantes, Ministère AMER explore le quotidien de leur vie de jeunes Noirs vivant à Sarcelles. Enfin, IAM s'impose par le ca-

ractère élaboré de ses compositions, de son écriture et de son interprétation dans des morceaux flirtant avec la science-fiction. Quatre groupes, quatre façons d'appréhender le rap, dans le sillage ou en rupture avec les pionniers Dee Nasty, Lionel D, Nec + Ultra ou EJM.

Ces artistes accèdent à la lumière sous les projecteurs d'un agenda médiatique dominé par le « problème des banlieues ». Le plus souvent à leur corps défendant, les rappeurs sont intronisés porte-parole d'une jeunesse dont on parle mais qui n'a aucun accès à la parole publique.

MARSEILLE, PLACE FORTE DU RAP

Avec leurs trois premiers albums, et à eux seuls, IAM affirment Marseille comme capitale du rap en France dès le début des années 1990. Originalité, finesse et complexité des compositions musicales d'Imhotep, talent aux platines de DJ Khéops, virtuosité et complémentarité des rappeurs Akhenaton et Shurik'N, présence scénique des danseurs Malek et Khephren : qu'il s'agisse de mysticisme, de chronique sociale, de saynète humoristique, d'épopée vengeresse, les pharaons « *régnent sur la haute et la basse Égypte, autrement dit, sur l'univers* ».

La relève est pourtant déjà là, en germe. Présents dans *Ombre est Lumière*, Uptown joue bientôt de l'analogie entre trafic de drogue et commerce musical (« Dealer de rimes »).

Dans une collaboration avec Akhenaton qui deviendra un hit, Fonky Family renouvelle pour le compte du rap le romantisme du mauvais garçon (« Bad boys de Marseille »). Ces deux groupes apportent ainsi une contribution décisive au « rap de rue », expression popularisée par la FF.

Le rap est désormais aussi central dans l'identité phocéenne que le club de foot de l'OM. Il faut dire

que Marseille n'est pas avare en talents. Aux côtés des artistes qu'IAM contribue à propulser sur le devant de la scène dans les années 1990 et 2000 (Faf Larage, Don't Sleep DJ's, Psy 4 de la Rime, L'Algérino...), on trouve B.Vice, Da Mayor, Puissance Nord, Mojo, HHP, Kalash l'Afro... Mais il faudra attendre une jeune prodige formée aux ateliers d'écriture de Namor pour que le succès soit au rendez-vous en 2006 : Keny Arkana, dont les rimes incendiaires relatent une « *enfance dans l'errance* » entre les foyers, la rue, et les rêves eschatologiques.

Dans les années 2010, la popularité du rap marseillais est florissante.



Le renouveau est mené par Jul, un ovni que son sens de la mélodie, sa sincérité et sa productivité phénoménale ont hissé aux sommets des charts. À ses côtés, IAM poursuit sa carrière avec

constance, SCH déploie des albums en forme de films mafieux, Soso Maness reprend le flambeau du rap de rue. Une large part de la scène marseillaise est capable de se réunir à l'occasion de morceaux fleuves comme le tube inattendu « Bande Organisée » en 2020. Et si les femmes sont les grandes oubliées du projet, elles s'organisent elles-mêmes, et répondent avec leur « Bande Organisée remix ». ■

© Shutterstock

« *Le plus souvent à leur corps défendant, les rappeurs sont intronisés porte-parole d'une jeunesse dont on parle mais qui n'a aucun accès à la parole publique* »

guistique », La Cliqua et les Sages Poètes de la rue s'imposent avec des flows novateurs. Les premiers rappent les liens entre mal-être, folie et consommation de drogue, les seconds l'incertitude du quotidien face au harcèlement policier. Dans un univers replié sur les points de vue masculins, Sté Strausz déploie le quotidien d'une « meuf de cité » avec un sens ravageur de la répartie. Chez les trois, entre la langue française ciselée et l'univers typiquement hexagonal du film *La Haine*, le rap états-unien reste une source essentielle d'inspiration formelle. Mais le patrimoine africain et antillais n'est pas oublié pour autant : via le collectif Bisso Na Bisso, ou via des collaborations et des emprunts musicaux plus ponctuels au raï, au zouk, au ndombolo, au mbalax, le rap français est ouvert sur des horizons diasporiques et cosmopolites.

À la fin des années 1990, Ärsenik, Lunatic, Rohff ou Fonky Family approfondissent la veine réaliste des quartiers populaires, un courant qui deviendra connu sous l'étendard du « rap de rue ». La boucle est bouclée : le stéréotype assigné, le thème imposé sont repris et subvertis pour rendre sensible l'expérience d'une jeunesse masculine, souvent non-blanche, subissant de plein fouet le chômage, le racisme, la paupérisation des quartiers d'habitat social et la généralisation du trafic de drogue. Le rap poursuit l'exploration de cette boucle, avec amertume ou complai-

sance, dans des tonalités rageuses comme Sniper ou L.I.M., désabusée comme Sinik, ou ironique comme Salif. Par son succès commercial, mais aussi par son écriture et les nouvelles thématiques qu'elle développe, Diam's s'impose comme la figure majeure des années 2000. Dans l'ombre du Diamant, les œuvres des rappeurs se nourrissent de plus en plus souvent de leurs émotions intimes, l'art de l'interprétation devient une dimension majeure des performances rappées.

Malgré l'épreuve de la crise du disque, le rap se révèle au milieu des années 2010 plus fort que jamais. Il s'est diversifié esthétiquement et socialement, de nouveaux artistes parviennent à se faire un nom depuis Lille (MAP), Nantes (C2C), Perpignan (Némir), Bruxelles (Shay, Damso)... La mythologie de la rue offre un répertoire revisité par les ambiances sombres et l'interprétation découpée de la drill de Chicago chez Kaaris, par les nappes et l'atmosphère fataliste chez PNL, par les sonorités *dance* et les scènes de la vie quotidienne chez JUL.

Si la critique sociale et politique n'est pas la frange la plus visible du monde du rap, elle se renouvelle grâce à des artistes comme Casey, Médine ou REDK, ou s'insinue entre les rimes chez Sofiane. Le rap sort aussi de la boucle, imposant un renversement critique sur l'imaginaire de la rue pour de nouveaux horizons musicaux et thématiques avec Youssoupha, privilégiant une aspiration décomplexée à la pop avec Soprano, Gims, ou une nostalgie esthétique et une veine introspective avec Nekfeu et Dinos. En ce début des années 2020, le rap est une musique écoutée par la majorité des moins de 35 ans, et une part notable de l'ensemble de la population. C'est qu'en constant renouvellement, il offre un éventail sans précédent d'atmosphères musicales, de thématiques, de techniques vocales, brisant le cloisonnement entre rap et chant lui-même. ■

Qu'il ait été auparavant présent dans leurs paroles ou non, le thème de « la banlieue » apparaît dès lors comme un thème imposé – et interpelle celles et ceux qui formeront les rangs de la nouvelle génération rap. La compilation de musiques inspirées du film *La Haine*, largement dominée par la scène francilienne, illustre ce passage de relais. Scratches de Cut Killer mêlant Edith Piaf à NTM, Assassin et KRS One, chœurs ou refrains chantés chez Expression Direkt, performances ragga (Daddy Nuttea, Raggasonic...), fusion funk rock de FFF, la compilation illustre le

fait que le rap n'est que le fer de lance d'un renouvellement musical bien plus large, héritier du funk de Zapp, du reggae de Bob Marley ou de la soul d'Isaac Hayes, artistes que l'on retrouve sur la BO du même film.

Du ghetto au gotha

Mais malgré cette diversité sonore, les morceaux de la compilation reprennent des thèmes forts du film de Mathieu Kassovitz, et donnent le ton d'un imaginaire des nouvelles classes dangereuses que l'on associe à la périphérie des grandes villes. Nouveaux « maîtres du swing lin-

Si le milieu du rap est célèbre pour ses clichés machistes à force de strings, de peau luisante et de belles plantes, l'heure de la revanche semble avoir sonné avec une nouvelle génération de femmes bien décidées à rapper comme elles l'entendent et quel que soit leur décolleté.

PAR CHLOÉ LARMET

MESDAMES RAP

« » 2325 rappeuses dans le monde : le nombre s'affiche en tête du site *Madame rap*, tel le décompte d'un monde sur le point de basculer, enfin. Car si le rap débute dans les années 1970 comme une histoire d'hommes, les choses sont en train de changer. La route d'un rap au féminin est pourtant longue à l'heure où, début 2020, seulement 2 rappeuses (Marwa Loud et Shay) figurent parmi les 200 meilleures ventes d'album en France, contre 86 hommes. Peu importe la longueur du chemin. Les dames rappent, n'en déplaise aux tenants du genre.

Mener le flow

C'est aux États-Unis que tout commence. Dernier né de la culture hip-hop, le rap fait son apparition il y a maintenant une cinquantaine d'années dans les ghettos américains avant de gagner l'Europe et en particulier la France qui devient, dès les années 1990, la seconde terre de ce genre musical. Son étymologie suffit à définir forme et contenu – savant équilibre entre rythme et poésie, *to rap* signifie en argot (ou *slang*) au-

tant « bavarder, blâmer, baratiner » que « frapper, taper sur ». De là à ce que les mots du rap, servant initialement à scander et agrémenter les *beats*, prennent leur indépendance et gagnent en révolte, il n'y avait qu'un pas que les émeutes des banlieues dans les années 1980 font allègrement franchir – *to rap* désormais, c'est aussi « *rock against police* ». Et le rap de s'imposer dans les esprits et les médias comme l'exutoire sonore des injustices sociales de toute une population française oubliée.

Où sont les femmes dans tout ça ? Celles qui ne se contentent pas de danser dans les clips sont peu nombreuses mais certaines, déjà, osent mener le flow. Ainsi de Roxanne Shanté, pionnière du rap féminin américain née dans le Queens qui, du haut de ses 13 ans, n'hésitait pas à défier ses aînés masculins dans des battles qui inspireront le biopic *Roxane Roxane* sur Netflix. Son *Go on girl* en 1988, premier tube féminin du rap, marquera le sommet d'une carrière avortée sous la pression des hommes, notamment. L'histoire se répète en France avec Saliha, première rappeuse à appa-

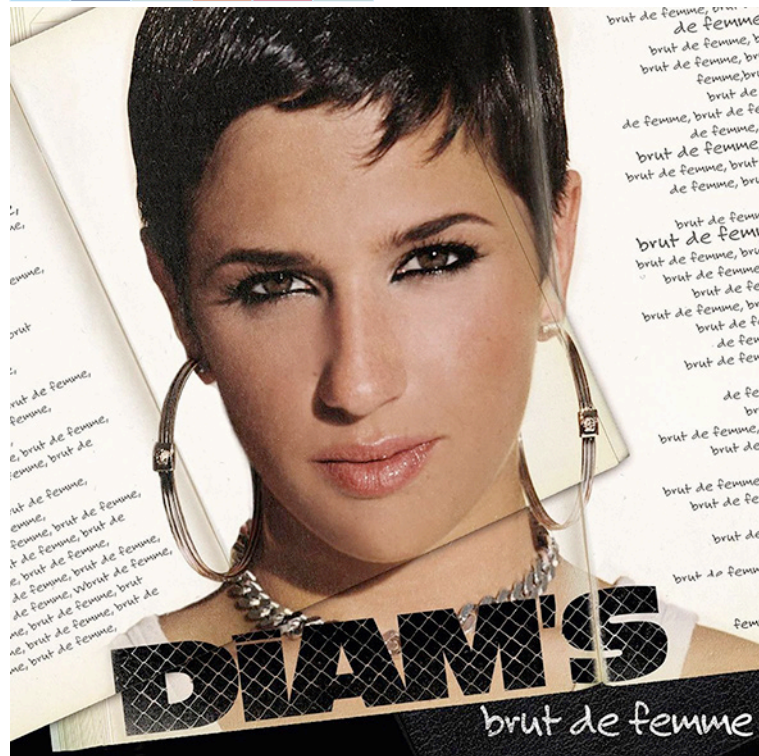
raître sur la compil « Rapattitude » en compagnie d'IAM et de Suprême NTM et dont la carrière ne réussira pas à décoller. Mais l'essentiel est là : une première pierre a été posée. La seconde, française toujours, a la couleur d'un disque d'or, de platine et de diamant : c'est Diam's. Celle qui fera danser toute une génération « nan nan » est la première femme à remporter une Victoire de la musique pour un album de rap (c'était en 2004 pour son second album, *Brut de femme*). Pas si mal pour une femme diraient certains. De « La Boulette » à « Marine » en passant par « Jeune Demoiselle » et « Ma France à moi », elle enchaîne les tubes et les succès, quitte à s'y perdre en chemin. Plus au sud, une autre rappeuse parvient à garder le nord et trace en même temps que Diam's la route d'un rap au féminin sans compromission aucune. Son nom ? Keny Arkana, née à Boulogne-Billancourt et grandie à Marseille, elle incarne ce rap politique qui jamais ne cède aux bien-pensants. Membre fondatrice du collectif « La Rage du peuple » créé en 2004 dans le quartier de Noailles, elle sort en 2021, à 38 ans et après une longue absence, un nouvel album, *Avant l'exode*, témoin de l'ardeur préservée de sa révolte et de sa poésie. Elle qui, selon ses

mots, ne « *sait pas faire autrement* », rappe : « *Comme une rumeur, mon son se propage/ Reflète l'éclat, de jour, de nuit/ Se faufile entre les gouttes de pluie/ Pour traverser les murs de nos cages/ Sauvage parmi les sauvages/ En plein siècle orageux, d'un monde au bord du naufrage/ J'écris aux couleurs de nos ruelles et aux douleurs de nos rages* ». De Diam's à Keny Arkana se dessinent les deux revers d'une même montée en puissance du rap au féminin auquel les nouvelles générations continuent d'inventer de nouveaux visages.

Nous les femmes

Elles se nomment Shay, Chilla, Kitsuné Kendra, Le Juiice, Ami Yerewolo, Sarhamée, Lala & ce, Meryl et bien d'autres encore. Elles viennent de Martinique, de Belgique, du Mali, de Madagascar ou de Côte d'Ivoire et s'amuse pour certaines à mêler aux rimes françaises les sonorités des autres langues de leur histoire, enrichissant la francophonie au fil des flows. Toutes ont conscience qu'elles participent d'un renouveau du milieu du rap en bousculant ses repères de genre avec comme argument cela même qui l'a fondé : la liberté d'expression. Libre de chanter « Sale Chienne » et « Si j'étais un homme » pour Chilla et de contribuer ainsi à l'essor du





▲ Des pionnières Diam's et Keny Arkana à la nouvelle génération de Lala &ce et Lous and the Yakuza (ici toutes deux en sessions live sur la plateforme Colors), le rap au féminin ne cesse de faire sa place.

mouvement #MeToo. Libre d'afficher dans un clip de rap un amour lesbien entre deux femmes noires, amour qui se passe de tout secours ou regard masculin pour Lala &ce, jeune rappeuse franco-ivoirienne grande admiratrice de Serena Williams et qui revendique son homosexualité sans en faire l'unique objet

de ses textes. Libre comme Le Juice de créer, outre des tubes, son propre label avec comme objectif affiché de promouvoir les jeunes rappeuses dans la lignée des collectifs de La Souterraine ou de Rap2filles qui œuvrent depuis plusieurs années déjà pour que les festivals osent programmer ces femmes qui rappent – ainsi de la

soirée Rap Souterraine au Printemps de Bourges 2020, premier concert de rap entièrement féminin en France. Et parce que les reines valent désormais bien les rois, libres aux femmes du rap de jouer le jeu du bling-bling à outrance pour devenir des icônes – qui oserait nier aujourd'hui le succès d'Aya Nakamura, de Nicki Minaj ou de Cardi B ? Ou de multiplier les casquettes à l'image de la Belgo-Congolaise Lous and the Yakuza. Loin de se contenter d'avoir été nommée

aux Victoires de la musique dans la catégorie révélation féminine 2021 avec ses tubes « Dilemme » et « Solo » notamment, la jeune artiste à l'esprit d'équipe est aussi mannequin et signe en février 2021 la traduction chez Fayard de *The Hill We Climb and Other Poems* de la poète américaine Amanda Gorman. La beauté et la plume pour celle qui ne cache pas son ambition : « Je veux être l'exemple d'une femme noire qui a réussi toute seule, envers et contre tout », lit-on sur son site.

Qui dit rap au féminin dit aussi industrie du rap au féminin car ce n'est pas seulement derrière les micros que les choses changent. En témoigne la série de portraits *Les femmes du rap* proposée par Fif Tobossi, cofondateur du média hip-hop *Booska-P* et animateur du *Mouv'Rap Club* pour suivre le quotidien de ces businesswomen sans lesquelles le monde du rap d'aujourd'hui aurait du mal à tourner. Si chacune de ces dames du rap rêve à ses légendes, toutes sont animées par une même certitude qu'elles n'hésitent pas à clamer : envers et contre tout, le rap francophone se conjugue désormais aussi au féminin. ■



À LIRE, ÉCOUTER, VOIR

Les femmes du rap, série de portraits vidéos. À voir sur le site du Mouv : <https://www.mouv.fr/rap-fr/les-femmes-du-rap-la-serie-qui-raconte-la-vie-des-businesswomen-du-rap-francais-348435>

Madame rap, média en ligne consacré aux femmes dans le hip-hop fondé en 2016 par Eloïse Bouton

Le Juice ft. Meryl, *O Nono*

Chilla, *Oulala*

Lala &ce, *Wet*

Kistuné Kendra, *Carnivore*

Keny Arkana, *J'sais pas faire autrement*

Soucieux d'adapter leurs pratiques aux réalités vécues par leurs élèves, des cohortes d'enseignants se sont emparés du rap pour en faire un objet pédagogique nouveau. Pourquoi et comment étudier le rap en classe de FLE ?

PAR JEANNE RENAUDIN ET MAGALI DIMIER

LE FLE AU RYTHME DU FLOW : LE RAP EN CLASSE !

Étudier un texte de rap peut s'avérer une stratégie pédagogique judicieuse, car propre à stimuler l'implication des publics adolescents ou jeunes adultes souvent férus, ou au moins familiers, de ce genre musical. Leur proposer des supports pédagogiques en lien avec leurs centres d'intérêts et proches de leurs pratiques quotidiennes et de loisir revient à décloisonner l'apprentissage de la langue. Cela peut, par exemple, donner lieu à des situations d'échange particulièrement enrichissantes autour des morceaux favorisés des apprenants dans leur langue maternelle et de leurs particularismes et/ou similitudes.

Le rap a longtemps été le moyen d'expression privilégié d'une jeunesse défavorisée à forte population pluriculturelle, bien avant d'investir la culture de masse. Une contre-culture donc, considérée comme subversive, et dont les pratiques socio-langagières se sont en partie construites en décalage avec les normes sociales et littéraires. Ainsi, les paroles de la chanson « *Seine-Saint-Denis style* » (1998) du groupe Suprême NTM illustrent très bien ces fonctions idiosyncratiques du langage et s'inscrivent dans une réalité sociale et spatiale où le rap est à la fois moyen de reconnaissance et vecteur d'émancipation : « *Seine-Saint-Denis Style ! / Fous donc ton*

gilet pare-balle / À base de popopopop, mec pour le hip-hop je développe / La Seine-Saint-Denis, c'est de la bombe baby / Et si t'as le pedigree ça se reconnaît au débit ! »

Ces caractéristiques font des textes de rap des documents authentiques forts, reflétant la pluralité des parcours de vie et la pluriculturalité des francophonies, particulièrement pertinents pour travailler les compétences sociales et interculturelles des apprenants.

Quel genre pour quelle compétence ?

Attention, cela dit, lorsque l'on parle du rap, on convoque en réalité une multitude de sous-genres dont certains se prêtent plus que d'autres à une exploitation en classe. On laissera de côté des mouvances aux noms évocateurs (*hardcore*, *egotrip* ou encore *gangsta*) car leurs propos souvent violents et truffés de vulgarité les excluent de fait des unités pédagogiques.

On distinguera d'abord le rap à dominante poétique, où l'accent mis sur la forme permet d'envisager des activités ludiques autour des questions phonétiques et morphosyntaxiques. Les morceaux étant écrits pour être parlés ou scandés, avec un débit parfois très rapide. On y retrouve la plupart du temps des rimes, bien entendu, mais également une abondance de figures de style de sonorité. On notera no-

tamment le recours régulier aux allitérations et assonances, nommées « *rimes multisyllabiques* » dans le jargon, ou encore aux paronomases et prosonomases.

Le provençal Nekfeu se montre particulièrement doué pour ces exercices, propices, par exemple, à un travail sur les paires minimales si chères aux méthodologies articulatoires : « *La musique me fait décoller loin mais quelle étrange fusée / Ma copine me fait des sourires pendant qu'elle est transfusée* ».

On se souvient aussi du phénomène Diam's qui, en 2006, sort le morceau « *Jeune demoiselle* », dont les paroles peuvent permettre un jeu sur les environnements facilitants propres aux approches verbotonales. Voir plutôt cette séquence qui permet un vrai travail de sur le son vocalique [è], tantôt précédé de sons consonantiques tendus ([t] / [b] / [d]), tantôt de sons plus relâchés ([z] / [H] / [l]), plus proches, donc, du son vocalique recherché : « *Jeune*

demoiselle recherche un sape immortelle / Une sape qui pourrait me donner des ailes / Une sape fidèle et qui n'a pas peur qu'on l'aime / Donc si t'as les critères, babe / Laisse-moi ton e-mail ».

Le rap conscient, quant à lui, comme son nom l'indique, se donne pour mission d'éveiller les consciences, en traitant des problèmes de société. Il est un support de choix pour sensibiliser nos élèves à des sujets sérieux sans entrer dans une démarche moralisatrice et pour ainsi envisager des projets centrés par exemple sur l'engagement citoyen. Parmi les représentants de ce courant, et ils sont nombreux, nous pouvons citer Yousoupha, Keny Arkana, mais également Médine, qui, en 2012 est « *entré dans l'Histoire* » ou plutôt dans un livre d'Histoire (Nathan, classe terminale), avec son titre « *17 Octobre* » au sujet de la guerre d'Algérie.

En outre, dans les deux catégories précédemment citées, on observe un usage préférentiel des registres courant et familier, l'emploi fréquent de procédés argotiques comme le verlan ainsi que les emprunts à d'autres langues (l'utilisation du verbe *kiffer*, issu de l'arabe, par exemple). Ne pas hésiter à mettre en avant ces usages, en particulier à partir des niveaux intermédiaires, travaillant ainsi des compétences sociolinguistiques parfois mises de côté tout en valorisant de fait un des effets du plurilinguisme.

*Des textes de rap
comme des documents
authentiques forts,
reflétant la pluralité
des parcours de vie et
la pluriculturalité des
francophonies*



Jouer sur l'intertextualité et les références patrimoniales

Depuis les années 2000, et l'omniprésence du rap dans notre paysage culturel, la défiance des uns a peu à peu fait place à la reconnaissance des autres comme un objet littéraire à part entière. Cette légitimation sanctionne la virtuosité dont certains artistes font preuve dans le maniement de la langue, mais également la richesse du contenu intertextuel de leurs œuvres.

Car c'est l'une des caractéristiques essentielles du rap : ses incursions continues dans les champs littéraire, historique, mythologique, philosophique ainsi que ses références itératives à la chanson française traditionnelle, ou encore à la pop culture. Ainsi, le groupe IAM est particulièrement connu pour créer des morceaux à l'univers complexe, et à l'ambiance quasi cinématographique ; c'est par exemple le cas de son morceau « L'Empire du côté obscur » (1997), inspiré de la saga *Star Wars*.

Les références aux traditions, à l'Histoire et aux mythologies sont légion dans le rap français et représentent de formidables occasions d'entrer dans l'échange oral avec une large variété de publics, afin de questionner leurs représentations culturelles mutuelles tout en provoquant des débats réels et motivants pour nos apprenants. Pour exemple, en 1998, le rappeur Shurik'n (IAM) convoque la tradition japonaise dans son morceau « Samourai » : « On joue dans un *chambara* / La fierté, la loi / Tu entends comme un bon vieux Kurosawa / La main sur le katana / Même si la peur m'assaille / Je partirai comme un samourai ».

Ici, tous les éléments sont réunis pour rendre compte d'une certaine réception, entre fascination et clichés, de la culture japonaise par l'imaginaire occidental. Exploité avec des apprenants japonais, il y a fort à parier qu'un tel support constituerait un déclencheur d'interactions verbales très fécondes, à même de favoriser des activités sur

Le rap fait des incursions continues dans les champs littéraire, historique, mythologique, philosophique, tout en se référant à la pop culture

les stéréotypes puis des réflexions susceptibles de mener à leur propre décentration et prise de conscience interculturelle.

Rappelons toutefois que le rap n'a pas seulement vocation à être réduit à un rôle de facilitateur des enseignements. Il mérite d'être considéré en tant que genre discursif à part entière et exploité en ce sens. Il est tout à fait possible de tirer parti de cette intertextualité pour établir un dialogue littéraire entre un texte de rap et une œuvre patrimoniale.

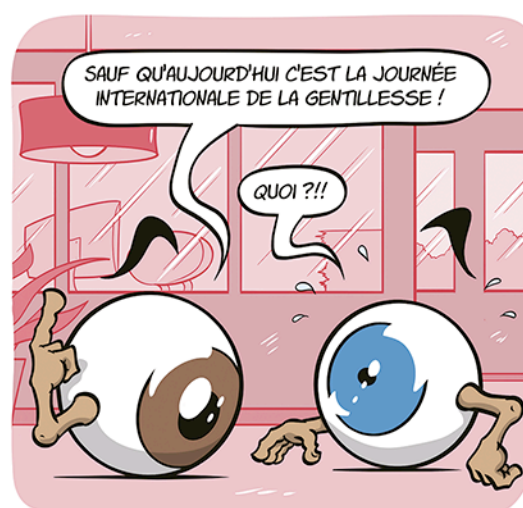
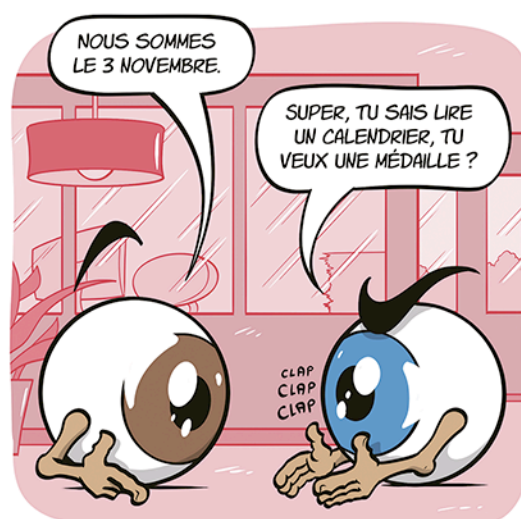
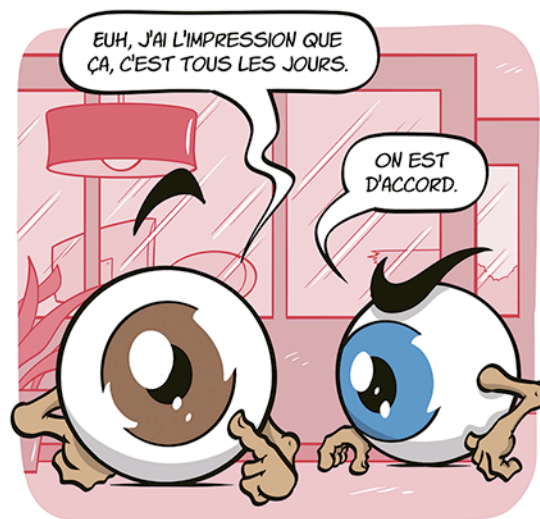
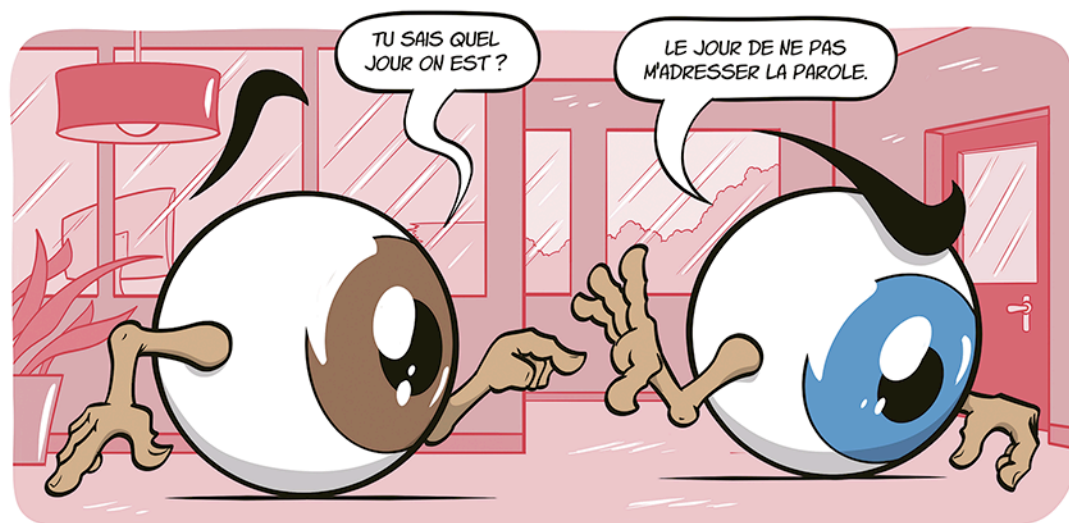
Pourquoi ne pas s'intéresser alors à Younès qui propose une réécriture de d'une tirade de *Cyrano de Bergerac* : « Qu'est-ce tu voudrais qu'je fasse ? Prendre un patron ? Ça m'tente pas trop / Un protecteur puissant ? Nan, gros, on fait pas ça / Faire des dédicaces à ceux qui pèsent, devenir l'ami de ceux qui plaisent / Tenir compagnie de ceux du buis', devenir ami juste pour le buzz ? » (« Non merci », 2020) ? Ce serait alors une façon ludique de faire s'interroger les élèves sur les spécificités des discours rapologique et théâtral, dans le cadre d'un travail plus global sur les formes de l'oralité.

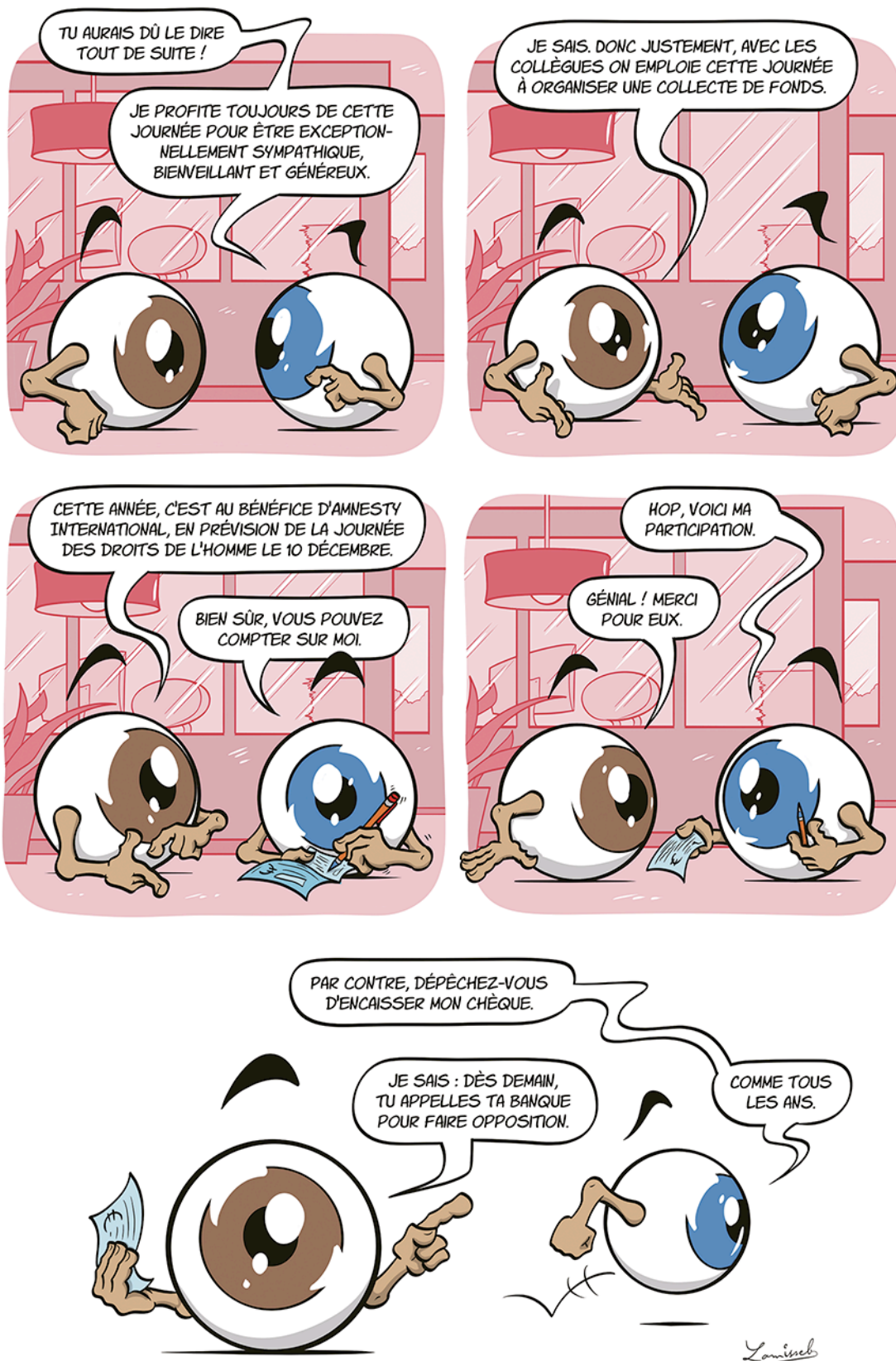
Enfin, n'oublions pas que le rap s'inscrit dans une démarche artistique totale qui permettra, grâce à ses entrelacements avec les arts graphiques, les littératies, les arts corporels, la musique, d'ouvrir la porte à des possibilités quasiment infinies d'exploitations en classe selon les contextes et la créativité collective de la communauté que les professeurs forment avec leurs apprenants. ■

B

LES NOEILS

Gentillesse express





L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Nœils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamisseb.com/blog/>

COUPS DE CŒUR RAPCOLLECTION

Avec le 1^{er} album de MC Solaar, on s'est dit « J'aime le rap ». On a depuis un peu déchanté. Sauf avec quelques artistes du genre. Raprevue subjective.

Le premier morceau de rap proprement dit n'est pas américain mais italien : c'est, en 1972, le titre d'**Adriano Celentano** *Prisencolinensinainciusol...* Viendront ensuite, aux États-Unis, **Kool Herc**, **Grandmaster Flash**, **Sugarhill Gang**, **Public Enemy...**

Un album pionnier du rap français, sorti en 1991, nous viens de Claude M'Barali, dit **MC Solaar** : *Qui sème le vent récolte le tempo*. Poésie, ironie, diction fluide et légèreté fondent l'immense succès de « Bouge de là », « Caroline »...

Un autre monument du rap français apparu en 1991 est marseillais : **IAM**. En 1986, ils s'appelaient encore **Lively Crew**. Leur album phare : *L'École du micro d'argent* (1997) où tous les morceaux sont essentiels : « Demain c'est loin », « L'Empire du côté obscur », « Petit frère »...

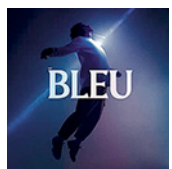
Plus proche : le 1^{er} album de **Lomepal**, *Flip* (2017) embrase par sa profondeur et son spleen (« Yeux disent », « Ray Liotta »). Quoique skateur de haute volée, le chanteur n'est pas le compagnon idéal pour une soirée festive...



En 2013, le 1^{er} album d'**Hippocampe Fou**, *Aquatrip*, fut pour nous un spicilège drôle, rêveur, acrobatique, en suspension entre MC Solaar et Bobby Lapointe... Mentions spéciales au « Dindon » et au « Marchand de sable ».

2021 a été fertile : avec pour commencer le Belge **JeanJass**, qui agite la planète rap depuis 2005 avec son complice Caballero. Son album solo *Hat trick* culmine dans sa 2^{de} partie, introspective, avec « Fatigué » ou « Mains qui prient » (avec Akhenaton).

Vient ensuite le Rennais **Lujipeka**, cofondateur du collectif rap Columbine. Le confinement a eu du bon : l'egotrip « Pas à ma place », le reggae-isant « Poupée russe » ou encore le contestataire « Putain d'époque », avec S.Pri Noir.



Le Montpelliérain **Vay** flâne entre plusieurs genres, chanson et rap, et plusieurs émotions : peines et sourires. Son 1^{er} EP, *Bleu* l'illustre, avec l'autobiographique « Vague » et surtout l'énergique « Club ». ■

3 QUESTIONS À AKHENATON

Le groupe marseillais **IAM** du chanteur **Akhenaton** s'est imposé depuis maintenant 30 ans comme un pilier du rap français. Il revient avec un nouvel EP, *Deuxième Vague*, suite de *Première Vague* sorti en juin.

PROPOS RECUEILLIS
PAR EDMOND SADAKA



« LE RAP ARRIVE À SENTIR L'AIR DU TEMPS »

Pourquoi avoir choisi ce format des EP, des disques courts de 6 titres en étalant les sorties sur plusieurs mois ?

C'est notre façon de réagir à la manière dont la musique est consommée de nos jours. *Première Vague* et *Deuxième Vague*, ce sont en tout 12 titres sur 2 EP, sortis à deux mois d'intervalle. Deux autres vont suivre. En réalité c'est de plus en plus compliqué d'« envoyer » 24 titres d'un coup. Les gens souvent ne digèrent pas. Nous avons donc décidé de procéder par étapes. D'ailleurs, le format de l'EP devient de plus en plus populaire depuis 4 ou 5 ans et ce n'est pas anodin. Le rap arrive en effet à sentir l'air du temps. C'est une bonne chose de pouvoir le retranscrire avec une certaine immédiateté et ce type de format facilite les choses. Mais à côté de ça, nous avons tenu à réaliser de beaux objets en vinyle. C'est notre manière d'assumer l'idée que le rap est né aussi d'une culture de la distraction et du plaisir même si c'est devenu par la suite une musique de colère. Sur notre dernier EP il y a des morceaux légers, plus détachés, comme « Rap inconscient », qui prouve que nous ne sommes pas guidés seulement par la colère.

« Deuxième vague » cela sonne aussi très « Covid »... Vous êtes en colère contre ce qu'a induit cette épidémie ?

Nous avons voulu faire évidemment un parallèle avec cette période de crise sanitaire mais d'une manière positive. Car les ondes sonores sont des vagues elles aussi, des va-

gues musicales essentielles, contrairement à ce qui a été entendu au fil des confinements. On ne peut pas catégoriser les secteurs d'activités en décidant de ce qui est essentiel ou pas. Ce type de discours, oui, nous met en colère. Il rend les gens binaires et souvent très tranchés dans leurs opinions, et il est favorisé par les chaînes d'infos en boucle et par les réseaux sociaux. Ce qui me dérange

aussi, c'est que tous nos plus grands scientifiques ont été dénigrés par des consultants santé de plateaux télé qui ont un Bac + 2. Au bout d'un moment, il faut être sérieux. La science ne peut pas appartenir au commerce. Résultat : il y a de moins en moins de débats et de solidarité.




Vous avez autoproduit ces deux EP. Comment s'est fait l'enregistrement ?


Nous nous sommes enfermés plusieurs semaines dans notre studio. Le fait d'être ensemble pendant ces longues périodes nous a permis d'avoir une certaine cohésion dans l'élaboration des titres. Ce disque nous l'avons donc fait en indépendant, tout comme notre premier album en 1989. J'ai même enregistré et mixé tous les morceaux. Le fait de ne pas dépendre d'une maison de disque c'est bien sûr pour nous plus intéressant sur le plan financier mais pour l'auditeur cela ne change rien : la qualité du son est tout aussi bonne ! Aujourd'hui, avec le streaming, les artistes sont beaucoup moins bien rémunérés que dans le passé. Il faut donc s'adapter à notre époque. ■

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX


WOODKID

 en Belgique le 26 octobre
(Bruxelles)


LOUIS CHEDID

 en Suisse le 27 octobre
(Lausanne)


HERVÉ

 en Belgique le 27 octobre
(Bruxelles)


TEXAS

 en Allemagne le 28 octobre
(Hambourg)


IMANY

 en Pologne le 28 octobre
(Varsovie)


GILBERTO GIL

 en Suisse le 28 octobre
(Genève)


CATHERINE RINGER

 en Belgique le 30 octobre
(Bruxelles)


CHRISTOPHE MAE

 en Belgique le 6 novembre
(Bruxelles)


CARLA BRUNI

 en Suisse le 9 novembre
(Genève)


YANNICK NOAH

 au Luxembourg
le 13 novembre (Luxembourg)


KIM WILDE

 en Belgique le 16 novembre
(Ostende)


KEREN ANN

 en Belgique le 25 novembre
(Bruxelles)

JULIEN CLERC

 en Belgique le 4 décembre
(Bruxelles)

GAËL FAYE

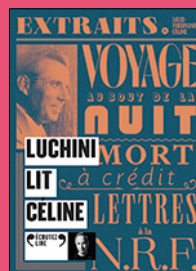
 au Luxembourg
le 16 décembre (Luxembourg)

 Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

PAR EDMOND SADAKA ET JEAN-CLAUDE DEMARI



Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar, lu par Stéphane Varupenne, Écoutez lire, Gallimard.



Luchini lit Céline, Écoutez lire, Gallimard.

LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS

Première femme à entrer à l'Académie française (en 1980), **Marguerite Yourcenar** conçoit et démarre la rédaction des *Mémoires d'Hadrien* entre 1924 et 1926, mais le projet sera abandonné plusieurs fois avant d'être repris. Il ne paraîtra qu'en 1951. « *Il est des livres qu'on ne doit pas oser avant d'avoir dépassé quarante ans* », notera-t-elle d'ailleurs. Il faut certes du culot pour faire parler un empereur romain à la première personne et engager le lecteur sur cette voie. Le pari est plus que réussi et la voix du comédien Stéphane Varupenne (de la Comédie-Française) porte et rend hommage sans le trahir à ce texte magnifique que clôt un inoubliable excipit : « *Tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts* » !

Autre « monument » de la littérature française, **Céline**, de son vrai nom Louis-Ferdinand Destouches. On ne présente plus l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* et de *Mort à crédit* !

Mais on peut le découvrir ou redécouvrir lu par Fabrice Luchini dans ce recueil d'extraits très bien choisis. Il démarre sur la lecture d'une lettre de l'auteur aux éditions de la N.R.F. où Céline commente son œuvre de façon à proprement parler époustouflante ! Une introduction magistrale à la langue et au génie de l'écrivain. Passionné, Luchini concède : « *Mon obsession, avec Céline, était la suivante : comment restituer la perfection de l'écrit dans une oralité qui ne trahisse pas les intentions premières de l'œuvre ?* » Il le prouve ici, en réussissant parfaitement le passage de l'écrit à l'oral. ■

FOCALE



DE LA PELLICULE ET DU RYTHME

Laurent Garnier, né à Boulogne-Billancourt, a été valet de pied de l'ambassadeur de France à Londres... Depuis, il est l'un des DJ, compositeurs et producteurs de musiques électroniques français les plus courus. De leur côté, Lionel et Marie Limiñanas, couple et groupe sous le nom des Limiñanas, sont issus de la scène rock de Perpignan... mais ont été adoubs par les labels de Chicago, avant d'être, depuis cinq ans, reconnus en France. À ce jour, leur titre le

plus connu est le très ironique « *Tu veux un cachou ? - Non merci, je ne suis pas très drogue...* » La rencontre avec Garnier s'est faite au festival de musiques Yeah ! que celui-ci organise à Lourmarin, en Provence. Résultat ? L'album *De Pelicula*, un alliage rock/voix parlée/électro de la plus belle eau. Chacun des douze titres (« *Saul* », « *Que calor !* »...) est remarquable. Désormais, les Limiñanas ne seront plus « *le secret le mieux gardé du rock français* »... ■ **J.-C. D.**



EN BREF

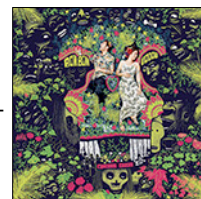
En 2001, le grand public découvrait **Yann Tiersen** grâce au film *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain*. 20 ans plus tard, il sort *Kerber*, son 11^e album studio, inspiré par l'île d'Ouessant, en Bretagne, où vit le compositeur depuis plus d'une décennie, en poussant son incursion dans le champ de la musique électronique.

Faire swinguer Beethoven : c'est le défi audacieux (et réussi) du pianiste **Paul Lay**, l'un des plus brillants jazzmen de la scène française actuelle. Avec *Full solo*, il réinvente et improvise à sa manière les plus belles pages du compositeur allemand, mais sans jamais toucher à la mélodie.

Le duo Bonbon

Vodou est de retour.

3 ans après *African Discount*, la chanteuse-percussionniste Oriane Lacaille (fille de l'accordéoniste réunionnais René Lacaille) et le guitariste-chanteur Jérémy Boucris reviennent avec *Cimetière créole*, dansant et éclectique, écrit en français et en créole.



Et de 18 pour **Hubert-Félix Thiéfaine** ! Réalisé dans son Jura natal par son fils Lucas, *Géographie du Vide* succède, 7 ans après, à *Stratégie de l'inespoir*. Avec des titres entre drôlerie et mélancolie : « *Du soleil dans ma rue* », « *Page noire* »... 43 ans que Thiéfaine expose ses fêlures. Sans jamais faiblir.

La filiation de Renaud s'agrandit, avec **Gaëtan Henrion**. Sur une orchestration folk dynamique et des mélodies séduisantes, *Pas si seul*, 1^{er} album, fait entendre le renouveau de la chanson protestataire : « *Tirer sur la corde* » ou « *Fallait pas (voter, tu vois)* »... Une façon post-gilets jaunes.

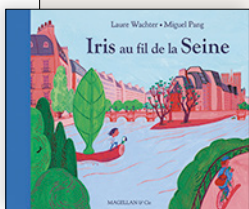


Formé à Nantes début 2019, **Parpaing Papier** - quatre garçons renversants, sourire obscur en coin - marche sur les traces de Ramon Pipin (Au Bonheur des Dames, Odeurs...). Exemples avec « *Entrée plat décès* » et - sur des gimbicks celtiques - « *Acheter un œil* ». ■

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 6 ANS



ÎLES ET ELLE

Escortée par Icare, son perroquet, Iris se lance dans une croisière au fil des îles de la Seine qui en compte...

117 ! De Nogent-sur-Seine au Havre, la fillette malicieuse se téléporte à travers différents siècles. Et découvre ainsi une collection d'arbres du monde sur l'île Olive ; la prison de l'île Saint-Etienne ; la cathédrale Notre-Dame sur l'île de la Cité et même un saloon sur l'île Lacroix ! Iris plonge aussi dans le tableau impressionniste *Un dimanche après-midi sur l'île de la Jatte* de Seurat. Le trait délicat et les couleurs intenses baignant dans une lumière couchante servent de bel encrêpe à la plume toute de vers vêtue de l'autrice. Une superbe mise en Seine ! ■

Laure Wachter, illustrations Miguel Pang, *Iris au fil de la Seine*, Éditions Magellan et Cie

À PARTIR DE 8 ANS

CHUT DU LIT

Il était une fois dans l'Angleterre du XIX^e siècle, un jeune aristocrate, Adrian, en apparence orphelin, qui faisait passer de bien étranges tests dans son château à de jeunes damoiselles. Objectif ? Trouver sa future épouse. En plus de l'intrigue rondement menée, Flore Vesco portraiture avec délicatesse l'héroïne de ce roman pré-nommée Sadima.

Cette gracieuse servante réunit à elle seule les forces et les qualités déployées par Alice au pays des merveilles, la Belle aux bois dormants et surtout la Princesse au petit pois, contes dont s'inspire largement l'autrice. Ce livre est une ode aux femmes, et à l'amour et ses passages secrets. Un rêve éveillé ! ■

Flore Vesco, *D'or et d'oreillers*, L'école des loisirs



TROIS QUESTIONS À FRANÇOIS NOUDEMANN

François Noudemann enseigne la littérature et la philosophie à New York University, où il dirige la Maison Française (*voir entretien p. 18-19*). Auteur de nombreux essais dont le récent *Un tout autre Sartre*, il signe son premier roman avec *Les Enfants de Cadillac* (Gallimard).

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS

« J'IMAGINE MAIS JE N'INVENTE RIEN »

Pourquoi qualifier *Les Enfants de Cadillac* de « roman » alors que vous racontez en grande partie votre histoire de famille ?

Pour deux raisons, la première est intellectuelle. Je travaille depuis longtemps sur la question de la généalogie. Pour montrer que notre identité généalogique est une construction. Elle n'est pas du tout un fait de nature. Partant de là, parler de sa famille suppose d'emblée un « roman familial », je reprends à dessein l'expression de Freud. La manière dont on pense les ancêtres, ce dont on hérite, la ressemblance avec eux, les secrets de famille, tout cela relève vraiment de la fiction et par là même du romanesque ! J'en ai d'ailleurs fait un essai intitulé *Les Aïres de famille* (Gallimard, 2012). L'autre raison est littéraire. Je crois que dès qu'on écrit une phrase on est d'emblée dans une forme d'imaginaire. Je fais quand même une distinction avec une certaine forme de fiction. Ici, j'imagine mais je n'invente rien. À partir de données, j'échafaude des hypothèses, surtout pour mon grand-père dont je ne sais rien. J'ai trouvé des archives dans des hôpitaux psychiatriques. Par exemple, j'imagine qu'ayant été interné à Saint-Anne, il aurait pu être soigné par Lacan. Ensuite quand j'écris, je mets en images. Je visualise un homme qui meurt de faim à Cadillac... À la différence du roman romanesque, je n'invente pas mais j'assume le fait d'imaginer.

Le roman autorise plus de liberté ?

Il apporte une grande liberté mais aussi une fragilité. Ce n'était pas du tout évident pour moi de me mettre à découvert mais au fond, je crois que, même quand on échafaude des théories ou des choses plus abstraites, on travaille toujours à partir de quelque chose de personnel. Cette fois-ci je parle sans masque.

Je ne me cache plus derrière la théorie. Je choisis des personnages. J'ai choisi les pères, car c'est la question du nom et de la nationalité qui m'intéresse et pour moi cela passe par eux. Mais j'aurais très bien pu, et je pourrais le faire plus tard, parler des mères... C'est une décision d'organisation, de construction. La première partie, c'est « il », Chaïm, mon grand-père, la seconde, c'est « tu », mon père, Albert, et la troisième, « je », moi-même.

La question de l'identité française est au cœur de ce livre traversé par l'Histoire et ses chaos. En quoi votre propre migration à New York a été déterminante pour l'écriture ?

Mon départ à l'étranger a été un déclic. Cela fait vingt ans que je fais des allers-retours entre la France et les États-Unis mais depuis deux ans je suis résident. Tout à coup on vit cette espèce d'écart, de décalage culturel qui fait prendre de la distance par rapport à soi, à son passé, etc. J'ai ressenti le besoin de réfléchir sur mon parcours. C'est sans doute aussi une question d'âge, j'ai 62 ans... Et puis, il y a des choses intimes, la mort de mon père... L'identité française prend des formes variées selon l'endroit où

l'on est. Sur l'itinéraire familial, je suis touché par mon grand-père qui avait fui la Lituanie et était fou amoureux de la France, au point qu'il en est devenu fou... Quant à mon père, lui s'est senti trahi même s'il n'en a pas gardé de rancœur. C'est une expérience de déception par rapport à sa fidélité vis-à-vis de la France. Il ne se sentait absolument pas juif comme je l'écris. Et moi, j'espère que j'honore la France avec mes moyens en enseignant la littérature et la philosophie mais je suis infidèle, j'aime voir ailleurs, j'aime vivre ailleurs. C'est donc un peu l'histoire de trois manières de se marier avec la France ! ■





Fabienne Juhel, *Le Festin des hyènes*, éditions du Rouergue



ROMANS — PAR SOPHIE PATOIS ET BERNARD MAGNIER

TROUBLE ET CRUELLE HISTOIRE D'EAU

« Il est temps ma fille, d'aller puiser l'eau au marigot. » La phrase, prononcée par maman Sambani, claque comme une sentence. Car l'eau et le sang scellent le destin des filles dans *Le Festin des hyènes* de Fabienne Juhel. Une fiction singulière qui se déroule en Afrique et qui annonce dès son titre et son premier chapitre dédié à la « hyène-Mère », la noirceur de l'intrigue, loin du roman « à l'eau de rose » ! L'autrice s'est manifestement inspiré de faits réels et d'une tradition africaine (interdite aujourd'hui au Malawi) qui impose un rite sexuel aux jeunes filles à peine pubères. Dès leurs premières menstrues, la famille les livre à un « homme-hyène » qui les déflore.

Bien plus qu'une thèse ou une dénonciation, le roman bouscule le lecteur et l'entraîne sur un chemin déroutant. Celui des lois d'une communauté où règne croyances et superstitions. Il réussit à capter l'attention par la force des caractères, les péripéties et l'empathie qui sous-tend aussi la narration. Les deux figures centrales du récit, Elia, la jeune fille rebelle, et Ladarius, homme de l'ombre et paria, tentent chacune à leur manière de réécrire leur histoire et d'échapper à leur mauvais sort. Mais la fable est plus cruelle qu'on le croit. ■ S. P.

SAÏGON MON AMOUR

Il fallait sans doute toutes ces années et toutes ces distances pour que Kim Thuy puisse écrire *Em*. Il fallait sans doute *Ru*, *Vi*, *Mãn*, les trois livres qui ont précédé ce dernier, pour que la petite fille vietnamienne née en 1968 à Saïgon, devenue écrivaine résidant au Québec, restitue ce puzzle d'instant dans la crudité nue de leur douleur. Il fallait aussi que le temps agisse sur la parole et que les bribes de vie, entendues et recueillies, ça et là, libèrent les silences enfouis par la pudeur, la censure ou la volonté d'oubli.

Em est un récit fragmenté, économe et efficace, avec cette façon abrupte et délicate, crue et nue, de dire, de conter les folies et les furies de la colonisation, de

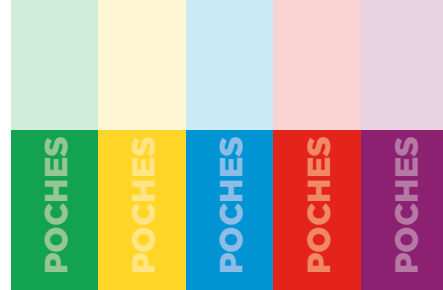
ses suites et de ses rançons, de nous faire entrapercevoir cette horreur absolue dont seule l'écume nous est accessible. *Em*



Kim Thuy, *Em*, Liana Levi

est un livre grave, animé d'une fabuleuse énergie de survie, dont les courts chapitres nous font pénétrer dans l'intime de cette guerre que les Vietnamiens nomme la « guerre américaine ». La guerre dans ses horreurs et ses chiffres, ceux dont l'énormité ne fait même plus frémir, mais aussi ceux qui n'existent pas, tous ces drames que l'on ne comptabilise jamais, les veuves, les orphelins métis, les « rêves avortés », les « cœurs brisés », ou bien encore, au détour d'une page, l'agent orange,

les « herbicides arc-en-ciel » ou les « dessous » du vernis à ongles... ■ B. M.



POCHES FRANCOPHONES — PAR BERNARD MAGNIER

Maryse Condé
Moi, Tituba sorcière...



De la Barbade au Massachussets, la destinée de la fille d'une esclave violée par un marin, à la fin du XVII^e siècle. Tituba, une femme initiée qui pratique le vaudou... une sorcière jugée lors du célèbre procès de Salem.

Maryse Condé, *Moi, Tituba, sorcière de Salem*, Folio



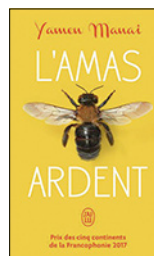
« Je m'appelle Fatima Daas », la phrase rythme chaque chapitre de ce premier livre. Suivent les éléments épars d'un portrait sans concession dans lequel l'auteure met à nu cette jeune femme qui porte ses prénom et nom.

Fatima Daas, *La Petite Dernière*, Le Livre de Poche



Le retour dans le Djibouti de l'enfance, des souvenirs et des instants qui ont marqué à jamais le poète et romancier, aujourd'hui enseignant à l'université de Washington.

Abdourahman Waberi, *Pourquoi tu danses quand tu marches ?*, Folio



Dans un pays qui n'est pas nommé, un apiculteur retrouve ses abeilles éventrées tandis que des hommes barbus s'immiscent dans la vie politique du village... Une fable pour ce troisième roman de l'écrivain tunisien.

Yamen Manai, *L'Amas ardent*, Elyzad poche



L'une est une avocate partie en Afrique au secours de son frère, la deuxième une ombre dans le récit d'exil d'un homme du Sénégal vers la France, la troisième tente de fuir sa belle-famille après la mort de son mari. Norah, Fanta, Khady. Trois femmes lucides pour un livre complexe et exigeant, prix Goncourt 2009.

Marie NDiaye, *Trois femmes puissantes*, Folio



Un couple dont la quiétude retrouvée va être bouleversée par l'arrivée d'une ancienne amie de l'épouse. Le tabou de l'homosexualité abordée par la romancière japonaise francophone résidant au Canada.

Aki Shimazaki, *Fuki-no-tô, L'ombre du chardon*, Babel

BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

Ô SOMBRE HÉROS DE LA MER

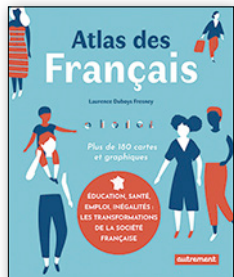
Par-delà les siècles, la légende créée par Hugo Pratt se poursuit. Après trois aventures de Corto Maltese dessinées par Rubén Pellejero, c'est le prolifique Bastien Vivès qui s'y colle. Avec au scénario Martin Quenehen, avec qui il avait concocté l'an passé le déroutant *Quatorze Juillet*. Si on y retrouve la figure familière du « bon » Raspoutine, toutefois l'hérésie guette : le héros troque sa toque de marin contre une casquette de baseball, il fraye très explicitement avec une militante écologique et on le

voit même un portable à la main... C'est que l'esprit a été privilégié à la lettre. L'action s'est déplacée, le 11-Septembre va avoir lieu, manière de saluer une autre aventure qui commence : bienvenue dans le XXI^e siècle ! Le pirate se fait nouveau chercheur d'or à la suite de l'assassinat d'un riche Nikkei, ces Japonais du Pérou, affilié à la secte ultranationaliste d'Océan noir. Qu'on se rassure, on n'est pas chez Coehlo et la quête ne sera pas que vénale. L'alchimie se fait : le trésor est dans la lecture. ■

Bastien Vivès (dessin) et Martin Quenehen (scénario), *Corto Maltese. Océan noir*, Casterman



DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN



Laurence Dubois Fresney, *Atlas des Français*, Autrement

UNE FRANCE QUI BOUGE

Cet atlas met en lumière la complexité de la société française, avec ses paradoxes, ses transformations, ses grandes tendances : changements dans les structures sociales, familiales et culturelles et baisse d'influence de l'École, de l'Église, de l'armée, des partis politiques et des syndicats. Avènement d'une civilisation des loisirs, creusement des inégalités (pouvoir d'achat, accès à l'éducation, au logement, au travail) malgré une forte redistribution, justice en crise (lenteur, coût, manque de transparence, prisons surpeuplées), proportion croissante d'adultes vivant seuls, augmentation des familles recomposées et monoparentales, enseignants insuffisamment formés et payés, emplois féminins trop souvent à temps partiel, ralentissement de l'ascenseur social... ■



Éric Hazan, *Le tumulte de Paris*, La fabrique

UN AMOUREUX DE PARIS

Un petit livre pour défendre Paris dont on dit aujourd'hui tant de mal, pour inciter à ouvrir les yeux, à tendre l'oreille, à sentir, à découvrir, à guetter : les bureaux de tabacs (tenus souvent par des Chinois), des drogueries (tenues par des Indiens originaires de Madagascar), des librairies indépendantes (le plus grand réseau du monde), les traces de l'art nouveau (bouches de métro de Guimard), les rares vraies places (Maubert, des Vosges, Denfert-Rochereau, Clichy...), trois écrivains fascinés par Paris (Balzac, Baudelaire, Hugo), les Bobos (dont Hazan fait le portrait type), les beaux dômes (église de la Visitation, chapelle de la Salpêtrière...), des squares méconnus (Émile-Chantemps, Georges Cain, Montholon, Louvois). ■



Sébastien Ledoux, *La Nation en récit*, Belin

UNE FÊTE PARTICULIÈRE

Cet ouvrage analyse comment l'histoire s'écrit, se raconte, se transmet à l'école, dans la mémoire collective, dans les travaux des historiens, dans les débats politiques et médiatiques. Notre époque, caractérisée par une individualisation du rapport au passé, par la montée des populismes, par la nostalgie d'un prétendu âge d'or du peuple français originel, est tiraillée entre progrès et déclin, dette morale et ressentiment, appartenance et rejet. Le récit national permet de relier les individus du passé et du présent entre eux par des liens d'obligations et de reconnaissances qui fondent et perpétuent, à travers le temps, une collectivité « imaginée » : « Nous sommes redevables à ceux qui nous ont précédés d'une part de ce que nous sommes. » (Paul Ricœur)



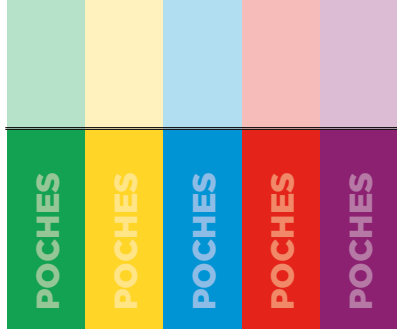
Jean-Claude Kaufmann, *C'est fatigant, la liberté...*, L'Observatoire

L'INDIVIDU ROI

L'auteur analyse comment l'individualisation reformule en profondeur le fonctionnement de notre société, comment

Mais cette mise en récit du passé est devenue l'une des principales composantes de la défense de l'identité culturelle considérée comme menacée de l'extérieur (mondialisation, européanisation) et de l'intérieur (islam, immigrations extra-européennes). Par ailleurs, le devoir de mémoire s'est imposé : pour ceux qui ont défendu la nation (combattants de la Grande Guerre, résistants) ou affermi la République (l'abolitionniste Victor Schoelcher), pour les victimes de crimes et de violences (les poilus, les juifs, les appelés, les harkis et rapatriés de la guerre d'Algérie, les esclaves, les colonisés et leurs descendants...). Seul un indispensable travail de mémoire et d'histoire permettra peut-être de réconcilier les citoyens jusque dans les pages sombres de leur histoire, pour que chacun y retrouve enfin sa place. Cela doit s'accompagner d'une politique publique forte pour combattre les processus de ségrégations socio-ethniques. L'idéal républicain est un projet inachevé qui reste à accomplir collectivement : « plus de terre promise que de terrain gagné », écrivait Victor Hugo. ■

l'élargissement continu de notre pouvoir de décision a fini par accumuler une surcharge mentale : devoir décider de tout, sans cesse, par soi-même, n'est pas facile. Il est tentant, pour se simplifier la vie, de durcir ses convictions, ses certitudes, en les clamant haut et fort, avec violence, en désignant un ennemi responsable de tout. Cela ouvre la voie à toutes sortes de révoltes populistes et anti-systèmes (imprévisibles et d'autant plus inévitables dans un monde d'injustices sociales), à un fractionnement entre groupes barricadés dans leurs croyances, au déchainement des passions tristes, au ressentiment. ■



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

FICTIONS ET RÉALITÉS



Après de longues années passées au Quai d'Orsay à occuper les postes les plus prestigieux, Gérard Araud analyse ici la longue séquence historique dont il a été un acteur et un témoin privilégié. Haut-fonctionnaire iconoclaste, connu pour son franc-parler, son humour et la qualité de ses analyses, l'auteur nous emmène au cœur de la machine diplomatique. Un ouvrage incontournable pour ceux qui veulent comprendre comment se fait la politique française sur la scène internationale.

Gérard Araud, *Passeport diplomatique. Quarante ans au quai d'Orsay*, Le Livre de Poche



Si les métèques constituaient dans la Grèce classique une catégorie particulière d'étrangers qui, moyennant un certain nombre d'obligations, avaient le droit de résider à Athènes, le terme est devenu au ^{xx}e siècle une insulte sous la plume de Maurras avant d'être réhabilité par la célèbre chanson de Moustaki. C'est ce mot devenu désuet que Shalmani remet en lumière et élève au rang d'esthétique : le métèque, figure du transfuge à l'identité incertaine. Au fil d'un voyage littéraire et cinématographique, l'autrice déclare son « *amour des sans-frontières, des sans-pays, des sans-terres* ».

Abnousse Shalmani, *Éloge du métèque*, Le Livre de Poche



Bruno Jasienski, *Je brûle Paris*, coll. Le Félin poche

Best-seller de la littérature prolétarienne initialement publié en feuilleton dans *L'Humanité* en 1928, *Je brûle Paris* raconte l'histoire d'un jeune chômeur qui, pour prendre sa revanche, vole des bactéries de la peste noire, infecte le réseau hydraulique de la capitale, créant une épidémie aux multiples conséquences politiques et sociales.



Lui est assistant parlementaire, elle hackeuse. Tous deux ont choisi de consacrer leur vie à un engagement politique. Mais comment continuer le combat quand l'ennemi semble trop puissant pour être défait ? Alice Zeniter met ici en scène une génération actuelle, qui cherche, avec une contagieuse obstination, à redessiner les contours d'un monde marqué par la violence, et s'empare audacieusement de nos existences pour interroger ce que signifie, aujourd'hui, faire de la politique.

Alice Zeniter, *Comme un empire dans un empire*, j'ai Lu



En 1935, Edmond Charlot a vingt ans et rêve de créer une librairie-maison d'édition à Alger. Il imagine un espace dédié à la littérature, l'amitié et la Méditerranée. Albert Camus lui offre son premier texte : *L'Envers et l'Endroit*, Jean Giono un nom : *Les Vraies Richesses*. En 2017, Ryad, étudiant parisien, est recruté pour repeindre et fermer le minuscule local de la rue Charras (destiné à céder la place à un marchand de beignets !) sous le regard vigilant d'Abdallah, le dernier gardien des lieux. Mêlant passé et présent, fiction et réalité, dans une ambiance à la fois feutrée et ensoleillée, l'autrice nous invite aux dernières heures d'une aventure littéraire. Un style d'une élégance toute classique maintient l'émotion et maîtrise la nostalgie.

Kaouther Adimi, *Nos richesses*, Points

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI

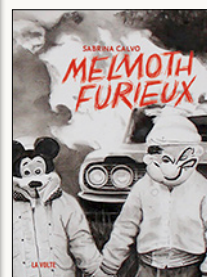


Romain Lucazeau, *La Nuit du faune*, Albin Michel

POUR UN VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

Lorsque Polémos, guerrier faune en quête de savoir et donc de pouvoir, rencontre Astrée au sommet de l'inaccessible montagne sacrée,

il ne se doute pas que l'apparente jeune fille l'emmènera dans un long voyage aux confins de l'univers, à la découverte de la destinée funeste de tant de civilisations. Pour son deuxième ouvrage, l'auteur de *Latium* nous offre un petit chef-d'œuvre d'intelligence et d'érudition avec ce conte philosophique alliant poésie et hard science. Il nous emporte dans un livre univers qui sera sans doute le prélude à bien d'autres créations. ■



Sabrina Calvo, *Melmoth furieux*, éd. La Volte

LE POUVOIR DU FIL ET DE L'AIGUILLE

Fi est couturière. Réfugiée dans les bidonvilles de Belleville, elle coud, mais pas que. Car, rongée par le souvenir de l'immolation de son frère, elle ne rêve que d'une chose :

brûler le parc d'Eurodisney devenu le cœur d'un pouvoir corrompu et décadent. Sabrina Calvo, fidèle à sa passion pour la couture héritée de sa grand-mère, bâtit un véritable patchwork tout à la fois punk, poétique et politique dans un récit révolutionnaire qui fait revivre l'utopie de la commune de 1871 dans un Paris alternatif. ■

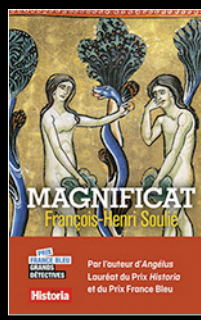
POLAR PAR CLÉMENT BALTA



Jean-Christophe Grangé, *Les Promises*, Albin Michel

KATASTROF

Berlin, 1939. On ne peut rêver forêt plus noire que ce fond nazi pour camper une intrigue où triomphe le Mal. Qui s'amuse à tuer et mutiler ces femmes de hauts dignitaires du Reich, les fameuses « promises » ? Trois personnages enquêtent : une brute gestapiste, un psychanalyste maître-chanteur et une psychiatre dévouée. Chassé-croisé haletant entre la recherche du tueur en série et la description d'une ville sous la coupe de Hitler, ce premier polar historique de Grangé, couleur pourpre tirant vers le brun, est rehaussé par une touche du Philip Kerr de la *Trilogie berlinoise*. ■



François-Henri Soulié, *Magnificat*, 10/18

CATHARES STROPHES

Autres temps, mais pas vraiment autres mœurs. La vicomtesse Ermengarde de Narbonne, esseulée dans son palais d'hiver rigoureux, va-t-elle résister aux complots qui se trament contre elle ? D'un côté, les riches marchands voulant instituer une République ; de l'autre, le comte de Toulouse désirant s'emparer de son fief ; enfin l'Église de Rome, bien décidée à éradiquer l'hérésie cathare, dont l'ascétisme vient en contrepoint du faste joyeux des troubadours. Après *Angélus*, Soulié continue son exploration de l'Occitanie médiévale, avec ses intrigues de cour et ses ambiances dignes du *Nom de la Rose*. ■

TROIS QUESTIONS À PHILIPPE LACÔTE



LES ROMANS DE CHABROL

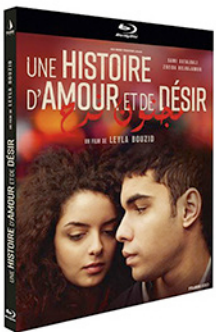
Après *Suspense au féminin* (FDLM n° 432), MK2 poursuit l'édition des œuvres de Claude Chabrol disparu il y a 11 ans. Il s'agit, là encore, de magnifiques voire terribles portraits de femmes, mais adaptés cette fois de la littérature. *Une affaire de femme* (Francis Szpiner) et *Madame Bovary* (Gustave Flaubert), avec

une superbe Isabelle Huppert et Betty (Georges Simenon) avec Marie Trintignant, restent d'une étonnante actualité. Nouvelle restauration, nombreux bonus, que du bonheur ! ■



RETENEZ L'HISTORIQUE

« Ayé », comme disent les enfants... Les inclassables trublions du cinéma français, Benoît Delépine et Gustave Kervern, ont – enfin ! – leur coffret DVD avec la totalité de leurs 9 longs-métrages + un, *Mords-les*, moyen-métrage inédit, grâce à Ad Vitam. Ne passez surtout pas à côté de leur travail jubilatoire où se mêle système D, impro, histoires abracadabrantesques, tout ça réalisé en dehors des conventions du monde du cinéma et avec beaucoup de drôlerie et d'irrévérence. ■



LOVE, ETC.

Digne fille de son réalisateur de père – Nouri Bouzid, récompensé plusieurs fois à Carthage et farouche défenseur des libertés –, la jeune Tunisienne Leyla Bouzid s'est ouvertement engouffrée dans un cinéma féminin et féministe. Elle milite, d'ailleurs, au sein de 50/50, pour l'égalité femmes/hommes dans le cinéma. Après le prometteur

À peine j'ouvre les yeux, elle s'est illustrée avec le subtil et sensuel *Une histoire d'amour et de désir* entre une étudiante tout juste débarquée de Tunisie et un étudiant issu d'une cité qui se rencontrent à la Sorbonne. Simplement magnifique ! ■

Après *Run* en 2014, *La Nuit des rois* de **Philippe Lacôte** donne à voir une face cachée de l'Afrique, en particulier de la Côte d'Ivoire. Et ça, « c'est pas petit », comme on dit du côté de la lagune Ébrié.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA



« MON CINÉMA PARLE DE GENS INVISIBLES »

Vos origines sont multiples et atypiques, pouvez-vous vous présenter ?

Je suis un réalisateur français et ivoirien. Je suis né en 1969 et j'ai grandi à Abidjan jusqu'à l'adolescence. Puis, je suis venu en France, à Toulouse, pour des études de lettres et de linguistique, où j'ai commencé comme projectionniste dans la salle art et essai du *Cratère*. Je viens d'une famille avec des parents aux parcours politiques forts. Mon père, Français, vient de l'idéologie d'extrême droite ; ma mère, Ivoirienne, fut militante active du multipartisme dans les années 1980. *La Nuit des rois* est un rappel au fait que, quand j'étais enfant, ma mère a été incarcérée pendant un an à la Maca, la plus grande prison d'Abidjan, où j'allais lui rendre visite.

Vos films ne laissent pas indemnes, combattant avec force les apparences et les a priori...

Très tôt, j'ai eu à côtoyer certains leaders politiques ivoiriens, ce qui m'a fait parler du parcours de ma mère avec un regard intime. J'ai aussi raconté dans *Chroniques de guerre en Côte d'Ivoire* (2008) le parcours d'un jeune milicien qui s'est engagé à 17 ans pendant la Seconde Guerre mondiale, a combattu aux côtés des nazis et qui est arrivé en Côte d'Ivoire en 1956. Ça fait de moi le produit de deux histoires politiques différentes et, en tant que métis, je suis de surcroît le fruit de la colonisation. C'est ce que j'essaye de questionner dans mon travail. Ce qui apporte le jugement, c'est la distance, et moi j'aime être avec les personnages, le questionnement que déclenchent

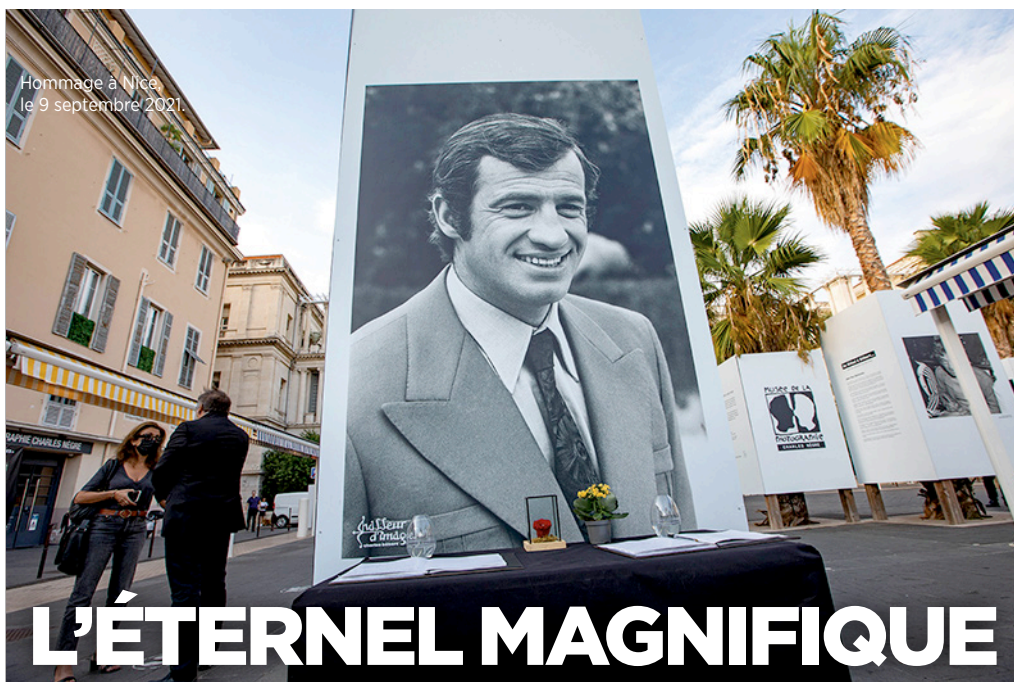
leurs trajectoires suffit. Qu'est-ce que la jeunesse ? Qu'est-ce que l'engagement ? Qu'est-ce que ça veut dire « se tromper » historiquement ? Ce n'est ni lié au nazisme ou au multipartisme, ce sont simplement des questions humaines qu'on peut déplacer à chaque personne, période ou événement. Mon cinéma parle de gens invisibles. Mes personnages trouvent leur nom en fonction de leur parcours, ce sont des fabrications d'identités... Et moi, j'ai envie de raconter une jeunesse africaine, une jeunesse ivoirienne des sans-voix et de la marge. D'où mon dernier film situé dans un lieu « impur », dans la société des prisonniers qui a ses codes, ses lois, ses croyances. Je regarde ça un peu comme un ethnologue.

Si vous n'êtes pas un « enfant du cinéma », que vous apporte-t-il que ne permettent pas les autres arts ?

Détrompez-vous ! À deux ans, notre maison était collée au cinéma *Le Magic*, et ma mère utilisait ce cinéma comme une garderie. Elle me déposait

quand elle allait faire une course, donc, je voyais des bouts de films, 10, 15, 40 minutes... Des films de genre, de karaté, de Bollywood, et je pense que ça se ressent dans mes histoires. Ça peut répondre à votre question : je croyais que tout était vrai, j'étais fasciné par les images. Un jour, lors d'un film de Bruce Lee, le méchant marche derrière lui, un spectateur se lève et poignarde la toile pour le tuer ! Ce jour-là je me suis dit : « Quel est cet outil aussi concret et aussi magique en même temps » ? Et c'est pour ça que je fais du cinéma. ■





SÉRIE

À BASE DE POPOPOPOP !

Franck Gastambide, autodidacte venu au cinéma par le dressage de chiens et chouchou des jeunes depuis sa mini-série *Kaira shopping*, a carrément changé de registre avec *Validé*, sur Canal+. Première série française sur le rap, avec de nombreux invités prestigieux, elle se veut une référence en la matière et a fait plus de 35 millions de visionnages pour la première saison ! La seconde vient de démarrer et met une femme à l'honneur, interprétée par Laetitia Kerfa. Jeu sur les codes du rap et bande-son au taquet. Pour les amoureux du genre. ■



PLATEFORME



MIAM !

Distributeur indépendant exigeant, *Shellac* a maintenant son *Club Shellac*, une mini-plateforme très cinéophile qui permet aux spectateurs (pour 4,99 euros par mois) de visionner des œuvres d'hier et d'aujourd'hui et quelques pépites inédites. Pensée pour accompagner les films et les auteurs, cette programmation offre douze titres par mois, soit trois par semaine, de manière à ce que le public aussi se sente un peu « comme à la maison ». On est loin des plateformes fourre-tout où seul la quantité prime. ■

Trois petits tours et puis s'en vont... « Bébel » a fini par tirer sa révérence, le 6 septembre dernier, à Paris, tout à côté de là où il était né 88 ans plus tôt, à Neuilly-sur-Seine. Acteur adulé des Français, un hommage national lui a été rendu, trois jours plus tard, en présence de très nombreuses personnalités du monde des arts, sans oublier les simples cinéphiles, dans la cour des Invalides. Selon le président Emmanuel Macron, « nous aimons Belmondo parce qu'il nous ressemblait [...] Il raconte nos contradictions, nos failles. On aime sa solitude, son goût du risque, l'élégance de sa joie, son style. Il a été le visage de tous les bouleversements de nos "Trente Glorieuses", sans prétention, sans jamais chercher à porter une thèse. Juste être là. » C'est dire !

L'homme qui a plus de 80 films à son actif naît dans une famille d'artistes. Sa mère était peintre, son père, Paul Belmondo, sculpteur, grand prix de la Ville de Paris en 1936. Pourtant, adolescent, Jean-Paul s'oriente plutôt vers une carrière sportive, s'adonnant à la boxe, d'abord

en amateur puis en professionnel. Il aime aussi le foot, le vélo et, une fois acteur, il mettra un point d'honneur à réaliser ses cascades. Car l'attrait pour la comédie est finalement le plus fort et c'est en 1952 qu'il entre au Conservatoire. Bon vivant, bon camarade, il se plaît au théâtre, mais c'est le cinéma qui fera de lui une star. Acteur populaire par excellence, c'est pourtant Jean-Luc Godard qui le lance avec *À bout de souffle*. On est en 1960, il a 27 ans et déjà une gueule d'ange. Bébel ne s'arrêtera plus et il tournera avec les plus grands – Resnais, Chabrol, Lelouch, Rappeneau, Oury, Verneuil, Lautner, Melville... – et dans certains des plus gros succès du cinéma français : *Le Cerveau*, *Peur sur la ville*, *L'Animal*, *L'As des as*... Puis ce sera de nouveau le théâtre et la production, avant qu'un accident vasculaire cérébral, en 2001, ne l'éloigne définitivement des planches et des caméras. Quasiment tous ses films sont disponibles en DVD, en unitaire ou en coffrets thématiques. Ce serait dommage de s'en priver. ■

Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné



LES PROCHAINES SÉANCES



Cinémania, festival créé en 1995 et plus grosse manifestation consacrée aux films francophones au Canada, propose une version en salles à Montréal, du 2 au 14 novembre, et une en ligne jusqu'au 21 novembre. ■

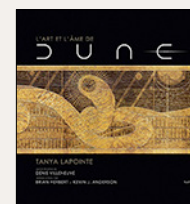


Le Paris International Fantastic Film Festival, ou **PIFFF**, se tiendra du 1^{er} au 7 décembre au Max Linder à Paris. Les dix bougies de cet événement majeur dans ce domaine vont, enfin, pouvoir être soufflées après les reports dus à la pandémie. ■



En partenariat avec le Los Angeles Country Museum of Art, le **Musée d'Orsay** présente une exposition inédite

et foisonnante : « Enfin le cinéma ! Arts, images et spectacles en France (1833-1907) » sur les origines du 7^e art. Jusqu'au 16 janvier 2022 dans la Ville Lumière. ■



L'art et l'âme de Dune, de Tanya Lapointe, est un beau livre

qui explore l'univers de la nouvelle adaptation du roman de Frank Herbert par le visionnaire Québécois Denis Villeneuve. Édité par Hachette Heroes. ■

EXPLOITES-TU

TOUT TON POTENTIEL D'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS ?

RÉPONDS AU QUESTIONNAIRE SUIVANT POUR CALCULER TON SCORE ET POUR IDENTIFIER DES PISTES POUR RENFORCER TON APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS.

POUR FACILITER LE CALCUL, UTILISE LA DERNIÈRE COLONNE POUR ADDITIONNER LES POINTS AU FUR ET À MESURE.	Jamais !	Pas encore	De temps en temps	Souvent	Toujours !	Total accumulé
1. Avec des amis francophones, je préfère parler en français.	0	1	2	3	4	
2. J'apprends par cœur les chansons en français que j'aime.	0	1	2	3	4	
3. J'écoute des chansons en français.	0	1	2	3	4	
4. J'essaie d'écrire pour moi-même en français (listes des courses, listes des choses à faire, journal, etc.).	0	1	2	3	4	
5. J'essaie de pratiquer la langue sous toutes ses formes (à l'oral, à l'écrit, en interaction...).	0	1	2	3	4	
6. J'intègre le français à ma vie quotidienne.	0	1	2	3	4	
7. J'interagis avec des locuteurs francophones sur mes réseaux sociaux.	0	1	2	3	4	
8. J'utilise des applications mobiles en français.	0	1	2	3	4	
9. J'utilise systématiquement le français en classe de français.	0	1	2	3	4	
10. Je cherche activement des occasions de pratiquer le français.	0	1	2	3	4	
11. Je consulte des médias francophones qui parlent de l'actualité.	0	1	2	3	4	
12. Je consulte les mots nouveaux dans un dictionnaire français-français.	0	1	2	3	4	
13. Je joue à des jeux vidéo en français.	0	1	2	3	4	
14. Je lis des auteurs contemporains qui écrivent en français.	0	1	2	3	4	
15. Je lis les grands classiques de la littérature en français.	0	1	2	3	4	
16. Je profite de l'offre culturelle en français disponible près de chez moi.	0	1	2	3	4	
17. Je regarde des films en français, sans les sous-titres ou avec les sous-titres en français.	0	1	2	3	4	
18. Je regarde des séries audiovisuelles en français.	0	1	2	3	4	
19. L'interface de mon téléphone est configurée en français.	0	1	2	3	4	
20. Lorsque je rencontre des difficultés, je sais où chercher de l'aide.	0	1	2	3	4	
21. Quand je consulte un mode d'emploi disponible en plusieurs langues, je choisis la version en français.	0	1	2	3	4	
22. Quand je fais des erreurs, j'essaie de les comprendre, car cela me permet d'avancer.	0	1	2	3	4	
23. Quand un mot en français me plaît ou m'attire, je m'efforce de le réutiliser.	0	1	2	3	4	
24. Si j'ai de la difficulté à poursuivre une conversation en français, je persévère quand même.	0	1	2	3	4	
25. Si je dois effectuer des recherches en ligne, je le fais (aussi) en français.	0	1	2	3	4	
Total obtenu/100						

QUE DIT TON SCORE ?

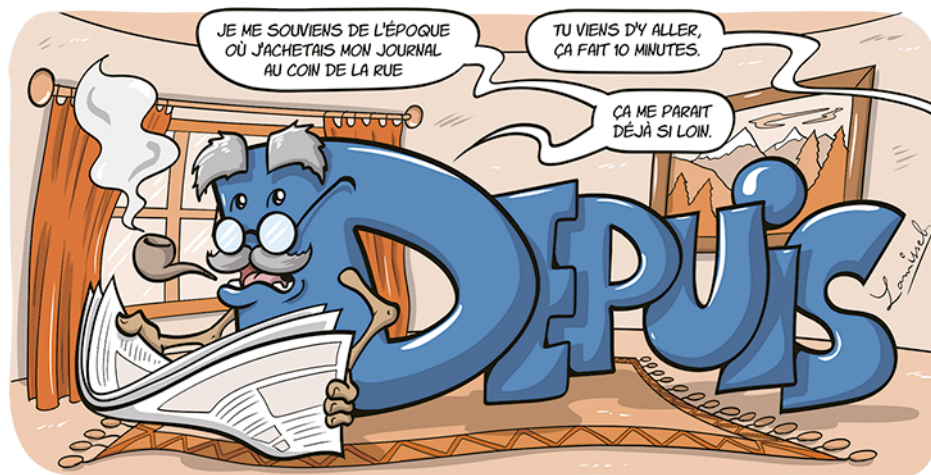
De 0 à 25 points :
Tu n'as peut-être pas encore identifié une motivation personnelle pour apprendre le français. Pourtant, de belles expériences t'attendent ! Et si tu explorais quelques-unes des pistes proposées pour alimenter ton intérêt envers l'apprentissage de la langue française ?

De 26 à 50 points :
Tu es sur la bonne voie, persévère ! Trouve parmi les pistes suggérées celles qui te permettraient d'exploiter encore mieux ton potentiel d'apprentissage.

De 51 à 75 points :
Félicitations, tu as déjà un répertoire varié de stratégies pour soutenir ton apprentissage. Identifie dans la liste de nouvelles pistes à explorer, ajoutes-en d'autres qui fonctionnent pour toi.

De 75 à 100 points :
Bravo ! Tu as compris que l'apprentissage réussi d'une langue passe par son appropriation : c'est toi qui décides le pourquoi, le où, le quand, le comment ! As-tu déjà pensé à partager tes stratégies gagnantes avec ceux et celles qui pourraient en avoir besoin ?

L'INCROYABLE HISTOIRE DE TROIS MARQUEURS TEMPORELS



Un jour, un enfant qui rêvassait aperçoit trois petits mots sur son cahier.

— Tu es qui toi ? demande l'enfant à l'un deux.
— Salut, je m'appelle « Il y a » mais tu peux m'appeler Ilya si tu veux.

— Ilya c'est un joli prénom. D'où viens-tu ?
— Du pays des mots. Je suis arrivé ici il y a 1 heure. Je suis, euh, un marqueur temporel.
— Tu marques des buts ! Tu es footballeur, comme Messi ?

— Non, je marque le temps.
— Ah... comme une montre alors ?
— Pas vraiment. J'indique la période qui sépare le moment de l'action du moment où l'on parle.

— Je n'ai rien compris !
— Avec moi tu peux dire : « Il y a un an j'ai visité Paris. »

— Je n'ai pas visité Paris !
— C'est un exemple. Mais tu devrais y aller, c'est très joli !

— Et les autres ce sont aussi des marqueurs temporels ?

— Oui, mais chut ! Le maître ne doit surtout pas nous apercevoir, sinon il nous renverra

dans le monde des mots !

Discrètement l'enfant prend les marqueurs temporels et les place dans sa trousse. Il s'approche un peu plus pour les entendre.

— On n'a pas marché pendant 3 jours pour rien ! s'exclame un autre petit personnage.

— Lui c'est Pendant. Il exprime la durée d'une action. Ne fais pas trop attention à lui, il se plaint tout le temps !

— Tu n'arrêtes pas de râler mais rassure-toi, la médiathèque n'est plus très loin.

— Qui vient de parler ? demande le garçon.

— C'est Depuis. Il exprime une action qui a commencé dans le passé et qui continue dans le présent. Par exemple : Depuis 10 minutes nous parlons avec toi !

— Trop cool ! Qu'est-ce que vous allez faire dans la médiathèque ?

— Lire des encyclopédies bien sûr. On adore découvrir des histoires sur le passé, mais aussi sur le présent et le futur.

— Vous n'avez pas Internet pour ça ?

— Houlà non ! La grammaire, tu sais, c'est très long à évoluer ! Depuis que je suis né, je n'ai jamais vu un écran d'ordinateur ! On n'est pas

très technologiques !

— Vous êtes un peu vieux quoi ! ricane l'enfant.

— Le vieux c'est Ilya ! Depuis que je le connais il ne parle qu'au passé.

Une dispute éclate dans la trousse. L'enfant leur fait signe de se taire, mais les marqueurs continuent.

— C'est vrai mes amis sont le passé composé et l'imparfait. Et alors, ça te pose un problème ? dit Il y a.

— Non, je dis juste que tu t'intéresses uniquement au passé et que moi je m'intéresse plus au présent, s'exclame Depuis.

— Pendant combien de temps vous allez encore vous disputer ? ! s'écrit Pendant. Tout le monde sait que je suis le marqueur le plus complet !

— Toi, le plus complet ? !

— Évidemment ! Je parle des habitudes au présent, mais aussi du passé et du futur.

— Vous n'êtes que trois ? les interrompt l'enfant.

— Non il y a beaucoup plus de marqueurs temporels, mais nous trois, nous adorons voyager ! Mais maintenant nous devons partir. Termine ton examen, 15 minutes sont déjà passées dans cette rêverie...

— La bonne nouvelle c'est que pendant ce temps, tu as appris à nous utiliser, souligne Pendant. Alors à très bientôt sur ta copie !

L'enfant n'a pas eu tous les points à son examen, mais depuis cette rencontre d'il y a déjà quelques semaines il s'est plus intéressé au français. Tous les jours pendant le cours, il regarde sa trousse en espérant revoir ses amis. ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES

Depuis exprime la durée d'une action qui a commencé dans le passé : « Il travaille à la banque depuis 4 ans. » On l'emploie avec un verbe au présent.



Pendant exprime le temps que dure une action : « Le soir je regarde la télévision pendant deux heures. » Il s'emploie pour parler du passé, d'une habitude au présent ou du futur.



Il y a exprime une période qui sépare le moment de l'action du moment où l'on parle : « Nous nous sommes rencontrés il y a trois ans. » Il s'utilise uniquement avec un verbe au passé composé ou à l'imparfait.





RAPSODIE



1. RÉPONDEZ AUX QUESTIONS CI-DESSOUS.

- A.** Le rap français est apparu au milieu des années...
- b.** 1970
c. 1980
d. 1990
- B.** Quelle est l'origine du mot « rap » ?
- a.** Il est une abréviation de « *rhythm and poetry* » (rythme et poésie)
b. Il vient du mot anglais « *to rap* » (bavarder, baratiner)
c. Il se réfère à la rébellion des jeunes des années 1980 contre la police, « *Rock Against Police* »
- C.** Quelle est la différence entre le rap et le hip-hop ?
- a.** Aucune.
b. Le hip-hop est un type de danse et le rap est un genre musical.
c. Le hip-hop est un mouvement culturel et artistique et le rap est l'un de ses modes d'expression.
- D.** Pourquoi l'émission « H.I.P. H.O.P. » de Sidney, diffusée sur TF1 en 1984, joue-t-elle un rôle important dans l'histoire du rap ?
- a.** C'est la première émission française dédiée entièrement au rap.
b. C'est la première émission en Europe dédiée entièrement au rap et au hip-hop.
c. C'est la première émission au monde dédiée entièrement à la culture hip-hop.

3. ASSOCIEZ LES TERMES EN RAPPORT AVEC LE RAP À LEUR DÉFINITION.

- | | | |
|----------------------|-------------------|-------------------------|
| A. Kickeuse | D. MC | G. DJ |
| B. Beatboxing | E. Scratch | H. Flow |
| C. Game | F. Battle | I. Rap conscient |
- a.** Production d'effets sonores spéciaux avec un disque vinyle
b. Technique vocale qui sert à imiter principalement des instruments de percussion
c. Terme caractérisant le rythme des paroles du rappeur
d. Duel d'improvisation entre deux ou plusieurs rappeurs
e. Artiste qui a une très bonne technique pour rapper
f. Il aborde des questions politiques, des problèmes sociaux, etc.
g. Animateur qui diffuse ou qui mixe de la musique devant un public
h. Univers du rap : producteurs, labels, maisons de disque
i. Personne qui devait chauffer l'ambiance avant l'arrivée du DJ ou le rappeur lui-même

SOLUTIONS

1. A-b, B-toutes les réponses sont correctes, C-c, D-c ; 2. a) Akhenaton, b) MC Solar, c) Manu, d) Fatal Bazooka, e) Orelsan, f) Bigflo & Oli, g) Diam's, h) Soprano ; 3. A-e, B-b, C-h, D-i, E-a, F-d, G-g, H-c, I-f.

2. RETROUVEZ LES HUIT ARTISTES LIÉS AU RAP FRANÇAIS ET ASSOCIEZ LEURS NOMS AUX DESCRIPTIONS CI-DESSOUS. LES MOTS SONT CACHÉS UNIQUEMENT HORIZONTALEMENT.

C	L	T	B	S	G	D	Q	U	C	H	E	G	D
W	K	O	F	B	I	G	F	L	O	&	O	L	I
D	D	F	A	T	A	L	B	A	Z	O	O	K	A
Y	X	T	O	X	F	M	J	G	E	N	U	X	G
R	Y	U	U	J	H	M	C	S	O	L	A	A	R
Q	O	M	A	N	A	U	G	N	O	V	B	S	S
F	F	N	B	M	Y	O	L	S	Q	D	O	O	Y
M	X	E	V	C	F	Y	F	F	A	F	P	H	G
V	C	A	K	H	E	N	A	T	O	N	G	J	C
U	Z	R	S	O	P	R	A	N	O	C	O	R	E
T	M	N	K	X	O	J	F	P	V	F	G	X	B
J	Z	I	J	F	O	I	Q	S	R	E	Y	A	P
Y	W	V	K	A	O	R	E	L	S	A	N	S	A
X	I	D	I	A	M	S	C	T	N	E	E	D	W

- a.** Considéré comme l'un des représentants les plus écoutés du rap français. C'est lui qui a composé la bande originale du film Taxi (1998) de Gérard Pirès, qui se passe à Marseille : A _____
- b.** Honoré de la Grande Médaille de la chanson française en 1998, il est l'un des premiers artistes qui ont popularisé le rap français au début des années 1990 : M _____
- c.** Un groupe parisien qui a enregistré le célèbre morceau intitulé « La Tribu de Dana », associant le rap et la musique celte : M _____
- d.** Un rappeur fictif incarné par Michaël Youn, connu entre autres pour un single « Fous ta cagoule », sorti en 2006 : F _____
- e.** Rappeur controversé, présent sur la scène française depuis 2002. Son album *La Fête est finie* (2017) comporte notamment des chansons avec Stromae et Maître Gims et il est certifié disque de diamant quelques mois après sa sortie : O _____
- f.** Deux frères, connus pour être les plus jeunes rappeurs français à détenir les disques d'or et de platine. Ils s'associent avec Squeezie pour créer « Freestyle du Dico », qu'ils interprètent accompagnés d'Alain Rey : B _____
- g.** L'une des plus célèbres rappeuses françaises dont la chanson intitulée « La Boulette » remporte le prix de la chanson francophone de l'année 2007 : D _____
- h.** Rappeur très célèbre, d'origine marseillaise, il a commencé sa carrière d'artiste à la fin des années 1990. Il tient à casser l'image négative et vulgaire que les gens associent souvent au rap : S _____

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.

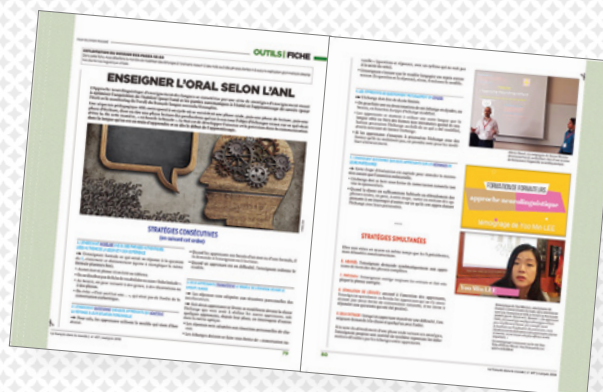


VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIREZ UN ARTICLE

Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 54-63

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC **rfi SAVOIRS****NIVEAU : B1****DURÉE : 1 HEURE**

Durée indicative : 40 min pour l'activité de pré-écoute et les activités de compréhension (activités de pré-écoute à 4). 20 min pour la production (préparation à l'écrit et présentation à l'oral)

MATÉRIEL

■ L'extrait sonore et un lecteur audio

OBJECTIFS■ **Pédagogiques** : comprendre les informations essentielles d'une émission radiophonique ; assimiler le lexique autour de la mode ; travailler les temps du passé dans le récit (présent, passé composé, imparfait)■ **Communicationnels** : parler d'un projet**Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org**

OULA TÉHÉ : BIJOUX ET HIP-HOP

Oula Téhé est un jeune créateur en joaillerie fine au parcours incroyable. À 15 ans, il a créé sa marque et sa ligne de bijoux. Aujourd'hui, à 32 ans, il la présente à la journaliste Sylvie Koffi.

FICHE ENSEIGNANTRemarque pour les activités qui suivent : il est recommandé de **faire lire les questions avant de faire écouter l'extrait sonore** à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement.**ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE****Objectif : Découvrir ou revoir le vocabulaire autour de la mode et des bijoux**

Pour introduire le thème de l'émission, mobilisez les connaissances des apprenants sur le vocabulaire de la mode en général (la création, un créateur/une créatrice, un artisan, un(e) styliste, un bijoutier/une bijoutière, etc) et de la bijouterie en particulier. Faites-leur décrire l'image à l'oral (« Cette personne crée, imagine, dessine des bijoux. On voit un collier, des pierres, des perles, etc »). Complétez ensemble la définition du mot « joaillier ».

COMPRÉHENSION GLOBALE : PRÉSENTATION D'OULA TÉHÉ (ACTIVITÉ 1)**Objectif : Comprendre les informations essentielles dans une émission radiophonique**Écoute = écoutez la 1^{re} partie de l'extrait du début jusqu'à « sublimer le bijou » pour 1)= écoutez la 2^e partie de l'extrait de « Oula Téhé casse... » jusqu'à la fin pour 2)*Note : Les apprenants écoutent l'extrait en 2 temps pour pouvoir répondre à 1) et 2). Puis, ils vérifient leurs réponses par groupes de 2. La correction se fait ensuite à l'oral avec le groupe-classe.***COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE : VRAI OU FAUX ? (ACTIVITÉ 2)****Objectif : Comprendre les informations nuancées dans une émission radiophonique**

Oula Téhé.

© RFI / Sylvie KOFFI

Écoute = **réécoutez l'extrait en entier***Note : La correction se fait à l'oral avec le groupe-classe. Demandez aux apprenants de justifier à l'oral leurs réponses.***LES INFLUENCES D'OULA TÉHÉ (ACTIVITÉ 3)****Objectif : Revenir sur la compréhension fine de quelques expressions**Écoute = **avec la transcription***Note : Cette étape peut être l'occasion d'expliquer à l'oral d'autres expressions de l'extrait (« croire en son étoile = croire qu'on va réussir » ; « casser les codes = sortir de l'ordinaire, surprendre » ; « partir de zéro = partir de rien »)***LE PARCOURS D'OULA TÉHÉ (ACTIVITÉ 4)****Objectif : Revenir sur l'utilisation des temps du récit au passé (présent, passé composé, imparfait)**Écoute = **avec la transcription***Note : Lors de la correction à l'oral, revenez sur l'utilisation des temps du passé dans le récit et notamment sur la distinction entre présent de narration et présent de vérité générale.***PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE****Objectif : Parler d'un projet (dans l'univers de la mode)***Avant de commencer, vous pouvez revenir avec les apprenants sur le vocabulaire de la mode. Les apprenants préparent leur texte en classe ou à la maison.*

FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE

Quels métiers de la mode connaissez-vous ?

Observez et décrivez :

Que voyez-vous sur cette image ?

Que fait cette personne ?



Complétez la définition ci-dessous avec les mots suivants : bijoux – pierres – crée – précieux

Un joaillier ou une joaillière est une personne qui fabrique et vend des en métal ornés le plus souvent de et/ou de perles. (Définition du Larousse)

ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE

Écoutez l'extrait en 2 parties puis répondez aux questions.

1) La personnalité d'Oula Téhé

Écoutez la première partie de l'extrait (du début jusqu'à 1'12) et répondez aux questions en faisant des phrases.

• À quel âge Oula Téhé a-t-il reçu son premier bijou ?

.....

• Quelles sont les passions d'Oula Téhé ?

.....

• La marque de joaillerie qu'il a créé s'appelle :

.....

• Le symbole de sa marque de bijou est :

.....

• Oula Téhé explique ☐ comment il trouvé le nom de sa marque de bijoux. ☐ comment ses bijoux sont fabriqués.

2) Le concept de sa marque

Écoutez la deuxième partie de l'extrait (de 1'13 jusqu'à la fin).

Quels mots associez-vous à la ligne de bijoux d'Oula Téhé ?

culture urbaine jazz sport hip-hop voyages

nature style de vie banlieue rêve mixité

ACTIVITÉ 2 : VRAI OU FAUX ?

Écoutez de nouveau l'extrait en entier.

Que comprenez-vous ?

	VRAI	FAUX
1. Oula Téhé a toujours su qu'il allait travailler dans la joaillerie.		
2. Oula Téhé fabrique lui-même ses bijoux.		
3. Pour créer ses bijoux, il trouve l'inspiration dans sa vie quotidienne.		
4. Oula Téhé explique qu'il ne porte jamais ses propres créations.		

ACTIVITÉ 3 : LES INFLUENCES D'OULA TÉHÉ

Lisez la transcription en entier.

Trouvez les mots ou expressions synonymes dans la transcription de l'extrait.

« (...) je pense que j'ai été **séduit** = par ce monde-là »

« Ses bijoux **sont influencés par le hip-hop** = »

« (...) Tout **lui donne des idées** =, la rue, une musique (...) »

« (...) les modèles que je prends (...) **expriment** = la diversité du monde (...) »

ACTIVITÉ 4 : LE PARCOURS D'OULA TÉHÉ

Lisez la transcription du début jusqu'à « **bijoutier sénégalais**. »

Observez les temps utilisés pour raconter le parcours d'Oula Téhé. Associez chaque temps à une étape de son parcours.

passé composé

présent de narration

imparfait

présent de vérité générale

1. « Les rappeurs que je regardais (...) portaient souvent des bijoux. »
2. « Oula Téhé se lance dans cet univers très fermé de la joaillerie. »
3. « Le destin m'a mis sur le chemin d'un joaillier artisan. »
4. « j'ai vraiment ressorti les premiers dessins que je faisais à l'époque. »
5. « L'étoile, c'est l'ADN, l'identité de sa marque de joaillerie fine. »

Rappel : Dans un récit au passé, on peut utiliser l'imparfait (= décrire ou parler d'habitudes dans le passé) et le passé composé (pour parler d'actions ou d'événements passés). Au milieu d'un récit au passé, on peut aussi utiliser le présent (dit de narration). On l'utilise pour rendre le récit plus vivant comme si on assistait à l'action en direct.

On distingue le présent de narration du présent de vérité générale qui est utilisé pour parler de quelque chose qui est tout le temps vrai.

→ Après avoir écouté cet extrait, décrivez la ligne de bijoux d'Oula Téhé en deux ou trois phrases.

PRODUCTION : PARLER DE SON PROJET (DANS L'UNIVERS DE LA MODE)

Faites un groupe de 2 ou 3.

Option 1 : Choisissez une personnalité de la mode (haute-couture, bijouterie, parfumerie, etc). Notez quelques informations sur son parcours et ses créations.

Option 2 : Inventez un personnage qui parle d'une ligne de parfums, chaussures, bijoux (ou autres) qu'il a créée. Trouvez un nom et un concept pour cette marque.

Mettez-vous dans la peau du créateur/de la créatrice. Rédigez un petit texte qui commence par « Je... » : vous parlez de votre parcours, de votre marque, de vos influences.

Entraînez-vous à lire votre texte à voix haute. Une personne de votre groupe lit le texte à la classe.

Mémo : Faites un récit vivant : utilisez les temps du récit au passé (présent, passé composé, imparfait). Pour parlez de vos influences, vous pouvez réutiliser quelques expressions vues dans l'extrait :

→ Je suis attiré(e) par... → Je m'inspire de... / La rue m'inspire.

→ Mes créations représentent...

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 54-63**DURÉE : 2 H + 2 H (ATELIER D'ÉCRITURE)****MATÉRIEL**

- Matériel de projection des chansons étudiées - smartphone/tablette des élèves

OBJECTIFS

- *Compétences de communication* : Comprendre l'expression du mécontentement ou de l'indignation ; exprimer son opinion, son approbation ou sa désapprobation ; distinguer certaines unités lexicales par leur niveau de langue ; utiliser des structures d'emphase (ce qui / ce que)

NIVEAU : B1 - ADOLESCENTS ET JEUNES ADULTES

- *Dimensions culturelles* : Découvrir et définir le Rap conscient français - Découvrir des représentations sociales communes de certains univers francophones et mettre en lumière les ressemblances et les différences avec les horizons culturels des apprenants de la classe
- *Compétences générales* : - Être capable d'exprimer son indignation / mécontentement par le biais du canal le plus approprié (réseaux sociaux, musique, arts plastiques) - Respecter les différentes sensibilités des camarades de classe - Faire preuve de créativité en travaillant en groupe

OBJECTIF RAP !

Cette fiche propose de travailler en particulier sur la chanson « Cueille ta vie » de Keny Arkana (à consulter sur ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=zMNznVYocksk>). Elle se divise en activités de pré-écoute (dans lesquelles vous serez amenés à écouter la chanson « La Vie est brutale », de Kery James (<https://www.youtube.com/watch?v=s9QacnNj1fc>), de compréhension globale et d'analyse plus fine à partir de fragments de transcription, puis en différentes alternatives d'atelier d'écriture selon vos contextes d'intervention.

FICHE ENSEIGNANT

ACTIVITÉS DE PRÉ-ÉCOUTE

Activité 1

Demandez à vos apprenants si les images (cf. fiche apprenant) leur rappellent des choses qu'ils connaissent (liées à leur actualité), puis énumérez avec eux les différents canaux de communication liés à ces images (musique rap, BD, Instagram, Twitter, street-art, flashmob).

Activité 2

Demandez-leur de compléter la carte mentale avec les lettres des images et d'ajouter des thématiques qui les touchent particulièrement. Ils doivent individuellement justifier brièvement leur choix à l'oral pour se rendre compte que certains sujets sont parfois communs. Cette activité peut être l'occasion de revenir sur des contenus déjà acquis (exprimer la causalité, par exemple), mais aussi de travailler les structures d'insistance « Ce qui » / « Ce que ».

Il est important que, pendant la correction, vous reveniez sur chacune des images en montrant que les canaux et les modes d'expression changent (Ex. : humour avec Star Wars/Stop wars ; interpellation et question rhétorique dans « La Vie est brutale », etc.).

Activité 3

Reprenez l'image A sur « La Vie est brutale », expliquez à vos élèves que les trois phrases qui y apparaissent sont issues d'une chanson d'Idéal Junior (futur Kery James). Vos apprenants sont

déjà censés avoir trouvé la thématique générale de la chanson (la misère sociale et la pauvreté), mais vous pouvez y revenir en soulignant les mots *bidonville*, *faim*, *égalité* et *cruauté*. Demandez-leur ensuite de retrouver les mots familiers en les associant avec des termes qu'ils connaissent à partir du schéma de la fiche apprenants (enfants/gosses – argent /fric, thune, pognon – mourir/crever). Faites-leur écouter la chanson (à partir de la seconde 25 du lien mentionné) et demandez-leur de lever la main lorsqu'ils entendent les phrases qu'ils ont lues dans la comic strip.

Activité 4

Attirez l'attention de vos apprenants sur la forme sonore des messages. Ici, vous pouvez leur faire repérer la répétition du son [e] dans la phrase de « La Vie est brutale », une occasion parfaite pour travailler un peu de systématisation phonétique !

La seconde partie de l'activité consiste à décoder un jeu de mot dans une oeuvre de street-art (cf. fiche apprenant), pour cela, aidez-vous de l'association entre l'image et le mot (bélier) et faites travailler les connotations des mots béliers et moutons dans les cultures francophones (il est possible que vos apprenants partagent ces connotations ou pas, demandez-leur quel animal serait alors considéré comme très obstiné ou au contraire grégaire dans leurs représentations sociales). Ensuite, tentez de leur faire deviner le « Rebellez-vous » en donnant des pistes si nécessaire. Demandez-leur de reformuler le message de l'artiste avec leurs propres mots.





COMPRÉHENSION GLOBALE

Faites écouter une première fois la chanson « Cueille ta vie » de Keny Arkana. Demandez d'abord aux élèves quelle est la nature du document écouté (musique, rap), puis écrivez le titre de la chanson au tableau et projetez l'image qui suit (ou toute autre photo que vous trouverez appropriée selon votre contexte). Demandez-leur alors quel est, selon eux, le message principal de la chanson sans pour autant leur donner de réponse tranchée pour le moment. Pour faciliter les échanges, nous vous conseillons d'utiliser la routine du « *think-pair-share* » (donnez deux minutes aux apprenants pour y réfléchir seuls, puis trois minutes pour le partager à deux pour enfin le partager en groupe), cela évitera les moments de silence.

Activité 5

Donnez aux élèves la fiche d'identité de Keny Arkana (cf. fiche apprenants) et mettez-les au défi de la compléter dans un temps limite de 5 min à l'aide de recherches individuelles conduites sur leurs smartphones. Vous pouvez ici également adopter la méthode du *think-pair-share* pour la reprise.

COMPRÉHENSION DÉTAILLÉE

Activité 6

Réalisez une seconde écoute fragmentée du morceau, dans laquelle vous allez demander à vos apprenants d'ordonner certains mots-clés et d'en repérer d'autres en choisissant au moins deux parties concrètes de la chanson (de « Puis une femme sort de chez elle » à « les yeux » et de « Puis un homme style la cinquantaine » à « plus de valeur »). Vous pouvez, optionnellement, faire la même chose avec tous les couplets.

Notez au tableau les points sémantiques que les élèves font émerger de cette écoute segmentée jusqu'à la réalisation d'un nuage de mots. Opérez de premiers regroupements thématiques (à l'aide de différentes couleurs par exemple). Certains de vos apprenants vont relever que le morceau parle d'une femme ou d'un homme, et ignorer les autres détails. Certains, au contraire, vont saisir une partie du deuxième niveau de lecture : violences conjugales, solitude... Recoupez les idées principales qui émergent du nuage de mots et demandez à vos apprenants de les formuler sous la forme de phrase (Ex. : *Ce couplet parle d'un homme qui est riche, mais il est malheureux car il se sent seul*).

Activité 7

Expliquez aux élèves que le style de Keny Arkana, comme ils l'ont vu dans la fiche de présentation de l'artiste, s'inscrit dans la mouvance du Rap conscient (voir l'article p. 62-63 de ce numéro). Demandez-leur alors de réfléchir à ce terme et de répondre aux questions (dans



© Adobe Stock

leur fiche) : pourquoi appelle-t-on ce mouvement le rap conscient ? Est-il différent du rap plus commercial ? Si oui, en quoi ? Une fois encore, privilégiez la routine du Think, Pair, Share et donnez-leur le temps de d'abord répondre à l'écrit de façon individuelle, puis de le partager par deux avant de travailler les réponses en groupe. Pour répondre à ces questions, on remobilise les thématiques que les élèves ont fait émerger lors de l'activité 6 et qui

figurent toujours au tableau.

Enfin, écrivez une définition en guise de conclusion de l'activité : « C'est un Rap engagé qui parle de sujets graves, sensibles, qui dénonce... »

Activité 8 : Analyse du refrain avec la transcription (dans la fiche de l'apprenant)

Revenez sur le titre et l'image de la première écoute. Demandez aux élèves de reformuler plus simplement les conseils donnés par Keny Arkana.

Optionnel : pourquoi ne pas également proposer aux élèves de faire ce travail de reformulation du refrain dans leur(s) langue(s) maternelle(s) ? Ils seraient alors plus à l'aise pour employer eux-mêmes des images qui peuvent être différentes dans leur(s) culture(s). Et en contexte hétérogène, cette activité permettrait l'élaboration d'une production commune plurilingue pouvant mettre en jeu leur conscience interculturelle !

ATELIER D'ÉCRITURE

Par groupes de 3 ou 4, les apprenants choisissent un sujet qui les indignent et le canal par lequel ils veulent le dénoncer. Leurs productions donneront lieu à une présentation à leurs camarades.

Alternative 1 → Chaque apprenant rédige un couplet de rap à la façon de Keny Arkana ou de Kery James. Le refrain peut être celui d'une des deux chansons vues pendant la séquence. Invitez-les à mettre en voix leur travail sur une « instru » hip-hop (une grande variété d'instrus est disponible en ligne gratuitement sur Youtube) à l'aide d'une application de montage son/vidéo (type InShot disponible gratuitement sur Apple et Android, et très simple d'utilisation) !

Alternative 2 → Création d'une série de tweets sur une thématique qui tient à cœur au groupe, en ajoutant un visuel avec un slogan, comme dans l'image d de l'activité 1. Pour la création du visuel, les apprenants peuvent s'aider de sites et applications tels Canva ou encore StudiosCrapp

Alternative 3 → Réalisation d'une bande dessinée (du type de l'image a de l'activité 1) à l'aide de l'application gratuite BDNF : avec des images glanées sur internet ou des photos mises en scène par les apprenants, ils devront illustrer une situation qui les révoltent.



FICHE À DÉTACHER ET À DISTRIBUER AUX APPRENANTS

FICHE APPRENANTS

OBJECTIF RAP !

1) Regarde ces images, que t'évoquent-elles ?



a) Comic strip basée sur la chanson de rap « La Vie est brutale » du rappeur Idéal Junior (Images : Le Monde sur Kery James, @Maikayamila, couverture du disque « La Vie est brutale »).



b) @Santi_p.seoane



c) Street-art à New York.



d) Tweet ONU Femmes



e) Instagram Restos du cœur



f) Action de Greenpeace (2021)



g) Street-art à Paris (2020).



2) Complète la carte mentale suivante en indiquant quelles images correspondent et explique tes choix. Donne des exemples de ce qui te touche (tu peux terminer les phrases proposées dans la carte) :



3) Dans le document A (« La Vie est brutale »), on peut trouver des mots qui ne font pas partie du langage courant en français mais plutôt du langage familier. Sauras-tu les retrouver et te souvenir de leurs équivalents en langage courant ?

Mots dans le langage courant			
Mots familiers			

Images : ©Freepik ©Freepik ©ar

4) Pour pouvoir éveiller les consciences, il faut que nos mots « sonnent » juste !



• Trouve, dans la phrase d'Idéal Junior, le son qui est le plus répété (souligne le dans la phrase toutes les fois où tu l'entends) :
« Comment peut-on accepter, dans cette société qui prétend l'égalité, une telle cruauté ? »
Répète la phrase en rythme avec la chanson... puis de plus en plus vite !

• Dans la photo suivante, l'artiste Otist utilise un jeu de mots pour attirer l'attention.
Dans ta culture, quel trait de caractère est associé au bélier ? et au mouton ?
À ton avis, à la place de « Re belier-vous », quel verbe très ressemblant doit être utilisé ?

5) Complète cette fiche de renseignements sur Keny Arkana :

KENY ARKANA

ELLE EST NÉE EN _____ ELLE EST D'ORIGINE _____

ELLE A GRANDI À _____

ELLE A UNE ENFANCE FAVORISÉE / DÉFAVORISÉE ☒

SON PREMIER ALBUM, INTITULÉ _____ SORT EN 2006.

ELLE FAIT PARTIE DU MOUVEMENT SOCIAL

DONT LE BUT EST DE CHANGER LE MONDE

ELLE ÉCRIT DES TEXTES ENGAGÉS,

ON DIT QU'ELLE FAIT DU RAP

6) Ces mots et fragments apparaissent dans les deux extraits que tu vas écouter.

Remets-les dans l'ordre et tente de noter d'autres mots que tu connais :

coupable - repoussant toujours l'ultimatum - lunettes de soleil - l'amour rend aveugle - hématome - larmes

costard cravate - fière allure - valeur - des gens intéressés par son fric - ses proches - comprendre - seul pas d'amis - la cinquantaine - égo démesuré - les reproches

• À partir de ce que tu as compris et des mots que tu as notés, à ton avis, de quoi parlent ces deux histoires ?

7) Pourquoi appelle-t-on ce mouvement le rap conscient ? Est-il différent du rap plus commercial ? Si oui, en quoi ?

8) Écoute le refrain de la chanson et réponds aux questions :

« Cueille ta vie, avant qu'elle soit emportée par le vent !
Cueille ta vie, avant qu'elle soit abîmée par le temps !
Cueille ta vie, tiens la fort ne l'enferme pas dans le rang,
ne la laisse pas s'envoler loin de tes rêves
Cueille-la dès maintenant... »

- Que signifie le verbe « cueillir » ?
- Que cueille-t-on habituellement ?
- Que signifie l'expression « Cueille ta vie » ?
- Reformule avec tes mots ce que veut exprimer Keny Arkana, quel est son conseil ?
- Existe-t-il dans ta langue maternelle une expression équivalente ? Laquelle ?



©A.Pavera

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

À (re)écouter en podcast sur rfi.fr

@DeVivesVoix



En 2022 on se *retrouve* en France

**pour se former, vivre
et partager nos émotions !**

**LES STAGES ET SÉJOURS EN
FRANCE POUR PROFESSEURS**

LE CALENDRIER 2022



25

1996-2021
FLE.FR
A 25 ANS

www.fle.fr

**LES CENTRES DE FLE
EN FRANCE**

F L E .FR

AGENCE DE PROMOTION DU FLE

PRATIQUE VOCABULAIRE

A1
A2

650
exercices

| avec règles

corrigés inclus



| Thierry Gallier

CLE
INTERNATIONAL

PRATIQUE GRAMMAIRE

A1
A2

640
exercices

| avec règles

corrigés inclus

| Évelyne Sirejols
| Giovanna Tempesta

CLE
INTERNATIONAL

PRATIQUE CONJUGAISON

B1
B2

650
exercices

| avec règles

corrigés inclus

| Thierry Gallier

CLE
INTERNATIONAL

PRATIQUE ORTHOGRAPHE

B1
B2

650
exercices

| avec règles

corrigés inclus

| Thierry Gallier

CLE
INTERNATIONAL

PRATIQUE RÉVISIONS

B2

640
exercices

| avec règles

corrigés inclus

| Évelyne Sirejols
| Giovanna Tempesta

CLE
INTERNATIONAL

S'exercer et progresser par la PRATIQUE





FIPF

Bibliothèque
Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org

Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !

carteprof.org



REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans le monde**



LA FIPF



**TV5
MONDE
PLUS**

La plateforme VOD francophone mondiale

**Cinéma + Séries + Documentaires
+ Jeunesse + Magazines...**

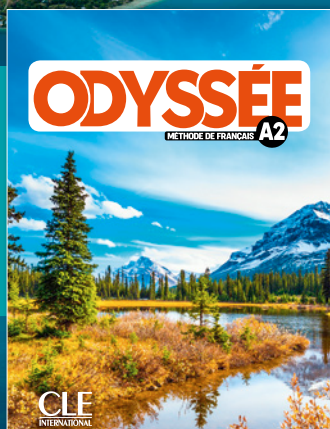
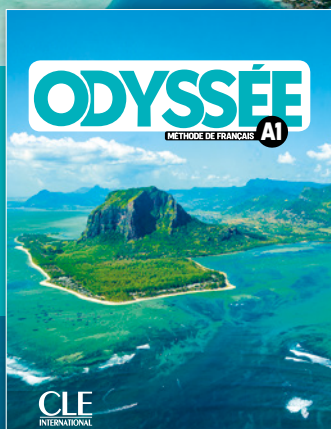


tv5mondeplus.com

Partout. Tout le temps.
Gratuitement.



Toutes les francophonies du monde sont dans ODYSSEÉ



Méthode de français langue étrangère
pour grands adolescents et adultes
du niveau **A1** au niveau **B2**



Scannez
ce QR code pour
en savoir plus
sur la collection
ODYSSEÉ



Le français dans le monde est une publication de la Fédération internationale
des professeurs de français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090373431

www.fdlm.org

